This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Vet. Fr. II B. 1300

Digitized by Google

Google

Digitized by Google

LE PAYSAN PERVERTI,

OU

LES DANGERS DE LA VILLE;

HISTOIRE récente, mise au jour d'après les véritables LETTRES des Personages.

Par N. E. RÉTIF DE LA BRETONE.

Tome Troisième.

Cinquième Partie.

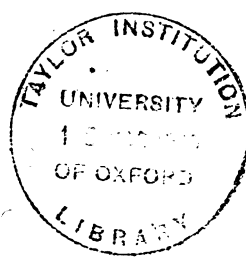
Imprimé À LA HAIE.

Et se trouve à PARIS,

Chés les Libraires indiqués au frontispice de la I Partie.

M. DCC. LXXVI.

Digitized by Google



Digitized by Google

LE PAYSAN PERVERTI,

OU LES DANGERS DE LA VILLE;

Histoire récente, mise au jour d'après les véritables Lettres des Personages.

Cinquième Partie.

Cent-vingtdeuxième Lettre.

Edmond, à Gaudet.

[Malgré sa corruption, il éprouve encore des remords: mais les Femmes sont plus extrêmes, notre malheureuse Sœur n'en connaît plus, & les détruit dans Edmond.]

ENFIN je suis heureus..... Ah! mon chèr Mentor! j'ai hésité à t'en faire part... Mais ce n'est qu'une demi-félicité lorsqu'un Ami sincère ignore nos plaisirs. Je suis heureus... & dans cet instant même je ne suis pas content.....

Digitized by Google

Taisez-vous, chimères de mon imagination; vieus préjugés, disparaissez pour jamais; ou laissez-moi dumoins quelques instans d'une joie pure. Qui, moi! j'ai possédé... Est-ce bien toi, Edmond? & quand dans ton village, tu conduisais le troupeau de la maison paternelle, te serais-tu attendu au dégré de gloire où l'adorable Marquise t'a fait monter?

. . . . . .

J'ai tantôt quitté la plume; mes efforts pour m'exagérer mon bonheur sont inutiles; il devient un fardeau qui m'accâble. En quel état me voila réduit! Ah! dans mes jeunes années, qui m'aurait dit: —Tu corronpras la Femme d'un autre, & tu prostitueras ta Sœur à ce même Homme dout tu auras corrompu la Femme! ta propre Sœur! Ursule! cette aimable, cette innocente Ursule, dont les jeux enfantins font aujourd'hui tant de plaisir à ta Mere—! Hélas! si je m'étais alors tracé l'idée du bonheur, ne l'aurais-je pas fondé sur l'honnêteté? je me serais peint une union légitime avec une Fille aimable & vertueuse... Non, je ne suis pas heureus; non, je ne le suis pas! Ah Gaudet! d'Arras & toi, vous m'avez perdu! . . .

. . . . . .

Encore une interruption: mais elle est plus heureuse que la premiere. L'horri-

Digitized by Google

ble bouraſque eſt enfin diſſipée ; & c'eſt Urſule qui m'a rendu tranquile. Quelle opinion auras-tu de ton Proſélyte, ſi une ſimple Fillète a plûs de philosophie & de force-d'eſprit que lui ? Ma Sœur vient de me faire ſentir, que ce que nous nommions HONNEUR, VERTU, n'eſt pas dans le fait ce qui les conſtitue réellement... J'ai cru t'entendre toi-même : auſſi te fait-elle honneur de toute ſa doctrine. J'ai obſervé que deux ſortes de Gens réüſſiſſent à-merveilles auprès des Femmes, ceux qui veulent en faire des Béates, & ceux qui cherchent à les rendre eſprits-forts. Il faut donc ſuivre la route que tu m'as ouverte ; Mais pardonne mes fréquens retours aux préjugés de l'éducation. Ils prennent quelquefois tant d'empire ſur moi ; il reviennent avec tant de furie, que je ſuis obligé de leur céder. Je ne te déguise rien ; je veux te rendre ſpectateur de mes combats & de ma victoire. Pour que rien ne manque à ma confidence, je t'avouerai qu'il me ſemble que je deviens fat depuis mon bonheur. Je me ſuis déja ſurpris à me donner certains airs avec mes Egaux : fais-je mal ? ou ſi je dois commencer à prendre cette élévation de manières & de ton, qui nous inpoſe, même dans ceux que nous méprisons ?

Digitized by Google

CXXIIIme. Réponse.

[Gaudet fait la Peinture des Petits-Maîtres.]

MON pauvre Edmond! la situation où je te vois, est bien scabreuse, comme je te l'ai déja fait entendre: non-content des peines ordinaires, tu t'en forges qui ne sont qu'à toi: allons-donc, du courage! Tu ês au moment de jouir, & tu réfléchis, ou plutôt tu rassotes! Si je n'avais pas pitié de toi, je te ferais essuyer le persiflage le plus amèr. Mais non. Je vais répondre sensément à la partie raisonnable de ta Lettre.

J'entrevois que tu ês quasi prêt à devenir Petitmaître, & à te ranger dans cette classe ridicule, mille fois moins avilie qu'elle n'est méprisable. Mon Ami, il y a de trois sortes de Petitsmaîtres en Europe: nos FARAUDS du bas étage, les FATS de qualité, & les Petits-Maîtres Anglais, dont la secte commence à passer en France. Les Farauds sont des Grivois la plupart sans cervelle; qui font consister tout le mérite dans une sorte de propreté affectée. Les Fats, outre l'afféterie & le goût d'une ridicule magnificence, ont de plûs tous les autres défauts qui constituent le Sot achevé: Bonne opinion d'eux-mêmes ex-

Digitized by Google

clusivement, présomption, indiscrétion, hardiesse, arrogance, insolence; futilité, bavardage, inpudence, fanfaronade, lâcheté, jactance, dureté, égoïsme, &c, &c. Ils manquent de bon-sens, de pudeur, de droiture, de véracité, d'honnêteté; Ils ne connaissent ni la piété filiale, ni l'amour, ni l'amitié: s'ils jouissent, c'est sans sentir, & par ostentation. Le Petitmaître Anglais (dont quelques prétendus Philosophistes commencent à prendre le ridicule) est une sorte de Quaker grossier; plutôt brutal que franc, plus mal-propre que simple; un vrai cynique. Ces Hommes affectent d'outrer toutes les vertus, sans en pratiquer une seule; ils sont humains par ostentation, durs par goût; ils mettent toute leur morale dans un habit de gros drap, de gros bas, de gros souliers, un gros chapeau, un bâton noueus, une perruque brune, & beaucoup de brusquerie. Voi, mon Ami, si tu veux ressembler à ces Etres-là.

Mais non; ton caractère s'y oppose; & je m'en raporte à ta constitution plutôt qu'à ta vertu. Cependant je ne desaprouverai pas que tu mettes un peu plûs de dignité dans tes manières; mais qu'elle soit affectueuse, & non pas protectueuse avec tes Egaus.

Digitized by Google

Je suis flatté que tu prennes mes avis, & je te les donnerai toujours avec la plus grande satisfaction. Adieu.

CXXIV.me

La Marquise DE···, à EDMOND.

[Hauteur d'une Femme vicieuse avec son Inférieur & son Complice qu'elle veut tromper.]

ENFANT que vous êtes, de la jalousie! Etes-vous fou? Eh! mon chèr, quel intérêt aurais-je à vous tromper? qui m'attache donc à vous? Mon goût, ce me semble? Et si mon goût cessait... Alez, vous êtes trop heureus que je sois plus raisonnable que vous. Venez ce soir, entendez-vous? je le veus. [*Non signée.*]

CXXV.me

même jour que la précédente.

EDMOND, à GAUDET,

(La mauvaise-conduite d'un Mari, occasionne les désordres de sa Femme. Edmond se perd de-plus-en-plus.)

VA, mon Ami, je ne deviendrai pas fat, & la Marquise sait y mettre ordre. Je viens de faire une découverte fâcheuse: elle me donne un Aide; car je ne saurais dire un Rival: c'est un grand Coquin, de la plus valureuse aparence. J'entrais ce matin, suivant mon privilége, dans

Digitized by Google

l'apartement de la Marquise : c'était à l'heure que j'ai coutume d'être chés mon Maître, & l'on ne m'attendait guères : j'ouvre sans bruit avec la cléf que je tiens de mon Infidelle ; j'avance sur la pointe du piéd jusqu'à la porte de son boudoir, & je m'aperçois... qu'elle qu'elle n'y est pas seule. J'hésite sur ce que je dois faire ; & me détermine enfin à me placer dans un cabinet, où, crainte de surprise, je me suis mis en disposition de dessiner. C'est de-là que j'ai vu sortir le grand Drôle. Je ne saurais dire combien j'ai été peiné. Cependant j'ai su me contraindre, tant que la Marquise a été à-portée de voir ou d'entendre ce qui se passerait : mais dès que le Maraud a été dans le petit escalier qui conduit au jardin, je l'ai suivi précipitament ; & dans la fureur que m'a inspiré son air de triomfe, je lui ai coupé le visage, en le menaçant de le percer, s'il ôsait jeter un cri. Un Coupable attaqué, se crait toujours découvert : il s'est jeté à mes genous, en me demandant la vie, & en me conjurant de ne le déceler à son Maître que lorsqu'il serait évadé. Je l'ai laissé-là, & me suis rendu tout ensanglanté auprès de la Marquise. En me voyant, elle a pris un air... ah ! que de scélérateſſe ! ... un air d'intérêt, de tendre inquiétude : elle s'est pré-

Digitized by Google

cipitée dans mes bras ; elle m'a demandé, en me careſſant, *Avec qui donc je venais de me battre ?* — C'eſt un Faquin que vos bontés rendent inſolent que je viens de châtier, Madame. — *Mes bontés !...* L'explication en eſt reſtée-là, parce qu'on eſt venu annoncer à la Marquise la visite de la Comteſſe ſa Mère. Je me ſuis retiré. Une heure après mon départ, j'ai reçu deux mots de la Marquise (1); elle m'ordonnait de revenir. Juge ſi j'y étais diſpoſé ! Mais ma Sœur avait avait vu le Meſſager ; elle eſt venue comme je tenais encore le Billet & la lu malgré moi. Ah ! mon ami, comme les Femmes ſe ſoutiennent en certaines choses ! Urſule ne m'a pas laiſſé un inſtant de tranquilité, que je n'aye eu fait une Réponſe à ſa fantaiſie. Mon imagination ſe refuſait ; elle me l'a dictée.

NE voyez dans ce que j'ai fait tantôt, Madame, que la crainte extrême que la crainte extrême que j'ai de perdre votre cœur : c'eſt mon bien le plus précieus, & ſi je n'en étais pas jalous, je n'en ſerais pas digne. J'obéirai à vos ordres ; & je vous avoûerai, Madame, que j'en avais beſoin : ce n'eſt qu'à vos pieds que je pour-

(1) C'eſt la Lettre qu'on vient de lire.

Digitized by Google

rai recouvrer la tranquilité que j'ai perdue. J'ôse le dire, Madame, si je vous ai déplu par les excès auxquels je me suis porté, vous êtes injuste, & ne connaissez pas combien est parfaitement à vous, Madame,

Le plus humble de vos Esclaves.

De vos Esclaves! Et pourquoi ce mot me révolte-t-il? Ma Sœur a raison: si je n'étais pas *le plus vil des Esclaves*, me dégraderais-je, m'avilirais-je jusqu'à dissimuler les infidélités d'une Maîtresse! Madelon était de ce caractère: mais quelle différence dans ma conduite & dans le genre de notre liaison! Est-ce donc parce que celle-ci est marquise? Mais que m'importe à moi? D'ailleurs une Femme qui succombe, fût ce avec son Laquais, se met toujours audessous de l'Homme à quî elle cède.

En conséquence de cette belle Réponse, il a falu se rendre le soir aux ordres de la Maîtresse de *Champagne*. Je l'ai trouvée sous une mise délicieuse; on ne vit jamais rien d'aussi voluptueux: & sa gorge?... ah Gaudet qu'on est faible, quand on idolâtre tout cela!... Malgré le Billet que ma main seule avait tracé, j'étais venu dans le dessein de faire des reproches sanglans: eh-bien, séduit, ébloui, enchanté,... ensorcelé plutôt, je n'ai fait que de ten-

Digitized by Google

dres plaintes, qui ont amené une explication. La Marquise m'a juré que je poſſédais ſeul ſon cœur. —Mais.. (& ce *mais*-là, j'ai cru qu'il n'amènerait rien, car on l'a répété cinq à ſix fois, ſans rien ajouter avec; enfin on a pourſuivi:) Mais on ne ſ'eſt pas faite ſoi-même—... Autre réticence, qui n'a fini que par une dixaine de baisers, pendant leſquels on balbuciait: —Vous voyez bien que je vous confie tout...composons..Si vous me haïſſiez, je ne voudrais plus vivre... vous êtes néceſſaire à mon bonheur... Ah! pourquoi, pourquoi celui qui a les prémices de mon cœur, n'eſt-il pas... Seriez-vous donc de ces Hommes, qui prennent garde à tout, & qui ſont jalous d'un plaiſir matériel qu'ils n'ont pas procuré?... Remettez-vous, & ne devenez pas le tiran d'une Femme qui vous adore—. Il a bien falu ſe rendre, & je préſume que c'eſt le conſeil que tu m'aurais donné.

Un mot de ma Sœur: je crais envérité qu'elle réaliſe ce que tu as dit de la belle Caſſandre: je l'obſerve ſoigneuſement; &... faut-il l'avouer? il eſt preſque ſûr que l'Acteur, le Chanteur, le Danſeur en ont tout obtenu. J'ai hasardé des reproches: & l'on ſ'eſt excuſée demanière à me faire craindre que bientôt on ne ſ'excusera plus.

Digitized by Google

Je crais que la Marquise & elle s'entendent: Urſule m'a dit ce que la Première n'a fait que me laiſſer entrevoir; elle s'eſt défendue ſur ſon tempérament, & ſur ce qu'elle n'aime pas le Marquis, qu'elle *n'a écouté que par conplaisance pour moi...* Ah! voilà le mot cruel auquel je ne m'accoutumerai jamais!.. Ecris-lui: tu vois ce que je desire d'elle; je n'ai plus d'eſpoir que dans tes prudens avis.

CXXVI.me

GAUDET, à URSUE.

[Conſeils abominables d'un Corrupteur.]

QU'EST-CE-DONC, Mignone? j'aprens que non-ſeulement vous ſuivez mes conſeils, mais que vous les outrez: Prenez-y garde, belle Urſule! vos attraits ſont de tendre fleurs, qu'un ſoufle peut ternir, & que l'uſage, s'il eſt trop fréquent, peut anéantir: une Belle doit reſſembler à la ſenſitive, qui ſe contracte, dès qu'on la touche. N'accordez de nuits à perſone, elles ſont faites pour dormir, & rafraîchir vos apas. En tout autre temps, que les plaiſirs ſoient modérés; ſous peine, de-par-Vénus, d'être laide de bonne-heure. Redoutez ces baiſers,

Basia blandas imitata Columbas.

du bon *Martial*, vous ſavez bien? votre

Digitized by Google

bouche mignone & vos lèvres apétiſſantes ont un vermillon délicat; c'eſt la fleur de la beauté, qu'il faut ſoigneusement garantir. Pour tout ce que je vais dire, liberté.

Ecrivez des douceurs; on ſe forme l'eſprit en l'exerçant: ayez toutes les complaisances qui ne nuisent point aux charmes; causez, chantez, faites briller vos talens, laiſſez-vous adorer, & ne négligez rien pour être adorable: donnez votre portrait; & même ſi quelqu'un vous demande ce qu'un Grand-homme a ſouhaité naguères de la plus jolie Ducheſſe de France (1), ne l'éconduisez pas, tout cela ne nuit à rien, & fait des Amis.

Je me meurs d'envie d'être à Paris.... (Je ſuis obligé de ſuprimer ce qui ſuivait dans l'Originale, qui eſt par-trop indécente.) Voyez la célèbre, l'illuſtre Ninon, ce modèle que je vous ai donné à ſuivre, préférer à la fraide & triſte vertu, un libertinage agréable & raisoné, qui rendit ſes Amans les plus heureus des hommes.

Parlons de votre Frère, ce pauvre Garſon qui me fait quelquefois envie, & plus ſouvent pitié. J'aprens à l'inſtant par une Lettre de Laurète, qu'il vient d'ui faire faire une éclipſe à la fidélité qu'*elle me doit*

(1) M. DE-V** fit demander à cette Dame, & obtint qu'elle lui envoyât une de ſes mules. [*Note de l'Éditeur*].

Digitized by Google

(ce ſont ſes termes). Je lui pardonne, en vérité! mais convenez qu'il mérite un peu que je me venge en vous aimant, jolie Fripone? Adieu.

P. S. Ah! j'oubliais... Soignez votre teint, mais pour la fraîcheur ſeulement, point de rouge ni de blanc, point de pomades; du repos, quelques bains fraids; laiſſez le tabac aux Bénédictins; ſi vous y étiez habituée, il faudrait vous en priver, ou vous contenter d'en reſpirer l'odeur à l'ouverture de la boîte.

CXXVII.me

ÆDMOND, à GAUDET.

[Il fait des reproches à ſon Corrupteur; car les Vicieus ne ſe peuvent aprocher ſans ſe bleſſer.]

TON prompt départ te dérobe à mes juſtes plaintes. Je m'étais attendu que tes conſeils retiendraient Urſule dans les bornes de la déçence; tout le contraire eſt arrivé, on la reconnaît plus: toutes tes leçons n'ont eu d'autre effet que de te procurer des plaiſirs... que notre amitié devait t'interdire. Si Laurète & moi, nous t'avons fait une injure, ce fut l'ivreſſe d'un moment, & tu devais me la pardonner. Je ſuis réellement deſeſpéré de l'inconduite d'Urſule: le Marquis vient de ſe voir forcé

de l'abandonner ; elle l'a jeté dans d'horribles dépenſes, dont elle ne profitait pas. Je lui ai fait mes repréſentations là-deſſus ; mais, ſans une prompte fuite, j'alais me préparer d'éternels repentirs.....

Il ſemble que tout ſe réüniſſe pour m'accâbler : la Marquiſe a rompu avec moi ; & la raiſon, c'eſt que je l'ai ſuprise dans une nouvelle infidélité, par le moyen d'une Femme-de-chambre qui m'eſt dévouée. Je ne ſuis pas d'avis de me venger comme elle me défiait de le faire, en l'occupant ſeul autant que tous mes Rivaus enſemble. Ah ! pourquoi me ſuis-je interdit à moi-même le pouvoir d'être à l'aimable Fanchète ! Je me jeterais dans ſes bras ; elle me conſolerait de la perte que je fais, & des écarts de ma Sœur ; elle me garantirait d'un écueil plus dangereus... que tous ceux où j'ai donnés.

CCXXVIII.ME

EDMOND, *à Madame* PARANGON.

[L'abîme où il voit ſa Sœur le fait trembler.]

S'IL vous reſte quelqu'amitié pour ma Sœur, Madame, venez à ſon ſecours. Je ne vous cache pas qu'il eſt bien tard : mais n'en accuſez pas la corruption de ſon cœur ; un Miſérable qui ſe plonge à tout-moment

moment dans les plus honteux desordres, que le remords poursuit & déchire, son Frère l'a égarée par ses exemples... Je n'ôse en dire davantage... Oh! que je suis malheureuse!... Ne différez pas, Madame; Ursule se perd.... hélas! elle est perdue.

CXXIX.me

URSULE, à GAUDET.

[O Dieux! ce que peut la corruption des Villes! l'air serait souillé, si on lisait tout tout-haut cette Lettre.]

Vous aviez raison de le dire; mon Frère est un faible courage; il n'est pas de ces âmes dégagées qui s'élançant au delà des préjugés, bravent les erreurs communes: Je crais même que sans son impétueus panchant au plaisir, il n'aurait pas encore fait le premier pas vers le bel usage. Il faut que je vous conte une espiéglerie que je lui fis l'autre jour. Il me prêchait. Je l'écoutai longtemps: ma patience l'encourage; il continue. Je me lève, & vais l'embrasser: mes caresses le déridents. Il me vient une idée... folle, que l'envie d'humilier le Prêcheur me fit suivre.....

(*Pierre R** lui-même laisse ici une lacune assés considérable: il est à présumer que ce qu'il a retranché ne pouvait pas être mis utilement sous les yeux de sa Famille.*) Qu'Edmond mé-

Digitized by Google

rire bien d'être la folie des Femmes ! En vérité ſa prude Couſine n'eſt pas de mauvais-goût, & je crais que la Commère ne ſerait pas fâchée d'avoir encore des pleurs à verſer, & une pénitence à faire.... (*Lacune qu'eſt obligé de laiſſer l'Editeur, & où il eſt queſtion de la maniere de vivre de Madame Parangon, depuis ſa faute involontaire avec ſon Couſin : tous les principes d'honneur, de religion & de vertu y ſont ridiculiſés de la manière la plus condannable: elle râille auſſi la timidité de ſon Frère, après un crime que nous n'ôsons pas même laiſſer entrevoir.*)

Nos amuſemens n'ont plus rien de piquant depuis votre abſence. Recevoir un Amant ; l'entendre ſoupirer ; accepter ſes préſens ; l'en payer enſuite, & les dépenſer, voila ma vie. Point de diverſité, vous diſent & font la même choſe. Hièr mon Maître-à-danſer m'amena l'Ambaſſadeur de ***, un Vieillard noir & décharné ; je l'ai mal reçu : le ſoir, on m'a aporté de ſa part pour dix-mille écus de bijous ; il a bien falu paſſer la nuit avec ce Magot-là. Jamais je n'ai été ſi tourmentée, & la ſcène a fini par une incongruité... (*lacune de quelques lignes.*) Je ne veux plus de ces Italiens.

Savez-vous qu'on me menace de l'arrivée de la belle & *ſenſible* Parangon : la petite béguelle de Fanchète vint l'autre

Digitized by Google

jour me voir (sans-doute par l'ordre de sa Sœur); j'eus soin que tout fût comme il convenait à ses yeux. Cependant elle me regardait avec un attendrissement si mauſſade !... Mais, dis-moi donc ! était-ce-là mon air, quand j'avais de la vertu ? Si cela eſt, je t'ai bien des obligations de m'avoir débarraſſée de toutes mes chimères : comme cela gâte une jolie figure !... Envérité, je voudrais que mon Frère eût mit la Petite, dans le cas où s'eſt trouvée sa *vertueuse* Sœur.

Reviens à temps, mon chér Epicure pour contreminer la prude Cousine auprès de mon Frère : pour moi, je ſuis à l'épreuve de la bombe... Une chose ſurtout qu'il ne faut pas oublier, c'eſt de te ſervir de D'Arras, pour tourner à ta guiſe l'eſprit de mes Parens : je les crains encore. Adieu, &c.

P. S. Si ma dépenſe n'était pas exceſſive, je t'aurais chargé d'un préſent pour ma Famille ; mais ce ſera pour une autre fois.

CXXX.me Réponſe.

[La corruption d'Urſule étonne ſon Corrupteur.]

TES vues ſont remplies, ma chamante : D'Arras a fait des merveilles, & les Bonnes gens ſont empaûmés ; ils te crai-

Digitized by Google

aumoins une Vestale : j'ai fait plûs, *tout post scriptum* a été suivi ; je ne t'en parlerais pas, s'il n'avait fallu combatre & vaincre le Frère aîné. — *Un présent ! est-elle digne de nous le faire* — ? Tu reconnais-là le Personage. En tout cas & à tout évènement, il te faut le *privilége* des Surnuméraires de l'Opéra. Autre scène : quand d'Arras a été de retour, & que je ne lui ai plus rien caché, il s'est mis à pleurer comme un veau sur son chèr Edmond ; il voulait partir, & j'ai eu toutes les peines du monde à le remettre. Si la convenance exigeait que le Moine parlât pour toi, l'amitié me fesait une loi de justifier ton Frère : j'ai tâché de réaliser dans l'imagination de vos Parens, ce que je prétens effectuer bientôt pour lui : ce n'est pas les tromper, c'est les servir à leur goût & les rendre heureus. Le bonheur n'est-il pas une illusion ? tu le sais trop, toi qui les dispenses si souvent ! Ne va pas craindre qu'Edmond les détrompe : le pauvre Garson ! Il ressemble à ces Gourmands qui vont toujours prêchant l'abstinence, gorgés qu'ils sont des plus friands morceaux : il aime le vice, & sa laideur même lui paraît une laideur aimable, plus provocante que la beauté farde de la vertu. L'*espiéglerie*, comme-

tu la nommes, eſt un excélent coup-de-filet ; nous le tiendrons par-là plûs que tu ne penſes... Ecoute donc, Fripone ! mais fais-tu que tu as furieuſement ſecoué le préjugé ! Pourtant cela te va, & je t'admire de-plûs en-plûs.... Mais tremble ! on t'a dit vrai ; la jolie Couſine patt ; je le ſavais, & je la ſuis. Qu'il ſerait héroïque de la convertir ! hem, mignone ! Edmond y pourrait quelque chose... A-propos de lui, je viens de recevoir une de ſes Lettres, que je ſuis bien ſûr qu'il ne t'aura pas montrée.

LETTRE d'EDMOND, à GAUDET.

En vérité je ne ſais ce que je ſuis ni ce que je veus, depuis quelques jours. Ce n'eſt pas de l'amour que j'éprouve ; des déſirs impétueus, effrénés, ſuffoquans ne font pas de l'amour : Je ne ſuis point jaloux ; le ſentiment deſordonné qui m'anime ſe fortifie en voyant mes Rivaus, & mes desirs vont alors juſqu'à la frénésie. Ses mouvemens, ſon geſte, le ſon de ſa voix, le bruit de ſa marche me mettent hors de moi ; je ne penſe plus qu'à elle ; je ne ſuis occupé que de la perfection de ſes apas, & ſes bonnes Amies ne reçoivent que l'extérieur de mon hommage ; en les poſſédant, je ne vois que le voluptueus Objet qui m'a trop plu. Ah ! mon cœur eſt abſo-

Digitized by Google

lument gâté, corrompu ; je le reconnais ; je me déteſte, & ne voudrais pas guérir de mon mal !... Je le vois, malgré l'obſtacle que tu ſais, il faut m'attacher à Fanchète ; oui, il faut n'aimer que cette Fille charmante, image parfaite de ſon adorable Sœur, & vertueuse comme elle. Hièr, desespéré de ce que je ſens, j'ôsai lui montrer toute l'ardeur, que je venais, il eſt vrai, de puiser ailleurs : je voyais dans ſes yeus qu'elle était attendrie,... dans ces yeus ſi beaux & ſi doux, où ſe peint tant de candeur ! —Vous vous perdez (me dit-elle) Edmond, je le ſais, vous vous perdez ; Urſule ſe perd auſſi ; je l'ai bien vu l'autre jour ! je n'irai plus chés elle : mais je n'ai rien dit à ma Tante. Moi qui ſuis la plus jeune, je vois vos égaremens, & ils me font horreur ; & vous ſans-doute vous ne les voyez pas ? Qui vous a donc faſciné la vue ! ô mes Amis ! qui vous l'a donc faſcinée à tous deux--? Ces mots prononcées du ton le plus touchant, ces mots ont été juſqu'à mon cœur ; l'Objet coupable ſ'en eſt effacé ; l'aimable Fanchète y a règné en Souveraine. Tranſporté de joie de cet heureus changement, je me ſuis mis aux genoux de ma jeune Divinité... Mais bientôt, par un effet de ma malheureuse habitude, j'ai été audacieus. Fanchète m'a repouſſé de cet air de ſupériorité que donne une âme tranquile, que les paſſions fou-

Digitized by Google

gueuses n'ont point encore agitée. J'ai eu l'audace de me plaindre. —Ecrivez à ma Sœur (m'a-t-elle dit) qu'elle fasse notre mariage ; malgré les risques, je vous donne mon aveu, & c'est je crais tout ce que je puis & dois accorder-. Ma Cousine est sur-le-point d'arriver ; il faudra qu'elle sacrifie ses scrupules. Ne me donne pas tes conseils ; je n'en veux point ici : le précipice est sous mes pas, & j'ai déja le corps demi-panché dans l'abîme. Je t'avertis que je me cache de ma Sœur ; après mon mariage, ma Femme, ni... moi peut-être... ne devons plus la voir.

Tu ne saurais craire combien le trouble de mon cœur nuit à mes progrès. Je n'ai rien fait depuis six mois dont je sois content, à l'exception d'un tableau de la Madeleine, qui était destiné pour l'Eglise des Religieuses V··· de D··· C'est M.me *Parangon éplorée, & telle que je l'ai vue le jour terrible que tu sais, qui m'a servi de modèle. Ah ! qu'elle est belle ! Je ne puis me séparer de cet ouvrage de mes mains. A chaque instant, je quitte tout, pour l'admirer... Qu'ai-je dit, l'ouvrage de mes mains ! C'est à Colète C··· rendue inférieurement à elle-même, qu'il doit tout son mérite, & ma main, ma main, servil instrument, était conduite, animée par cette Femme divine... Ah ! pourquoi : pourquoi est-elle engagée !... pourquoi est-elle !... Mais la vertu fait partie de son*

Digitized by Google

existence ; elle cesserait d'être elle-même ; si elle cessait d'être vertueuse.

J'ai reçu ta vingt-cinquiéme figure : c'est un chef d'œuvre. PANNICHIS est parfaite, & le jeune Ami d'ENCOLPE a encore plûs d'expression. J'attens avec impatience celle des Enfans de PHILUMENE : ton Corax sur-tout m'a paru supérieurement dessiné.

Je reviens à mes peines : je ne vois que Fanchète, qui puisse les finir ! Ma Sœur,... oh ! ma Sœur !... Il faut m'en séparer... Mais l'abandonerai-je à elle-même ? Non, sans-doute, & je vais tout employer pour réparer le mal que j'ai fait.

Voilà ton charmant Frère ! Empêchons un mariage, qui le rendrait trop raisonable, & parconséquent aussi malheureus qu'incommode aux autres. Tu connais son faible, Poupone ; retiens l'oiseau prêt à s'échaper en lui fesant aimer sa cage. Je conçois que pour le guérir de la *matrimomanie* (à laquelle il a toujours été fort sujet) il faudrait qu'il soumît sa Fanchète : c'est domage qu'elle ne veuille plus te voir ! il y aurait eu moyen d'amolir ce petit cœur de rocher.....

(*On suprime le reste de cette Lettre, où le Corrupteur vante la lubricité de l'infortunée Ursule, fonart dans la débauche, & lui demande de qui elle tient l'expression de sa voluptueuse sensibilité.*)

CXXXI.me

CXXXI.me *Replique.*

[Voici encore le langage d'une Abandonnée.]

JE viens de remporter ſur Edmond une victoire complète : non, il n'épousera pas ſa petite Bégueule, ſois-en ſûr ; la pauvre Enfant, avec ſon adraite innocence & ſa fine candeur, ne ſ'en emparera pas : ſa moins *vertueuse* que *faible* Sœur, ne ſera plus exposée à des viols volontaires, dont la crainte d'un-peu d'inceſte ne la garantirait plus : c'eſt moi, Fille déja perdue, qui veux me charger de toute l'iniquité. . . . . .

(*C'eſt avec peine que nous nous trouvons obligés de ſuprimer ici des détails que Pierre R** avait cru devoir laiſſer ; mais quelques-uns ſont de nature à ne pouvoir pas même être indiqués : Urſule donne enſuite la liſte des Hommes auxquels elle ſ'eſt abandonée, en louant ou blámant chacun d'eux d'une manière très-obſcène : elle continue par le tableau de ſa conduite avec un Jeune-homme de quatorze ans qu'elle a débaûché. Elle dit, en parlant du plus coupable de ſes Complices :*) Il ſ'eſt écrié, -Ah ! ma divine-!.. Mais je ſais que vous ne nous apelez divines, que lorſque vous voulez nous rendre très-humaines.

Conviens que je mène une heureuse vie, depuis que mon Prêcheur a la bouche close, & que pour prévenir tout accident, il m'a fait, ſuivant ton avis, *encataloguer* au Magasin de la rue Saint-

Digitized by Google

nicaise : (je t'avouerai qu'il y a eu un préalable fort disgracieus, c'est qu'il a fallu faire preuve d'intrépidité, en passant la nuit avec un Squélète... c'est-à-dire avec un de M.rs les Directeurs). Je veux consacrer tous mes instans à la volupté. Que m'importe à moi que la mort vienne lorsque l'âge aura détruit mes charmes! Mais à-présent, elle me causerait un vrai chagrin; je vois de si belles années encore!...

J'aprens que la belle Parangon est arrivée... A-propos d'elle; ne m'as-tu pas demandé de quî je tenais mes... tu sais bien? D'elle, mon chèr : ses caresses d'amitié sont comme celles de l'amour. Juge de la Donzelle! En vérité, vous devriez l'avoir déja mise à mon niveau; ce serait la plus aimable *Femme-du-monde*, si elle était aussi libertine qu'elle y a de dispositions. Adieu.

P. S. N'ég'ret n'a-t-il pas voulu...? Ce caprice-là ne me prendra jamais.

Je viens aussi d'éconduire l'Italien dont je t'ai parlé, avec le dernier mépris. Un de mes Amis m'en a fait *affr*, & m'a dit que la vengeance de ces Gens-là était dangereuse. Eh! que me fera-t-il?

Arrive donc, mon chèr! tiens, voila une Lettre que je viens d'escamoter; Edmond, s'il l'a jamais, ne la verra qu'après nous.

Digitized by Google

LETTRE de M.me PARANGON, à EDMOND.

J'ARRIVAI hier assés tard, mon Cousin. En apercevant cette grande Ville, mon cœur s'est serré : je me suis écriée : -- Tu ne me rendras pas mon Amie, tu ne me la rendras pas telle que je l'ai amenée-!.... Toute la nuit, j'ai ressenti les plus cruelles angoisses : en vous écrivant, des larmes involontaires inondent mon papier..... Ah! mon Ursule est donc perdue!... & son Frère... Infortunés, eux & moi!... Des abîmes à chaque pas, & ne savoir où poser le pié!... Vous vous êtes accusé, Edmond! Ah! c'est moi qui suis la seule coupable ; c'est moi qui l'ai conduite ici ; & le Ciel punit mes fautes sur une tête innocente!.... Ursule dans le desordre! elle! Non, c'est un songe : mon Amie ne peut aimer que la vertu.

Je vous verrai tantôt. Mon Cousin, si vous n'eussiez pas abusé du panchant si flatteur pour celui qui l'inspire, je pourrais prêter l'oreille à ce qu'on vient de me faire entendre, & suivre mon premier plan, au sujet de ma Sœur : mais (& je vous en préviens avant notre entrevue) il ne faut plus y penser.

Vous avez sans-doute apris l'accident arrivé à M. Parangon ? une infirmité dangereuse, que les Médecins nomment ischurie, le met à deux doigts du tombeau.... Je le plains, & le regrèterai. A tantôt : vous me conduirez chés Ursule : mais que je n'y voye pas votre Gaudet.

Digitized by Google

CXXXII.me

Le Méme à la Méme.

[Gaudet fait le portrait de M.me Parangon; & puis il expose la doctrine d'un véritable Athée.]

Je ſuis à tes ordres, ma charmante: ton Laquais te dira par quel heureus hasard je l'ai rencontré, comme il portait ton paquet à la poſte: mais avant que de te rendre visite, il falait prendre l'air du bureau, afin de ne pas trouver chés toi la belle M.me Parangon. Je ſuis venu dans le coche avec cette incomparable Prude; car elle l'eſt cent-fois plûs que jamais, & je crais plus jolie encore que prude: elle a un air de mélancolie douce qui câdre on ne peut mieux avec ſa figure, & va au cœur. Je n'ai pu obtenir d'être ſouffert dans la même cabane; des Femmes ont eu ſeules cet avantage: cependant l'usage dans ces voitures, c'eſt qu'Hommes, Femmes, Soldats, Moines, Honnêtes-gens, Sacripands, Maîtres & Valets, tout ſoit pêle-mêle; c'eſt une parfaite image des Saturnales des Anciens, & comme un avant-goût de la Capitale. J'ai cependant tâché d'amuser la belle Mélancolique dans les visites de jour: car pour la nuit, porte close; je ſervais, je lisais, je converſais, je chantais, je *folichonais*, comme tu dis, mais non dans

le sens que tu le dis, Fripone; on ne m'a pas honoré d'un souris. C'est pourtant une Femme, & une Femme comme les autres, c'est-à-dire faible.... Mais elle ne l'est que pour Edmond. L'heureus Mortel!... Ne va pas inférer de là, jolie Fripone, qu'à mon avis M.me Parangon te surpasse; elle t'égale tout-au-plûs : mais cette douceur enchantéresse de ses regards; cette adorable pruderie qui lui va si bien! &-puis cette pensée peut-être, qu'on ne peut la posséder, lui donnent une valeur bien audessus de son prix réel.

(*Nous sommes obligés d'omettre entièrement la seconde partie de cette Lettre, où le Matérialiste Gaudet enseigne un Épicurisme corrompu, le Cynisme, & le Suicide :* — Nous avons aumoins tout pouvoir sur notre corps, *dit-il;* c'est la seule souveraineté que les loix sociales n'aient pu nous ôter; parce que le Suicide est à leur égard dans le cas du Carnuléius de Tibère, ILLEUR A ÉCHAPÉ. *Il s'efforce ensuite d'anéantir la différence du bien & du mal par des sophismes très-dangereus. Sur une objection qu'il se fait au nom d'Ursule,* Si l'offense envers ses Parens, n'est pas un crime (c'est-à-dire un desordre moral) à leur égard, quand elle les afflige & qu'elle les rend malheureus ? *il répond,* (*conformément à ce qu'on a déja vu ailleurs* :) —Si tu veux être toujours innocente, comporte-toi de manière à leur dérober toujours la connaissance de ce qui peut leur déplaire : ce qu'ils ne savent pas, est nul pour eux—.

Digitized by Google

CXXXIII.me

La Méme au Méme.

[La pauvre Malheureuse raconte une infamie, qui achève de montrer toute sa corruption.]

QUITTE tout au reçu de cette Lettre, pour te rendre auprès de moi. Je viens de voir le dénoûment d'une avanture fort desagréable: elle durait depuis huit jours, & je la cachais à tout le monde : sa malheureuse cataſtrophe m'oblige à te la révéler, pour te demander tes conſeils.

Lundi de la ſemaine dernière, un Homme bien-mis, fort-bien tourné, ſortant d'un brillant équipage, vint ſe préſenter à ma porte. On l'introduisit. Il fait les plus honnêtes propositions : Dans ce moment, je me trouvais à l'étrait. Je dépenſe horriblement ; j'ai déja pris cinquante-mille écus ſur mon fonds : on me vole un-peu ; mais je commence à me blâſer ; tout m'ennuie, tout me déplaît ; la diverſité m'eſt néceſſaire, & on me la fait payer chèrement. Pour revenir à l'Homme, ſes offres réparaient toutes mes pertes; je crus devoir ſaiſir l'occaſion aux cheveus : j'accepte. En-conſéquence, je me dérobe aux Incomodes. Le Galant veut m'avoir dans une petite-maison : j'en ſuis ravie ; je me mets par-

Digitized by Google

là hors de la portée de la grande Parangon, & de mon Frère lui-même; on m'y conduit: je trouve qu'on la meublait dans le dernier-goût : rien de mieux entendu, ni de plus voluptueus. Les plaisirs y naissaient sous mes pas, & je les rendais à mon Adorateur. Observe que lorsqu'on aportait quelque meuble nouveau, ou lorsque le Traiteur servait, je recevais tous les honneurs de Maitresse-de-maison; on ne s'adressait qu'à moi. Enfin après que le Scélérat qui mettait tout en jeu, a été las de la Comédie, mon Galant n'a plus reparu.

Dès le second jour de son absence, & comme j'étais encore au lit, on est venu fondre sur la maison; le Tapissier, le Traiteur, le Bijoutier, l'Orfèvre, s'étaient donné le mot, pour me faire essuyer la plus cruelle avanie : je ne suis parvenue à faire cesser leurs insultes, qu'en payant au taux qu'ils ont voulu, l'argenterie, les présens reçus en bijous, le loyer de la maison & des meubles, les dépenses-de-bouche, les gages des Valets postiches, du Concierge, & jusqu'au Jardinier. Je n'avais pas ménagé la bourse du Galant, depuis que cette intrigue durait; avec ce qu'on m'a volé ou excroqué, il m'en coûte dix-mille écus.

Mais ce n'est pas tout : après que ces

Digitized by Google

Gens-là ont été retirés, une ſorte de Laquais du Vieus Italien dont il a déja été queſtion dans deux de mes Lettres, eſt venu me proposer inſolenment un écu. Furieuse de ce nouvel outrage, qui m'indiquait l'Auteur du desagrément que je venais d'éprouver, j'ai repouſſé le Faquin. —Quoi donc! (m'a-t-il dit) eſt-ce que je ne vaux pas, Mignone, le Porteur-d'eau qui depuis huit jours—... Je ne l'ai pas laiſſé achever ſa groſſière impertinence; je me ſuis ſaisie d'une épée qu'avait oubliée le Misérable dont on s'eſt ſervi pour me jouer, & j'en aurais percé l'Infame qui me bravait, s'il ne ſe fût éloigné. Ça été bien pis quand il a été ſorti; il n'eſt pas d'horreurs qu'il n'ait vomies ſous mes fenêtres; & il a terminé cette cruelle ſcène, en introduisant juſques dans mon apartement, chargé de la bricole & de deux ſeaux, un Homme que j'ai reconnu pour celui qui la veille encore m'avait paru un Seigneur de la première diſtinction. Je ſuffoquais de douleur & de rage; je me ſuis évanouie. En revenant à moi, j'ai vu le Porteur-d'eau à mes genoux. —Malheureus! ne me touche pas (me ſuis-je écriée!)— Madame (a répondu cet Homme) je ne ſuis rentré chés vous, & je n'ai pris cette poſture que malgré moi: Mais, me ſera-t-il permis

de vous dire un mot pour ma défense ? —Parle (ai-je repris avec impatience); auſſi-bien n'eſt-il peut-être pas en mon pouvoir de t'en enpêcher. — Eh-bien, Madame, le bonheur dont j'ai joui, & pour lequel je n'étais pas fait, m'élève l'âme : je vous adore, & j'ôse vous le dire, mais je vous adore en eſclave ſoumis à toutes vos volontés, quelles qu'elles ſoient (& ceci n'eſt plus du rôle qu'on m'a fait jouer, ajouta-t-il en regardant l'inſolent Valet qui l'avait amené :) ordonnez, Madame, de ma vie, ou de ma mort... Hélas ! je ne ſuis pas d'une condition bien relevée ; mais je ne ſuis pas non-plûs ſorti de ſi bas lieu que ces Gens-là l'ont penſé, & que mon extérieur l'annonçait : en reſtant dans mon Village, je n'aurais pas été le dernier du pays ; mon Père était... chèf de notre petite Juridiction ; deux de mes Frères ſont Eccléſiaſtiques, & j'ai moi-même étudié... Mais le libertinage—... Frapée de la reſſemblance de nos conditions, je l'ai interompu : —Ce n'eſt pas ici le moment de me faire votre hiſtoire : vous voyez ce Maraud ; (lui montrant le Laquais) je vous pardonne tout, ſi vous le faites à l'inſtant ſauter par la fenêtre-. Ces mots n'étaient pas achevés, que j'ai vu l'impertinent Valet de l'infâme Italien ſur le pavé de la

cour. Ses cris lamentables ne m'ont point émue; pour la première fois, j'ai trouvé mon cœur insensible à la pitié. L'Italien était lui-même caché dans la maison; il est accouru; il a ôsé pénétrer jusqu'à moi. A sa vue, j'ai repris mon épée, & fière Amazone, j'ai avancé sur lui, bien résolue de le percer. Il s'est mis en défense. Le Porteur-d'eau cependant me priait de lui céder mes armes, en m'assurant qu'il savait en faire usage, & qu'il voulait me prouver que son dévoûment était sans réserve. En effet, il a fait reculer le Traître, que j'accâblais d'injures. Sur ces entrefaites, *Trémoussée* ma femme-de-chambre est arrivée: c'est une vigoureuse Fille, comme tu sais; elle a sauté sur le Vieillard, qu'elle a desarmé; & sans perdre une minute, saisissant l'arme favorite de ses Pareilles, un manche-à-balai, elle la repassé de la bonne manière, & si comiquement, que j'en mourais de rire. J'ai commandé qu'on le liât; & Trémoussée l'a renversé par-terre: mais le Porteur-d'eau m'a fait des représentations que j'ai écoutées. De son côté, Trémoussée m'a dit que le Vieillard avait ses Gens tout-proche, & qu'il falait faire venir mes deux Laquais: elle a donné mes ordres à mon petit Noir, a fermé toutes les portes, & est revenue se mettre en fac-

Digitized by Google

tion dans ma chambre, l'épée nue à la main, & le terrible manche-à-balai sur l'épaule, en guise de mousqueton. J'ai pris ce moment pour ordonner au Porteur-deau de m'achever son Histoire.

—Une avanture galante, & qui eut des suites, avec une Fille que je n'aimais pas assés pour l'épouser, m'a fait quitter mon Village & ma Famille. Je suis venu à Paris, où je ne tardai pas à me trouver plongé dans la plus profonde misère. Plusieurs moyens se présentaient pour en sortir; je les examinai tous les uns après les autres. Voler d'abord : mais il était si dangereus, que je ne m'y arrêtai pas. Escroquer me parut moins odieus & plus sûr. Cette réflexion me vient dans un Billard. Je m'étais aperçu que trois Quidams s'entendaient comme Larrons en foire; l'un *jouait* très-petit jeu, l'autre *pariait* gros, le troisième *proposait contre*, sans jamais *tenir de pari*. Celui qui jouait, perdait, celui qui pariait, gâgnait; & celui qui ne fesait que du bruit, sacrait contre le Gâgnant, le soutenait de la *première-force*, & assurait qu'il devait *rendre six points*. Lorsque ces trois Héros cessèrent d'être Acteurs, je m'assis à-côté d'eux, & feignant de dormir, ce qu'annonçait la basse-continue d'un fort ronflement, je prêtais attentivement l'oreil-

Digitized by Google

le. J'en entendis assés pour être entièrement au-fait. Mes Droles sortirent ; je les suivis. —Mes Amis, leur dit-je, je vous connais, & vous ne me connaissez pas: choisissez de deux qualités, *Associés* ou *Ennemis* : je vous dénonce, ou vous seconde, c'est à votre chois-. Leur réponse, fut de me faire signe de les suivre au cabaret. On m'y régala : j'eus un quart de profit sans le demander : il était plus considérable que je ne comptais; ce qui me fit comprendre que je n'avais pas tout vu ; & j'eus rendez-vous pour le lendemain au Billard du V***. Les choses s'y passèrent avec un-peu plûs de précautions que dans celui de la rue S.-A** où nous étions la veille ; mais la récolte fut assés bonne. Quatre autres Confrères nous joignirent au cabaret : ils étaient fort proprement vétus, & dans le Billard je les avais pris pour de bons Bourgeois, qui venaient-là se délâsser un moment. Nous partageames, & j'eus un huitième fort honnête. Je m'en retournai le plus content des Hommes, & crayant avoir trouvé la pierre-philosophale.

Mais aubout de huit jours, il arriva une étrange catastrophe. Nous agiotions mes trois premiers Associés & moi rue des M. G**; un Cinquiéme de notre ordre que je n'avais pas encore vu, jouait,

Digitized by Google

& trois autres excitaient les paris : la récolte grossissait à vue-dœil, lorsqu'il se fit un mouvement dans la *Galerie* ; quelqu'un cria : *Messieurs, ne pariez pas ! la partie n'est pas bonne !* Nous tinmes un petit conseil seulement des yeux, dont le résultat fut qu'il falait décamper. Mais un de nous observa qu'une retraite si prompte ferait voir que nous prenions pour nous ce qui venait d'être dit. Nous restames pour notre malheur. Un quart-d'heure était à-peine écoulé, que la Garde arriva, fonça sur nous, & nous choisit tous les huit, comme si nous avions été designés.

Nous fumes conduits en prison ; & delà le Magistrat de la Police nous envoya faire trois mois de Séminaire au célèbre Château qui commande le Grand-Gentilli. La misère que j'y éprouvai, me fit payer bien chèr huit jours de bon-temps que l'escroquerie m'avait procurés. Cet inconvénient m'en dégoûta. Je repassai de-nouveau dans mon esprit les différens moyens de sortir de la misère. Le travail me paraissait bien le plus sûr ; mais qu'il est pénible, quand on ne sait rien faire ! J'avais remarqué plus d'une fois, que celui des Nôtres qui nous avait engagés à rester, avait bien été arrêté comme nous ; mais que nous ne l'avions pas revu depuis.

Digitized by Google

J'en demandai la raison à mes Camarades ? —C'eſt un Eſpion—, me dirent-ils. Ces deux mots furent un trait de lumière, que je ne tardai pas à mettre à profit.

Nous ſortimes : & le premier uſage que je fis de ma liberté, fut de me mettre à-même de nuire à celle des autres. Que ne puis-je vous détailler ici tout ce qui m'eſt arrivé dans ce nouvel état !... Mais *ce ſont lettres cloſes*. Qu'il vous ſuffiſe de ſavoir, madame, que je fis encore de mes tours ; & que les yeux de la Police, toujours ouverts ſur les Coquins de mon eſpèce, éclairèrent toutes mes démarches : je fus arrêté, convaincu, jugé, fouèté, marqué, envoyé aux galères ; j'en ſuis revenu, je me ſuis fait Porteur-d'eau, & plus ſouvent exécuteur des commiſſions haſardeuſes du Public.

Je bénis mon deſtin de celle qu'on m'a donnée ici ; elle m'a rendu plus heureus qu'un Monarque, & m'a tellement enflé le courage, qu'il n'eſt rien de grand ou d'atroce que je n'exécute par vos ordres : ma vie, tout mon ſang eſt à vous.

Mes Laquais ſont arrivés, comme il achevait ces derniers mots. J'ai dit au Porteur-d'eau, ce Héros de ma façon, de porter le Vieus-ſinge dans un Fiacre, & à mes Gens de l'eſcorter. Mais à peine

Digitized by Google

étaient-ils dans la cour, que les Valets du vieux Traître, venus au secours de leur Camarade qui giſſait par terre, ſe ſont jetés ſur eux; & j'ai vu commencer un combat terrible, qui m'a extrêmement divertie; ſur-tout lorſque Trémouſſée & mon petit Nègre s'en ſont mêlés. A l'aſpect de ma Femme-de-chambre, les poings déja levés ſont demeurés ſuſpendus; on liſait dans les yeux ſurpris des ribauds Italiens, que cette groſſe Citrouille, dont les mâles apas ſont encore apétiſſans, leur inſpirait le deſir d'un autre genre de combat. Mais elle, qui voyait tenir à la gorge un grand Blondin ſon favori, a débuté par une douzaine de gourmandes. Le petit Nègre de ſon côté frapait comme un Sourd ſur le dos de ceux qu'il voyait les plus empêchés. De ma fenêtre, j'excitais le courage de mes Gens, pour qui la victoire s'eſt enfin déclarée; grâces ſans doute à la crainte qu'ont eue les Valets Italiens, plus délicats que leur Maître, de bleſſer les apas ſucculens & rebondis de ma groſſe Trémouſſée. Mais ils ont enlevé le *cadavre* de leur Maître. J'en ſuis fâchée; mon deſſein était de pouſſer la vengeance, ce plaiſir délicieux des cœurs ulcérés auſſi loin qu'elle peut aler.

Je t'écris en attendant que mes Gens

Digitized by Google

ſe ſoient remis de leur fatigue, & ſoient en état de paraître... Mais voici le Porteur-d'eau, je vais cacheter.

P. S. Mon Frere ignore tout.... Ah! le petit Nègre avait omis en rentrant de me remettre une Lettre: je l'avais chargé de m'aporter celles qui ſeraient pour moi ou pour Edmond, ſur tout celles-ci.

LETTRE de M.me PARANGON, à EDMOND.

AVANHIER je vous attendais; j'eſpérais encore hier; aujourd'hui je commence à n'y plus compter. Dieu eſt juſte & plus j'examine mon cœur, plus j'adore ſa divine juſtice: mais vous n'en êtes pas moins un ingrat. Eh! plût-à-dieu que vous ne fuſſiez qu'ingrat envers moi!..... Je n'ai pu joindre votre Sœur: où ſe cache-t-elle? & me fuyez-vous également tous-deux? Edmond, favoriſeriez-vous ſon desordre? ... Ah! qu'ai-je dit! Non, cela eſt impoſſible; non! vous avez trop d'honneur..... Mais ne pourrai-je donc voir ni l'un ni l'autre? ... Accordez-moi cette grâce; je vous la demande à genoux: l'un ou l'autre; mais plutôt encore votre Sœur que vous. Mon cœur me dit qu'elle m'aime encore... Voila donc ce qu'a produit un panchant que je n'ôsais m'avouer tout-à-fait: Urſule l'aura pénétré; j'ai terni la pureté de ſon âme; je ſuis la premiére

mière ſource de votre corruption à vous-même!... Oh! pourquoi vous ai-je tiré de chés vos honnêtes Parens!.. Dieu juſte! il n'eſt point de peines que je ne mérite; puniſſez-moi dans votre fureur, ſ'il le faut, mais épargnez deux infortunées Victimes!... Edmond, que je voye votre Sœur, que je la voye un inſtant (car je ne parle plus de vous), ou vous me réduiſez au deſeſpoir.

Ah! quelle jérémiade! Et-puis ce dévoûment? Hâte-toi, viens,
Perce moi, tiens:
Je veux mourir
Et ſouffrir
Pour toute la Communauté....

C'eſt pourtant une bonne-âme! mais que de faibleſſe encore! elle n'écrit qu'à Edmond.

CXXXIV.me

PIERROT, *à* EDMOND.

[Je lui fais de ſanglans reproches du mariage d'Urſule avec le Porteur-d'eau.]

EDMOND, tu l'as pu ſouffrir! Urſule, notre Sœur, épouser un Porteur-d'eau, après ſ'être abandonée à lui! & bien-pis qu'un Porteur-d'eau, ſi nous en crayons une Lettre *ſans ſignature* qu'on nous a envoyée: le *mariage eſt un tour*

Digitized by Google

qu'on lui a joué, pour la punir de son..... ma plume se refuse à écrire ce mot là... *Le* miserable *Esroc-espion-exgalérien-porteur-d'eau, qui lui a fait une histoire de sa vie, inventée à-plaisir, la jouait comme les autres; il n'était-là que pour assurer & compléter la vengeance du Seigneur Italien, qui l'avait tiré des cachots pour jouer cette comédie...* Je ne saurais achever de copier toutes les infamies qu'on nous a écrites. Aubout *de trois jours de mariage, il l'a batue, pour lui faire vendre le reste de son bien.* O malheureus que nous sommes! Et c'est un Etranger qui nous aprend tout-ca! & tu gardes le silence, toi, depuis six mois! O mon chèr pauvre Frère! c'est donc la honte qui t'a empêché d'écrire! Et-puis on t'accuse de choses horribles; & bien que je ne les craye pas, la calomnie est une terrible chose! malheur à celui sur qui elle a commencé d'aboyer! Nous mourons de honte de ce qu'on débite; notre pauvre Mère tombe en langueur, & elle récite tous les jours les *sept Psaumes* pour sa pauvre Fille (car elle ne crait pas que tu sois perdu). O Edmond! renvoye-nous Ursule; il y a encore du pain pour elle à la maison, & de la tendresse dans nos cœurs... Oh! maudites soient les Villes... Notre bon Père lit tout les jours

Digitized by Google

le Livre de *Job*; c'eſt-là ſa méditation; il dévore ſes larmes. Hélas! il en mourra. Il s'accuse lui-même de toutes vos fautes, & il dit au contraire de David: *Seigneur, mon cœur s'eſt gonflé, & mes yeux ſe ſont portés trop haut;..... mais vous m'avez ravalé juſqu'à terre.* Edmond, renvoye-nous notre Sœur: pour toi, tu ês un homme; ſi tu molliſſais ſous le vice, tu ſerais moins qu'un chien. Adieu! Ce mot, ô mon Edmond, eſt un cri de douleur!

CXXXV.me *Réponſe.*

Il a tout perdu, corps & âme, il ne crait plus à rien.

LE deſeſpoir eſt dans ton cœur; la rage eſt dans le mien. Que tu ês heureus de pouvoir pleurer!... d'avoir encore un Dieu entre les bras duquel tu peus te jeter! cette conſolante chimère m'eſt ôtée!

Urſule eſt perdue pour nous: je n'ai pu la retrouver depuis l'indigne mariage qu'on l'a forcée de contracter, & ſon entier dépouillement. Peut-être a-t-elle terminé ſon ſort par un noble deſeſpoir... Et moi, je ſuis encore!... ha que n'en ai-je fait autant! cette action mâle & généreuse aurait effacé la honte de ma vie.... Mais non; je veux encore un degré à mes maux; ma ſeule envie, c'eſt de braver le

Digitized by Google

malheur à ſon comble. Alors j'éclaterai dans mon deſeſpoir..... Ah-dieu! ma Couſine était ici : je ne l'ai pas vue : elle n'a pas daigné me voir : elle eſt repartie, & Fanchète avec elle!... Je ne l'ai pas ſu! Je ne l'ai pas cherchée, trouvée, adorée, poignardée, moi enſuite, pour expirer en mêlant mon ſang au ſien, & m'unir ainſi avec elle, malgré tout ce qui nous ſépare!... Maudit ſoit l'amour! maudites ſoient l'amitié, la nature! Ah! que n'achèvent-elles de me trahir! Oui, dans ma rage, je voudrais que tu fuſſes un cœur dur; que Gaudet & D'Arras, ces amis ſi chèrs, fûſſent des traîtres; &...pour avoir le déteſtable plaiſir de tout perdre, je voudrais que ma Couſine... Arrête, malheureus.... Ah! je le ſuis trop, beaucoup trop! Un ſentiment profond, affreus, me fait deſirer de ne voir que des horreurs, & ne goûter que des atrocités: mes ſonges ne me préſentent que des crimes; je vois ceux qui les commettent enivrés d'une joie barbare, & je l'envie, ne la pouvant partager... Oui, je te promets vengeance avant trois jours. Atens ma lettre.

CXXXVI.ME

15 décembre 1755.

Le Méme au Méme.

MA promeſſe..... c'eſt le ſang du

Scelérat dont mes habits degoutent qui tache mon papier... ma promeſſe eſt remplie... Depuis ma derniére, j'ai découvert des horreurs. Urſule... un Nègre hideus.. on voulait que le fruit de ſes entrailles l'effrayât un jour... On l'a vue, aux genous du Monſtre qu'on avait rendu ſon Mari, auquel elle venait de ſacrifier les reſtes de ſa fortune, fondante en larmes, lui tendant des mains ſupliantes, le prier de la dérober à des indignités... ou dumoins de lui donner la mort... Il l'a reçue, l'Infame : Je l'ai pourſuivi juſqu'à Londres : je l'ai trouvé dans une taverne environné de Proſtituées : je l'ai traîné dehors : — Anglais, me ſuis-je écrié, Peuple libre, juſte, généreus & ſage, ce Scélérat a deshonoré ma Sœur ; il l'a vendue ; il l'a.... il l'a fait périr ! En achevant ces mots, je lui ai percé le cœur. Une admiration d'horreur ſ'eſt peinte ſur tous les visages ; on m'a laiſſé fuir, & dans la même nuit, j'ai regâgné Douvres : j'y ai trouvé Gaudet : il travaille à notre enbarquement, & je t'écris... Vêtemens ſanglans, vous ſervirez d'aliment à ma fureur : il me faut encore une victime !... après, je vous veux conſerver tout ſouillés, pour ne vous porter qu'au jour fatal de ma naiſſance, à celui où j'ai quitté le foyer paternel... à ceux où j'ai.... O mortelle douleur ! inſuportable ſouvenir !.....

Digitized by Google

Gaudet, sur une Lettre d'Ursule, se rendait auprès d'elle, le premier jour de son desastre : il trouva la maison pleine de Gens, & fut obligé de défendre sa vie.... O rage! je n'étais pas-là!.... La Femme-de-chambre est à l'Hopital : un petit Nègre a été envoyé aux îles.... Le Puissant accâble le Faible ; & la vengeance... on nous l'interdit !....

Ne compte plus sur ton malheureus Frère; sa raison l'a abandonné : il néglige son art; c'est peine inutile; & tombé dans le découragement comme dans un profond abîme, il erre chaque jour en insensé; il fréquente les sociétés les plus viles, les tabagies, les tripots : il ne vit plus qu'avec ces faces haves que la faim & la misère dessèchent : les Fainéans, les Escrocs, les Filous, les Voleurs lui offrent des scènes qui lui plaisent ; il aime à voir l'humanité criminelle & dégradée prendre le chemin de l'échafaud. Adieu. Je ne suis plus ton Frère; je suis un furieus.

janvier 1756. CXXXVII.ME *Replique.*

[Je tâche de rapeler à lui-même mon pauvre Frère.]

INFORTUNÉ que je suis! je ne pleurais que ma Sœur! & voila que mon Frère est le plus à plaindre !.... Edmond! Edmond! entens encore la voix de ton Frère, & vois ruisseler ses larmes! Hélas!

Digitized by Google

peut-être jamais tu ne receveras cette Lettre ici!...Je vas tout quitter, je vas partir, pour aler te chercher, & te trouver, & te consoler, & te montrer comme on aime, & comme ou pardonne aux pauvres Desespérés, & comme on met au milieu de son cœur ceux qui sont nâvrés d'affliction. Pauvre Edmond! pauvre Edmond! plus malheureus que coupable! *Comment ce Jeune-garson autrefois tout-plein de bonnes-qualités, est il maintenant couvert de défauts! Je n'ai point cessé de pleurer pendant la nuit, & mes joues sont sillonées par mes larmes. Nos campagnes gémissent, & répondent à mes sanglots, quand je pleure celui qui les cultivait avec moi, & qui est perdu. Tout ce que le plus chèr des Fils de mon Père avait de beau lui a été enlevé. C'est qu'il a commis un grand péché. Ses souillures ont paru sur ses piéds; car il ne s'est point souvenu de sa fin. Seigneur! considérez son affliction & comme il est dans les angoisses! O mon Frère! ô mon Frère! reviens au Seigneur ton Dieu!*.... Voila comme je m'afflige en songeant à toi, tout en suivant les *Thrènes* du saint Prophète Jérémie.

J'ai caché ta Lettre à tout le monde: mais il semble que l'instinct de la nature l'ait révélée à notre Père: il m'a questioné; il l'a quasi devinée, car je pleurais

à chaudes larmes, & il se meurt... S'il meurt! oh s'il meurt!.... Edmond, aye pitié de nous!.... Je vas à la charrue sans *Suiton*, pour y pouvoir gémir tout à mon aise. Hièr encore, hièr, j'étais sous ce noyér, où dans notre enfance nous fesions un-jour des cerneaus pour nos bons Père & Mère : je me suis rapelé notre contentement d'alors, & nos ris; & comme nos Sœurs encore si jeunes nous y vinrent trouver avec Marie-Jeanne; & comme nous nous mimes à jouer à des jeux innocens; & comme au retour nous portions tour-à-tour Ursule qui était lasse. Oh! comme mes yeux se sont fondus en eau, à ce chèr & douloureus souvenir! des cris étouffés & des sanglots qui me déchiraient la poitrine se sont échapés : j'ai voulu prononcer ton nom, & il est devenu un mugissement de douleur....

Réponse : je l'attendrai le temps de la première poste; & puis je pars, qu'elle soit arrivée ou non. Tu me verras, tu m'entendras, & tu seras calmé.

(Edmond fut ici deux années, & plûs, sans écrire à persone. Oh! que nous eumes d'inquiétudes & d'angoisses! Nous ne savions ni de ses nouvelles, ni de celles d'Ursule; car je ne pus trouver ni l'un ni l'autre dans le voyage que je fis à Paris. Enfin il rompit le silence, non pour nous, comme on va voir, mais pour son Corrupteur.)

Digitized by Google

CXXXVIII.me 1758.

EDMOND, à GAUDET.

[Profond aviliſſement où il eſt tombé.]

SANS-DOUTE tu desirerais de ſavoir ce que je ſuis devenu? Le P. D'Arras que j'ai rencontré par-hasard, m'a fait part de tes inquiétudes à mon ſujet depuis ton retour à Au**. Il faut te ſatiſfaire.

Malgré ta philoſophie, j'ai rougi de moi-même; je me ſuis caché dans la plus baſſe populace: je me ſuis logé dans le faubourg Saintmarceau chés une Blanchiſſeuse: là, j'ai végété; j'ai apliqué mon néant à l'exercice d'une profeſſion où les facultés de l'eſprit ne ſont pas néceſſaires, & dont le Fils de mon Hôteſſe, eſpèce d'automate, m'a donné le goût. J'ai été aux Guinguètes, j'ai fréquenté les Billards, & tous les endraits où la crapuleuse débauche raſſenble la canaille: je me ſuis plongé dans un océan de turpitude. Pénétré de mépris pour moi même, j'ai rompu avec toute Connaiſſance honnête; & ſi l'habitude du plaiſir m'en fait en core ſentir le besoin, je vais triſtement m'aſſouvir avec les Malheureuſes du plus bas rang. Une ſeule chose m'avait quelquefois troublé; *Qu'eſt devenue ta Sœur!* me disait une voix ſecrète, inquiétante, terrible

Digitized by Google

Adieu : je t'écrirai peut-être quelquefois, mais je ne veus ni te voir, ni recevoir de tes Lettres ; je me complais sur mon fumier. Adieu... Je t'aime pourtant encore : mais oublie-le. Une *Autre*... ô ma Cousine !..., J'effacerais ce mot, si je pouvais l'effacer de mon cœur.

CXXXIX.ME 1759.

Le Même au Même.

[Ursule est enfin au plus bas degré de son infamie.]

DEPUIS dix mois j'ai surmonté l'envie de t'écrire ; mais un nouveau coup du sort qui me poursuit, me force d'y céder, à cette envie démesurée, & toujours vaincue. O Gaudet ! tu vas frémir.

Tu te rapèles ma dernière ; comme je t'y peignais mon aviliſſement & mes crapuleus plaisirs. Je me suis bientôt dégoûté des Barboteuses ; je començais à voir des Filles d'un eran moins bas, & d'ales même jusqu'à la rue Sainthonoré. L'un de ces soirs, une *Marcheuse* me tenta par la peinture qu'elle me fit d'une Jeune-fille ; je succombe à l'envie de la voir ; on m'introduit, & je trouve deux Enfans très-très-jolies, de douze à treize ans. Il me répugna d'abuser du malheur de ces innocentes Créatures ; je voulus sortir. La Marcheuse me dit d'attendre un instant,

& que j'alais avoir celle qu'elle m'avait promise. On me laissa seul. J'entendis du bruit dans la chambre voisine. Par desœuvrement, je m'aprochai d'une cloison assés mal-jointe, & je vis une Fille, avec un gros Homme en noir devant elle qui me cachait son visage. (*Nous sommes obligés de supprimer ici quelques lignes de la Lettre originale.*) Je regardais avec attention, lorsque la Marcheuse est venue lui crier : *Eh! Mademoiselle, finirez-vous donc aujourd'hui? on vous attend!* Au bout de quelques minutes, l'Homme en noir est sorti, & je l'ai remplacé. La Fille était sur le bidet, & me tournait le dos : la maladraite Marcheuse, en recevant mon petit-écu, a fait tomber l'unique lumière qui nous éclairât, & tandis qu'elle alait la ralumer, je me suis aproché de la Belle..... La Femme est revenue un flambeau à la main. Quelle surprise, ou plutôt quelle horreur... C'était Ursule. Peu s'en est falu que je ne me sois évanoui.—Sortez, ai-je dit à la Vieille, & laissez-nous-. Lorsque nous avons été seuls, nos larmes ont coulé.—O ma Sœur! me suis-je écrié; as-tu donc été réduite par force à cette dégradation?—Oui, mon Frere, a répondu l'Infortunée : Du goufre d'horreur où l'abominable Vieillard me fit enfermer, après le départ du Monstre pour Londres,

Digitized by Google

je n'aurais pu recourir à Perſone ; & quand on m'a moins gênée, j'ai craint de me faire connaître, & qu'on ne m'obligeât à retourner chés nous; j'aurais mieux aimé mourir. Je me ſuis faite enfin à cet état, pénible il eſt vrai, & plus dangereus que pénible, mais où fort ſouvent je ſatisfais mon panchant. (*Il n'eſt pas poſſible d'achever de tranſcrire ici la ſuite du diſcours d'Urſule, tant il eſt effréné: non-plus que ce qu'elle raconte qui s'était paſſé entr'elle & un Courtaud-de-boutique que la M*** avait introduit dans la journée; le récit qu'elle fait de ſa détention après ſon mariage forcé avec le Porteur-d'eau; la peinture des horreurs auſquelles on l'expoſa dans un mauvais &c. Pierre R** avait eu ſes raiſons ſans-doute pour laiſſer tout cela.*) Cependant elle ne veut pas quitter ſon maudit repaire. Elle va ſe perdre tout-à-fait, ruiner ſa ſanté, détruire ce qui lui reſte de charmes, & périr.

CXL.me

Trois mois après la précédente.

Le Même au Même.

[Edmond annonce à Gaudet la honteuse-maladie d'Urſule.]

Ce que je craignais eſt arrivé; ma Sœur eſt atteinte de la maladie que tu devines aiſément: & le pire, c'eſt que ne voulant ni régime, ni ceſſer...., elle ſe trouve réduite dans l'état le plus triſte; elle ſe meurt... Pleure, malheureus! c'eſt toi qui l'as perdue: je viens de trouver les Lettres

où tu l'endoctrinais. Ne savais-tu donc pas qu'une Femme n'est pas en état de suporter ces dangereuses vérités ? . . . Si pourtant tu ês encore mon ami, viens la secourir ; viens gouverner un esprit dont tu t'ês emparé.

Quant à moi, l'ombre de tranquilité dont je jouissais avant de retrouver cette Infortunée, s'est évanouie ; je suis accâblé de douleur & de honte. Cependant je n'accuse persone : les principes que tu m'as donnés sont bons ; c'est moi, qui changeant tout en venin, en ai abusé comme de tout le reste. Et voila bien la preuve que j'avais le cœur méchant, car dès que le frein a été ôté, *j'ai bu l'iniquité comme l'eau ;* je n'ai plus respecté les Lois sociales elles-mêmes, ces Lois sages, dont je vois à-présent que la force réprimante est la source de la félicité des hommes. Malheureus que nous sommes ! dans notre enfance, on fonde nos mœurs sur de chimériques idées, qui ne peuvent soutenir les lumières de la saine raison ; quand le plein jour est arrivé, que le ténébreus fantôme de l'erreur est évanoui, il ne nous reste plus de contrepoids ni de guide..... O Raison ! viens à mon secours, & rentrons dans l'ordre, si je puis !

J'ai bien des obligations à D'Arras : ce bon Garson est un Ami solide : il a tout

Digitized by Google

quitté pour me servir; la crapule où je me suis enseveli ne le rebute pas; il y descend avec moi, mais c'est pour m'en tirer..... Oh! qu'est-ce que la jouissance, quand on l'a dépouillée des fleurs qui l'embellissaient, & qu'elle n'est plus qu'elle-même!

Je n'ai pas de nouvelles de mes Parens... Ne m'en donne pas; je les crains trop. Adieu. Je t'attends, petite rue Sainte-Anne, chés un Afficheur & Fruitier.

P.S. Ta Laure suit la route dangereuse qui a perdu ma Sœur: Où en sommes-nous!

CXLI.ME

Le Même au Même.

[Malgré l'Histoire qu'Emond va conter, d'une Jeune fille nommée *Zéphire*, il est toujours vrai de dire, qu'on ne peut avoir un bon cœur, sans avoir de bonnes-mœurs; car l'exception qu'on va lire est trop rare. Et c'est la fausse idée contraire qui va le replonger dans l'abîme.]

Un oubli de la part de mon Hôte, est cause que ma dernière n'est pas partie: je te l'envoie incluse dans celle-ci.

Quelque chose me le disait au fond de mon cœur, avant que d'Arras me l'eût avoué, qu'il était ton Lieutenant auprès de moi. O trop généreus Ami! les services que tu rens, tout grands qu'ils soient, ne sont rien, si l'on vient à les comparer à la manière dont ils sont rendus....

Digitized by Google

Mais il faut se taire : j'affaiblirais trop ce que je voudrais exprimer.

Cependant, j'ai fui d'abord (pardonne ce reste de férocité que me donnent mes chagrins); j'ai fui; & c'est pendant que j'évitais D'Arras, ou plutôt Gaudet, que j'ai vu, qu'une belle âme anime quelquefois un corps livré à la corruption.... Eh ! qu'est-ce donc que la vertu, si, sans elle, Gaudet & Zéphire...

J'avais fait connaissance avec une Jeune-fille très-jolie, qui demeure proche de l'Opera; enjouée, sémillante, légère, un peu plûs qu'étourdie, & portant le nom de Zéphire, comme le plus analogue ; c'est l'Inconséquence, la Vivacité, la Pétulance personifiées; son air, ses yeux, son petit nez en l'air, son instabilité expriment d'abord tout ce qu'elle est : avec cela quatorze ans. Elle me charma. *Une Prostituée !* diras-tu. Elle a cela de commun avec bien d'Honnêtes-femmes de ce pays-ci. J'ai continué de la voir; elle s'est attachée à moi plûs qu'on n'aurait ôsé l'en croire susceptible. Lorsque je me fus dérobé à l'amitié du bon D'Arras, je ne voulus pas mieux traiter l'amour ; par férocité, non par vertu, je voulus me priver de tout à-la-fois; je ne vis plus Zéphire... Tant de privations m'ôtèrent le repos; je suis tombé malade. Cependant

TAYLOR INST.
Digitized by Google

d'Arras, & toi-même dans sa personne, vous me cherchiez par-tout. Le bon P. qui m'avait souvent entendu parler de Zéphire, & qui m'avait vu plus d'une fois, en sortant du Palais-royal, où nous nous étions promenés lui & moi, m'arracher de ses bras pour voler chés elle; le bon P. brâvant tous les risques, ôsa m'aler chercher dans cette maison. A-peine Zéphire lui laissa le temps d'expliquer le sujet de sa visite: elle se desespérait depuis mon absence, & ni sa Mère ni une Sœur aînée n'avaient pu la tirer de son acâblement: dès qu'elle eut entendu mon nom, l'habit du Père lui fesant présumer que c'était lui qui m'éloignait d'elle, un mouvement de fureur la fit lever avec précipitation: mais l'air doux qu'a naturellement notre bon Ami, son attendrissement la calmèrent: elle tomba à ses genous fondante en larmes: —*Ne me l'ôtez pas!* —Hélas! ma pauvre Demoiselle, je ne sais où il est, & je viens m'en informer ici.—*On ne sait où il est! ah-dieu! Mon Père! les Gens de votre robe peuvent beaucoup: ne négliges rien; je vous seconderai, dussiez-vous aprés l'éloigner d'une Fille*-... Ses pleurs acheverent.—Ce sera mon devoir, mademoiselle-. Et le P. se retira, en prononçant ces mots à regret; tant Zéphire, malgré son état, intéresse tous ceux qui l'aprochent.

Digitized by Google

Dès qu'il fut sorti, l'aimable Enfant s'habilla, & elle commença ses recherches. Il faut t'avouer que je manquais alors à-peu près de tout; je venais d'abandoner mon revenu à mes Créanciers, & après avoir vendu mes nipes, je m'étais retiré dans un grenier, éclairé par une chatière, mais fort gaîment tapissé, puisqu'il l'était d'affiches de Comédie, apliquées à-crud sur les lates. Zéphire, avec l'activité que son caractère lui donne, s'informait par jour dans cent hôtels garnis; & comme elle avait comencé par les quartiers éloignés, elle ne parvint à la perite rue Sainteanne que le sixième jour.

J'étais fort mal. L'aimable Créature ne s'était pas amusée, comme bien tu penses, à demander mon nom; elle m'avait dépeint, & elle avait essuyé toutes les rebuffades ausquelles devait s'attendre de la part des peu gracieuses Hôtesses de *chenils* de la Capitale, une Fille de l'âge de Zéphire qui demandait un Jeune-homme. Ce fut à-travers tous ces obstacles, que le sixième jour, à neuf heures du matin, la généreuse Enfant se trouva enfin à la porte de ma chambre. Elle tourna doucement la cléf, entr'ouvrit timidement la porte, & regarda si elle pourrait apercevoir ce qu'elle cherchait. J'étais enfoncé dans le lit (nom trop honnête que je donne à ma triste coûche): elle ne

Digitized by Google

me vit pas ; mais mon habit posé sur la charpente d'une vieille chaise me fit reconnaître. Elle entra pour-lors, suivie de l'Hôte, gros Savoyard, assés bon-diable, s'il n'était pas plus intéressé qu'Harpagon: —C'est lui (dit-elle à demi-bas, en donnant de l'argent au Rustre) : alez vite chercher tout ce qu'il lui faut.—Ma foi, m'am'selle, i' llui faut du bouillon.

L'Homme sorti, Zéphire se jeta sur mon lit les larmes aux yeux : —Méchant ! (me disait-elle) vous vous cachez à vos Amis !.. Ah ! fuyez tout le monde, si vous le voulez, mais pas Zéphire ! elle est si bonne fille ! ... qu'elle soit de votre secret; elle ne le découvrira à persone du-tout-. Juge de ma surprise &... de mon admiration ! J'étais malpropre, & dans un desordre dégoûtant : Zéphire me baisait les mains ; elle arrangeait mon bonnet-de-nuit ; rassemblait mes cheveux épars ; essuyait mon visage en sueur ; éloignait de moi tout ce qui pouvait m'incomoder, & que ma faiblesse m'avait empêché d'écarter: ses mains délicates me soulevaient; je fus en quelques instans à mon aise & aproprié : elle-même balaya mon taudis, sans égard pour les gazes, les blondes, & une robe neuve de taffetas blanc qui la couvraient. L'Hôte rentra. Zéphire me fit avaler aussitôt quelques alimens proportionés à mon

Digitized by Google

état, & pourvut à ce que je reçusse par-la suite les soins les plus assidus. Au bout de deux heures, elle sortit, en m'assurant qu'elle me reverrait le plutôt possible dans la journée. L'Hôte m'amena une Garde. Je dis que cette dépense était inutile : & en-effet, je me trouvais déja mieux ; tant sont efficaces les secours de l'amour & de l'amitié ! — Oh monsieu ! (dit l'Hôte) M.lle votre Cousine le veut ; & v'la dix louis-d'or qu'a' m'a mis dans la main, pou qu'vous dépensissiez tout ç' qui vous vienra en fantaisie ; a'n'veut pas qu'vou ayièz faute de rien ; & dès qu'vous l'voudrèz ou l'pourrèz, n'on vous descendra dans ma pus belle chambe ; n'on est après à l'aprêter pour vous : & si vous v'lèz renvoyer la Garde, j'vous gard'rai, & j'arai aussi ç'targent-là—. Je fus surpris; car je savais que Zéphire ne pouvait pas disposer de la plus petite somme. Gaudet & D'Arras me vinrent à l'instant dans l'esprit: j'eus honte de fuir des Hommes aussi généreus, & je vous demandai intérieurement pardon. Cependant, sans me tromper sur vos dispositions (car vous eussiez agi comme je le pensais) je me suis trompé dans le fait : Zéphire avait mis en gage sa montre, ses boucles-d'oreilles & son colier-de perles (je ne le sais que d'aujourd'hui) & on lui avait donné sur le tout quinze louis, dont qua-

Digitized by Google

tre avaient été employés en frais de voitures. Il lui falut un grand courage, pour l'exposer à tout le vacarme que sa Marâtre ne devait pas manquer de faire; car tu n'ignores pas qu'elle commettait un crime irremissible aux yeux des Femmes de cet acabit. Je partageai donc ma reconnaissance entre vous trois; & quand Zéphire fut de retour, je me fis un plaisir de la faire convenir de ce que je crayais la vérité. Ce fut avec une satisfaction infinie que la généreuse Fille me vit donner dans cette idée; elle avoua tout ce que je voulus, & fut d'une humeur charmante le reste de la soirée. (J'étais alors dans la *plus belle chambre* de M. J'Afficheur-Fruitier.) Cependant Zéphire avait été grondée, maltraitée même par sa Mère, & elle en portait plus d'une marque, qu'elle attribua à d'autres causes, lorsque j'en parlai. Elle envoya coucher la Garde, & passa la nuit auprès de moi. Que ses soins étaient affectueus! Ah! mon Ami! l'amitié, ou l'amour (car qu'importe lequel?) est une douce chose! il n'est pas de vices que ce double sentiment n'efface! Oui, je le sens, j'en suis convaincu, il suffit d'aimer pour être le plus vertueus des Hommes, ou tout prêt à le devenir: & c'est sous ce point-de-vue que je veux toujours envisager mes deux fidèles Amis. Cette seule nuit a

Digitized by Google

plûs avancé ma convalescence que huit jours de soins indifférens. Vers le matin, Zéphire accâblée de sommeil, s'est endormie sur ma poitrine : je n'ôsais respirer, de peur de l'éveiller, & je me disais : Prudes orgueilleuses & dures, voila une *Laïs* ; mais je l'estime cent-fois plûs qu'une *Lucrèce* qui vous ressenblerait.

Eh-bien? que dis-tu de cette Ange ?... Le lendemain elle m'amena d'Arras. Le présence du P. a produit un bon effet, elle nous a fait considérer de l'Hôte & de l'Hôtesse. Je ne te parlerai pas de notre entrevue, & des larmes de joie du chèr Père : combien de fois il a répété : —*Mon fils* ! *mon chèr fils* ! *je te revois* ! —Voila celle qui nous réünit (lui dis-je). —Ah M.lle (reprit-il, en s'adressant à Zéphire) la Samaritaine est dans le ciel-! ... Je m'arrête : quelque sensible que je sois à vos services à tous-deux, souffrez que dans ces premiers momens, je ne m'occupe que de Celle qui va nous réünir, & qui m'a changé : ma férocité est presque disparue.

CXLI.ME

Quatre mois après la précédente.

GAUDET, à EDMOND.

[Le Corrupteur, toujours le même, se replie en cent façons, pour séduire.]

ENFIN ; je me flate que mon séjour au-

près de toi auracalmé tout-à-fait tes sens aigris... Dans quel état je t'ai trouvé ! tu m'as fait trembler. Et voila nos Jeunes-gens ! vous le crayez forts, tandis qu'il leur faut encore des lisières!.. Qui t'avait donc ainsi dégradé à tes yeux? quelle était la cause de ce découragement, de cet affaissement de ton ame ? *Le crime* (dirait un Dévot) : Et moi : *L'opinion, le préjugé.* Reviens audessus de toi-même, sans honte, sans remords : Non, tu n'as rien perdu. Reprens l'exercice de ton art, & (tu vas être surpris de ce conseil) renoue avec M.me Parangon ; c'est un remède qui t'est nécessaire, pour que ton cœur reprenne son ressort : puisque tu n'as pas l'âme assés forte pour marcher aux grandes choses sans apui, étaye-toi d'un amour honnête; comme les âmes communes, pour ne pas tomber dans la turpitude... Faut-il te l'avouer? je crains ta Zéphire; je crains cette généreuse Enfant; ses qualités, ses défauts; ses vices, ses vertus, tout me fait trembler pour toi : ce petit Chéfd'œuvre de grâces te retient dans un dangereus cynisme ; & quoiqu'elle ne se partage plus depuis sa belle-action à ton égard, tu sens que le passé est irreparable pour son sexe. C'est comme Ursule, ses excès l'ont perdue... Quelles têtes que les Femmes, & qu'elles

ſont difficiles à conduire! Vous êtes d'ailleurs d'un ſang où l'on ne donne que dans les extrêmes; & quoique je fuſſe qu'en-général la Ville eſt inconparablement plus dangereuse pour les Campagnards, que pour les Citadins (parce que tout eſt émouſſé pour ceux-ci; au lieu que pour ceux-là tout eſt nouveau & piquant; & encore, parce que les ſenſations des Campagnards ſont neuves, fortes, vigoureuses, & avides d'ébranlemens agréables): quoique je fuſſe, dis-je, tout cela, cependant je ne me ſerais jamais attendu à tout ce qui eſt arrivé... Mais que faire de cette Fille? La voila laide, affreuse, dégoûtante... Son haleine... ce palais carié... ces ulcères cicatrisés ſur ce qu'elle eut de plus beau... ces yeux éteints & caves... ces joues creuſées... tout cela en fait un monſtre. Je crais qu'à-préſent qu'elle eſt rétablie, le mieux ſerait de ramaſſer les débris de ſa fortune, & de la mettre penſionaire dans quelque Comunauté, où elle ne bleſſerait plus les yeus. Qu'en dis-tu?... Ma-foi, une Femme laide n'eſt plus bonne à rien. Cependant je contribuerai de tout ce qu'il faudra pour lui aſſurer une ſubſiſtance honnête; car je ne lui conſeillerais pas de retourner dans ſon Village, l'enfer ſy réaliserait pour elle. J'ai mis cet exemple ſous les yeus de ma Laure: puiſſe-t-elle en profiter!

Digitized by Google

CXLIII.me Réponse.

(Edmond raconte ce qu'il a fait d'Urſule : Enſuite il montre bien par ſa légereté qu'il eſt retombé dans la corruption d'où la violente ſecouſſe de ſon deſeſpoir l'avait comme tiré : Il faut un coup-de-fondre pour ramener les cœurs endurcis.)

Nous venons de ſuivre tes conſeils pour l'ombre d'Urſule. Mais nous avons été fort enbaraſſés dans l'exécution : on n'en a voulu dans aucune Comunauté, malgré les preſſantes ſollicitations du P. D'Arras : les Amès chretiennes d'aujourd'hui fuient la compagnie que chériſſait leur Maître, toujours environnés de Boiteus, de Paralytiques, de Sourds, d'Aveugles & de Lépreus. Nous nous ſommes vus obligés de la mettre à la Salpêtrière, où elle eſt inſtalée d'hièr. Des ruiſſeaus de larmes ont coulé de ſes yeus : Je n'ai pu ſuporter ce ſpectacle ; les ſanglots me ſuffoquaient, & je crayais entendre derrière moi ma pauvre bonne Mère qui me criait : *O Miserable ! voila donc où tu as réduit ta Sœur !* D'Arras a fait tous les arrangemens : aux desagrémens du lieu près, elle ſera fort bien, & il ſe propose d'y veiller ſoigneusement, en payant les quartiers. Cela m'a tranquilisé. Je n'ai eu garde de parler de ma Sœur à Zéphire ; cette Fille a un cœur ſi excélent qu'elle

Digitized by Google

qu'elle aurait voulu abſolument l'avoir : mais qu'aurait fait Urſule dans une pareille maison ? Je cherche à-préſent à me diſſiper, & j'y réüſſis, ... comme tu vas le voir par la ſuite de ma Lettre.

Je comence par te prier de trouver bon que je ne ſuive pas en tout les avis que tu me donnes dans ta dernière. Par exemple, je me garderai bien de chercher à renouer avec ma Cousine : les Honnêtes-femmes ne font plus d'impreſſion ſur moi, elles ſont trop fades : vivent les Femmes-galantes ! Ainſi, ne t'en déplaise, je continuerai de voir la charmante Zéphire : mais ne crains rien ; je lui ai déja donné une Rivale. Je ne veus plus de l'amour ; cette fatale, cette cruelle & déchirante paſſion empoisone tous les plaisirs qu'elle procure : & voila pourquoi j'ai deux Maitreſſes également jolies ; l'une m'empêche de m'attacher trop fortement à l'autre ; la diverſité bannit le ſentiment injuſte & ſtagnant de la préférence unique. Zéphire eſt d'une gaîté fole, & ſi charmante dans ſa folie, que j'ai beſoin de ſonger à-tout-moment qu'*Aurore* ſa Rivale eſt paîtrie de grâces ; qu'elle a des yeux noirs auſſi tendres, malgré leur vivacité, que les bleus. Mais l'excélent ſpécifique contre les *rechutes de raison*, que cette adorable Zéphire ! Tu

Digitized by Google

mais comme elle se diversifie ; comme elle passe de l'étourderie au ton affectueus, du léger au tendre, & du tendre à la folie, pour redevenir ensuite la plus sensée, la plus douce petite Créature. C'est un Prothée ; à la différence, que sous toutes ses formes elle est à ravir ; au lieu que le vieus Prothée de la fable en prenait souvent d'effrayantes. Cependant Aurore a son mérite, quoiqu'entièrement différent : elle est libertine, provoquante, c'est un trésor, en un-mot pour les *Obsoleti* de Pétrone (supposé quelle voulût mettre ses talens en usage avec de vieus Débaûchés). C'est une plaisante histoire, que la manière dont j'ai connu cette Aurore.

Un bon Dévot, ami de mon Hôte, passait un soir par la rue Fromenteau : il aperçut à la croisée d'un premier, une Jeune-fille qui lui sourit. Le saint Homme fit un signe-de-croix, qui ne l'empêcha pas d'être si frapé de la beauté d'Aurore, qu'il s'en occupa tout le lông du chemin, & si fort, qu'en arrivant, ses premiers mots furent cette exclamation : *Jésus ! quel dommage ! une si belle Personne ! c'est un meurtre !* On lui dit de s'expliquer. Il raconta ce qu'il venait de voir, en gémissant sur les maux qu'occasionne la débaûche ; il nomma la rue, vis-à-vis

Digitized by Google

le Château-d'eau. J'étais déja deshabillé: je quitte à la hâte ma robe-de-chambre, je reprens mes habits, & me dispose à sortir. On me demande ce que je fais, & si je reviendrai pour souper? —Non, répondis-je, la peinture frapante que Monsieur vient de faire m'enflâme d'un saint zèle; je vole au secours de la jolie Persone: mais si pourtant le mal était si grand, qu'il fût irreparable, il faudrait bien prendre ma part d'une si bone proie-. Le Dévot demeura pétrifié. Pour moi, franchissant tous les obstacles qu'on oposait à mon passage, je m'élançai vers la porte, & dans un clin-d'œil, je fus à la rue Fromenteau. J'y trouvai Aurore. Le Dévot n'avait pas exagéré; je vis qu'on pouvait s'en raporter aux Saints pour aprécier les atraits des Belles. En deux tours-de-main la connaissance fut faite, comme tu penses; & nous avons continué de nous voir. C'est bien la plus obligeante Fille, que cette gentille Aurore! Voici un de ses traits.

Un jour, qu'elle avait de fortes raisons, pour craindre l'indisposition très-ordinaire aux Filles de son état, Aurore, la généreuse Aurore entra dans un cabinet dont elle avait la cléf, en me priant de l'attendre. Aubout d'environ un demi-quart-d'heure, elle en sortit: —Viens,

Digitized by Google

mon Ami; nous avons là-dedans une petite Alsacienne de treize ans, jolie... c'eſt une mignature : Maman la réserve pour les Vieillards qui payent tout ce qu'on veut : je viens de lui vanter ton mérite, & de l'engager à te recevoir en ſecret : tu ne ſeras pas malheureux ! la pauvre Petite n'eſt pas encore desenchantée : aparemment cette glorieuse avanture était réservée pour toi, preus Chevalier. Je ferai le guet à la fenêtre depeur que *Maman* ne vous ſurprenne--. Ne voila-t-il pas, mon chèr, ce qu'on peut apeler un ſervice eſſenciel ? Je ne l'oublierai jamais : le plaisir fut ſi parfait !... Eh ! que doit on mettre audeſſus du plaisir ! Je ne trouve qu'un petit défaut à Aurore, c'eſt qu'elle eſt intéreſſée.

Quant à Zéphire (qui ne m'en eſt pas moins chère, quoique je me partage) elle eſt, je crais, jalouse outre mesure. Pour ménager ſa faibleſſe, je lui dérobe avec ſoin toutes mes démarches dont elle n'eſt pas l'objet. Ah ! mon Cousin ! qu'elle eſt ſéduisante cette Zéphire, & qu'elle ſerait dangereuse, ſi la balance ne demeurait pas en équilibre par le contrepoids que lui font Aurore & ſa jeune Allemande ! Envérité, je crais qu'elle ramènerait l'amour dans mon cœur, comme tu le crains ! Son charme le plus fort, c'eſt qu'elle aime; &, tu le ſais, rien de ſi

Digitized by Google

intéreſſant qu'une Fille jeune, belle & *tendre* pour nous. Le manque de ſageſſe n'eſt pas un obſtacle à l'amour ; ſur-tout lorſqu'on a été comme Zéphire, plongée dans le libertinage avant que la raiſon éclairât, & par Celle qui devait en préſerver : Zéphire, par un effet de cette confiance qu'une Jeune-fille a naturellement dans ſa Mère, a pris l'habitude du vice, ſans en avoir le goût ; l'honnêteté de ſon cœur, me fait ſouvent rougir de moi-même ; cette Fille n'a jamais rien vu, rien entendu, qui puiſſe la faire douter de ſa dégradation : Et moi... Pardon, l'Ami ; j'ai abjuré mes anciénes faibleſſes.

CXLIV.me

Le Même au Même.

[Mon pauvre Frère s'enfonçant toujours de plûs-en-plûs dans le bourbier, raconte à ſon Corrupteur une action bien noire : c'eſt une abominable tromperie, faite à une inprudente & mal-avisée Demoiselle.]

Je ſuis devenu Philoſophe, mon chèr ; non pas de ceux qui courent après la ſageſſe ; qui cherchent dans de lourds & pénibles Écrits, à ſaisir l'innacceſſible & toujours fugitive vérité ; de ces Hommes dont *Fr***, *Sab*** & *Cl*** disent tant de mal : mais je ſuis de ces Philosophes qui réüniſſant l'aimable Épicure au cynique Diogène, bravent le préjugé, ne tendent qu'au plaiſir, & le prennent où il ſe

Digitized by Google

présente, fût-ce sur un fumier, persuadés qu'il ennoblit tout ce qui lui touche. Je t'avertis que l'heureuse révolution qui s'est faite dans mes idées, est plutôt un effet de mon bon naturel, que de tes insinuations : ainsi ne t'avise pas de t'en attribuer la gloire. Le guide que j'ai suivi, c'est le Hasard ; je me suis mis son bandeau sur les yeus. En-conséquence, j'ai pris pour règle unique d'envisager tout également, le bien comme le mal, & de me livrer indifféremment à l'un ou à l'autre par l'instinct du plaisir. Oui, mon Ami, je suis enchanté de mon heureus cynisme, & je ne jouis réellement de la vie que depuis que je m'y suis livré. J'aime à me confondre avec les conditions les plus basses ; quelquefois je sors dans les rues en veste sale & déchirée, en gros souliers ferrés ; je passe sous les fenêtres de Zéphire & d'Aurore ; je leur fais des signes, & je vois avec un plaisir infini le petit air dédaigneus avec lequel ces deux adorables Coquines reçoivent les semonces d'un Homme qu'elles traitent si bien dans d'autres temps. L'un de ces jours, la Femme d'un Orfèvre de la rue de l'A** s.** me parut jolie, & je résolus pour me divertir, de lui écrire ce qu'elle m'inspirait. Ma Lettre était un peu libertine, mais je lui avais donné une tournure plaisante. Je

Digitized by Google

la portai moi-même ſous mon uniforme de Savoyard; & en la présentant, j'en fis honneur, dans mon groſſier baragouin, à un jeune Mouſquetaire. J'avais choisi le moment où la Belle était ſeule dans ſa boutique. On lit : on ne ſe contraignait pas beaucoup devant moi, j'avais le plaiſir de ſuivre tous les mouvemens qu'inſpirait la lecture : ils ſe peignaient tous ſur ſon aimable phisionomie; tantôt elle ſouriait, tantôt elle rougiſſait, quelquefois elle éclatait de rire. Mets-toi à ma place; eſt il ſcène de Comédie qui puiſſe donner un plaiſir pareil? Qui me l'a procuré, ſi ce n'eſt mon cyniſme? Et quand dernièrement j'entrai en Ramoneur chés une jolie Poulète, que ſa Maman couve des yeux, & que.. & que... Mais voici du ſingulier, une avanture unique, que je dois à mon habit de Savoyard.

Un de ces matins que je me prómenais ainſi en *négligé*, il me vint en penſée de faire quelques commiſſions; je marrêtai au coin d'une rue, où il me ſembla que j'avais vu la veille rendre une Lettre à la dérobée par un grand Nigaud d'Auvergnac, qui avait une veſte comme la mienne. Je n'y avais pas été un quart-d'heure, qu'une jeune Poupone jolie à-croquer avança ſon minois fripon hors de la boutique d'un gros Marchand ſon chèr Père, & de ſa main blanchète, me

Digitized by Google

remit un Billet ambré. — Mon ami, me dit on bien bas, porte ce Billet à son adresse : tu me rendras la réponse avec intelligence, entens-tu-? Je reçus le Billet avec vingt quatre sous, & je lus : *A Monsieur, Monsieur **** fils, chés Monsieur son Père, rue Sainthonoré, près celle des ****. Je partis : je n'avais en vérité dessein que de servir la Belle, & d avoir le spectacle de l'avanture ; mais le Diable & mon destin en ordonnèrent autrement : comme j'étais Courrier extraordinaire, je crus pouvoir lire mes dépêches.

Mon bon Ami (disait la Fillète), *ce que je sens pour toi augmente de-jour-en-jour, & mon cœur se révolte à la seule idée d'être à un autre qu'à toi. Sais-tu que *** est jalous, mais à la fureur? Je crais qu'il s'est aperçu de quelque chose, lorsque nous étions hièr-soir dans le carosse. Mais que m'importe ce qu'il pense? ne suis-je pas toute à toi, mon chèr****? Pour te le prouver, je consens à la demande qui m'a tant fâchée : sois à onze heures sonantes a la porte grillée : j'ai mis Jeaneton dans notre confidence ; elle se prête à tout, parce qu'elle sait bien qu'elle favorise par là un mariage bien assorti. Adieu mon unique amour. Le cœur me bat furieusement, en t'écrivant ceci. Jeaneton en t'ouvrant doit te dire que nous ne parlerons*

lerons pas, & que nous ſerons ſans lumiére ; mais je te préviens toujours. Viens bien envelopé dans une redingote d'emprunt, & cache toi le visage : il faut plutô multiplier les précautions inutiles, que d'en omettre de néceſſaires. Brûle ma Lettre.

Eh-bien, l'Ami, qu'aurais-tu fait? Je t'entens d'ici : oui l'avanture était trop belle pour la laiſſer échaper. Aulieu de porter la Lettre, je retournai chés moi. Je me fis coîfer ; je fis diſparaître la craſſe qui me défigurait ; je m'habillai ; enſuite j'alai prendre l'air du bureau chès le jeune Marchand, que je me fis montrer par une Fruitière. J'entrai, ſous le prétexte de voir des étofes ; j'étudiai le ſon de ſa voix ; je ſaisis un de ſes tics fort marqué : ce fut-là toute mon emplète. De retour chés moi, je ſoupai convenablement ; puis je me jetai dans un fauteuil, & je lus, en attendant onze heures, quelques chapitres de l'inſtructif & très-édifiant Livre de Mᵉ *Nicolas Chorier**. Enfin je partis, enmitouflé comme un Galant Eſpagnol qui va donner une ſérénade, & j'arrivai à la porte-grillée, en jurant contre le maudit Inventeur des *Reverbéres*. Je me tins à l'ombre dans un angle juſqu'à ce qu'on ouvrît. Jeaneton ne tarda guères : comme je ſuis un peu plus grand que l'Amant, je me racourcis.

* *Aloïſia*

en me présentant, & me glissai avec tant de rapidité, qu'il lui fut impossible de m'examiner. La porte refermée; Jeaneton m'endoctrina : je fis pour lors aler mon tic : on me conduisit à la chambre de la Poulette : en entrant, encore mon tic : la Belle ne parlait pas, ou dumoins si faiblement... Mon tic, & des caresses fort vives lui répondaient..... Ah! que le plaisir de tromper est doux pour un cœur ulcéré contre le genre-humain; qui haït ses Semblables, & pour qui le bonheur des autres est un suplice! qui voudrait enveloper tous les hommes de l'infamie dont il est couvert!..... Lorsque j'ai quitté la Belle, Jeaneton m'a reconduit jusqu'à la porte grillée, & je me suis enfui, sans écouter quelques propos qu'elle voulait me tenir en cet endrait, où nous ne pouvions plus être entendus.

A neuf heures du matin, je suis revenu (sous mes haillons) devant la porte de ma Belle : je l'ai trouvée rayonante; une intéressante langueur paraissait dans ses yeux; le vermillon le plus vif (& le plus naturel) animait ses joues de lis : oh! qu'elle était belle! & comme je me suis félicité!....Elle s'est aprochée de la porte, & m'a remis un second Billet. Je me suis éloigné pour le lire, ce Poulet étant réellement pour moi, & non pour *le* pauvre

Digitized by Google

Dupe auquel il était adressé.....

Ce nouveau Billet étendit mes vues : je vis que je pouvais me mettre en intrigue règlée. J'oubliais de te dire que j'avais rendu le premier Poulet à la Belle, & que j'avais fait entendre très-bas, que je n'avais pas voulu hasarder une Réponse. En conséquence le soir, je me présentai comme la veille. —Il n'est pas coup, Monsieur, me dit Jeaneton ; Madame est indisposée, & nous alons être auprès d'elle toute la nuit Mademoiselle & moi : à demain. Mais envérité, vous êtes bien méconnaissable sous ce déguisement ! on dirait qu'il vous grandit ! & je vous assure que vous n'avez pas le moindre trait de ressenblance avec vous-même ! sans votre tic—...J'intéronpis cette Bavarde, en lui serrant la main, dans laquelle je mis six francs, qui firent sur elle le même effet que les gâteaux enmiellés de l'Énéïde sur le chien Cerbère ; & je m'échapai.

Je reparus le lendemain devant la porte en Comissionnaire ; mais avec une sorte de défiance. Je ne vis pas la Belle : le surlendemain était dimanche : porte close. Cependant le soir j'alai à tout-hasard dans sa rue, mais sans déguisement, & je me tins en sentinelle au fond d'une alée obscure vis-à-vis la porte-de-fer. A onze heures, je vis paraître un Homme enmitouflé

comme moi, accompagné de cinq autres ; ils rôdèrent autour de la maison jusqu'à minuit, qu'ils se retirèrent. Je conpris par-là qu'il y avait eu une explication entre les Amans, & je conclus qu'il ne falait plus que le Comissionaire se présentât. Mais dans la journée, je passai proprement mis devant la porte de ma Divinité. Ah! quel changement! elle était pâle; ses yeux batus senblaient rougis par les larmes. J'en fus si ému, que je demeurai comme inmobile. Elle me fixa : sans-doute qu'elle me reconnut, & que l'habit qu'elle me voyait, l'éclaira sur la noirceur que je lui avais faite; elle se leva vivement : & moi, de peur des suites, je me suis alertement évadé.

Voila où en sont les choses. Songe bien qu'ici tout le monde ignore cette équipée; j'en rougirais envérité, malgré mon cynisme; & sur-tout je me cache de D'Arras : ah-dieu! quelle kirielle de remontrances il me faudrait essuyer! ce n'est qu'avec toi que je n'ai honte de rien; ta charmante doctrine de notre passiveté met tous les vices à leur aise, & les Vicieus vont tête-levée devant toi. La suite de mon avanture à l'ordinaire prochain. Je suis d'honneur charmé que les moyens de faire connaissance avec la Jeune-personne soient comme inpraticables; je sens

Digitized by Google

que j'aurais encore le goût assés bourgeois pour aimer une Femme honnête.

CXLII.me

Le Méme au Méme.

[Avanture en termes de Billard. Edmond joue un tour malhonnête à un pauvre jeune Fat. Il est découvert par la Demoiselle qu'il a trompée: Conduite de Zéphire en cette occasion périlleuse.]

—J'ÉQUIONS un matin dans *l'Billard*, l'Garson & moi; un bon-vivant, *Montigni*, qu'vous c'naissez bén: ign'iavait pas d'Joueurs, queume bén vous entendez, j'équions tout-fin-seuls. —*Faisons eune partie à la caranbole*, Margoton, m'fit-i? —*Va*, Montigni, lli fis-je, & j'araì *la perte & l'gain double*. —Non pas, m'fit-i, j'alons jouer eune partie baroque, t'aras mes *pertes*, tes *caranbolages*, & juqu'à *douze* les *billes* que j' f'rai dans ta blouse; j'prenrons tous deux la *méme*, ça f'ra *l'trou du milieu*, & *je n'joûraì que d'queûe*. —Que *d'queûe*? lli fis-je; mais j'crais bén! & moi *d'masse*, & *d'tout mon jeu*, *j'prenraì la queûe & l'biſtoquet*, & *l'grand billard*: Et *combén m'en rendrèz-vous*? —*J't'en rendraì ſix*, m'fit-i. *Six!*.. c'eſt trop, lli fis-je. J'n'en veux qu'*deux*. —Non, j't'en veus *rende ſix*, m'fit-i.

Digitized by Google

Ah-ça ! *qu'joûrons-nous*, m' fit-i ? — *Ç'que vous voudrèz*, lli fis-je. — Ton puç'lage conte l'mien, m'fit-î. — Ah ! pas d'ça, Lisète, lli fis-je moi ! voyèz-donc l'gros malîn ! qu'ec i risq'rait dônc-? V'la pourtant qui' c'mânce l'jeu. Je m'mets dans m'n èveurtin pou m'bén défendre. *J'tirons à quî tirera.* C'eſt à lui, queume d'juſte ; car i c'naît l'numéro & i mètit *l'pus près d'la bande.* I *tire la rouge au doublet* : I' la manquit. Moi, qui *jouait d'maſſe*, *j'tire*, & *j'lli r'done à faire.* I'la tire ; mais *il a un contecoup*, & crac, *le v'la ſû' ma blouse.* — J'joue, & *j'fais la blanche.* — *V'la un beau-coup ?* lli fis-je. — *T'en gâgne deux*, m'fit-i. I' joue, & rase ma *blouse.* J'joue, j'vous *touche la rouge fine*, & *j'cache tout* à m'n Home. I' joue, & *touche d'bricole.* J'joue, *j'étais placée*, *j'carambole & fais la blanche :* ça m'fait *quate du coup*, & *j'done l'coup-d'bas.* M'n Home joue ; *la rouge* était *bille posée ſur ma blouse ;* i *r'vient d'ſſus*, & *coule quasi avec.* — Ah-ça, lli fis-je, *comptons* un peu *l'jeu*, & *rap'lons* queument que j'ſomes ? — *Six que j'te rens*, m'fit-i, & *deux d'la blanche*, c'eſt *huit ; quate du coup d'caranbolage*, ç'a t' fait *douze, à point !* Tu *joues pou trois.* Queû Guiableſſe ! a' démonte un Prevôt d'ſal-

le-! I'joue, & *bazine la blanche.* —*Deux!* f'mit-i à dire. J'joue, & j'vous lli *fais* l'pus beau *triplet!* mais *ma blouse n'atirit* pas. I joue, & *m'tire au coup-d'taton.* J'joue, mais *i m'fait rubrique*, en m'*mettant ſa queüe* pendant que *j'm'ajuſtais.* Ça m'met en humeur, *j'pouſſe fort*, & *j'ſaute.* Ça lli *fait quate.* I'joue, *& i'tire pou tout ram'ner.* Ça m'dépitait: *j'tire la rouge au croiset; j'la manque*, & *j'reſte ſu la blouse.* I'joue, & *m'fait* bravement *au même: ſix* pour lui. J'joue, & *l'cole.* I'joue, & *m'done du fer.* —Et t'v'la *en gueüſe*, Margoton, m'fit-i? —Ça eſt vrai, Montigni, lli fis-je; mais *un bon coup-d'queüe* m'en tirera: *Donez-moi vote queüe*-. J'joue *fort*, mais *la bille était draite*, *j'm'enfili avec dans la blouse.* Ça lli *fait huit.* I'*tire la rouge au bloquet.* —Ah-ah! m'fit i, *onze à douze.* —S' j'alais perdre dônc, lli fis-je? —Ça ne ſ'peut pas, m'fit-i—. J'lli *done un coup-d'longueur*; *i' m' tire d'ſon gros-bout* pour m'faire *d'coin en coin.* J'avais chaud, queume bén vous penſez? J'crayïs qu'j'avais perdu; mais i *bandit trop bas.* Et moi, j'vous lli *tirit un beau quatebandes* qui *l'métit dans l'trou.* —*Partie!* lli fis-je. —J' ſavais bén qu'en t'en *rendant ſix*, j' per-

Digitized by Google

drais, m'fit-i; car à ç' jeu ici, *la maſſe* l'a toujoû enporté ſu *la queûe*—.

Il ſemble te voir d'ici, jurer entre tes dents comme un Petitmaître qui tombe ſur la morale dans *Cléveland*: —Quel galimathias! & qu'eſt-ce que cela veut dire—? Patience? Je l'ai fait pour te punir de ta ſortie de l'autre jour contre les Jeunes-gens. Tu crais peut-être à-préſent que je vais reprendre l'avanture de ma jolie Marchande? Oh! tu n'y ês pas! je veus t'aſſomer de mes réflexions, & te contrarier à mon aiſe.

Lettre xxiij.

Ma nouvelle Philoſophie me ſert à-merveilles: oui le cyniſme dont tu as tant médit un-jour, eſt ſeul la ſource du bonheur. O Diogène! ô Antiſthène, ſon digne maître, vous êtes les plus grands-hommes de la Grèce. Quel plaiſir d'embraſſer tous les états! Par mes habits, je m'élève aujourd'hui au niveau des Grands, & le lendemain je deſcens & me confons avec les plus bas des Hommes. Ces changemens ſubits & diſparates étendent mon exiſtance; je ſuis de toutes les claſſes; & je trouve avec la groſſière Harengère, mais jolie, des plaiſirs au-moins égaus à ceux que me procurait la Marquiſe de *** : les careſſes naïves, emportées, ſans contrainte de Margot, ont des charmes particuliers,

Lettre xxiij.

Digitized by Google

& qu'on ne trouve qu'avec les Filles de ſon eſpèce. Il faut les voir dans l'ivreſſe de la volupté ! il n'y a point-là de métaphyſique : les ſens font tout, mais ils le font vigoureuſement, & bien. C'eſt d'une de ces Donzelles, qui ne manque pas d'eſprit, que je tiens le récit énigmatique par où j'ai comencé ma Lettre : c'eſt ainſi qu'elle me raconta, en mourant de rire, & en n'employant que des termes de Billard, la perte de ſa qualité de fille.

A-préſent que ma petite malice eſt faite, je veux me reconcilier avec toi.

J'ai été quelque temps à bien m'obſerver, depuis qu'en paſſant devant la porte de ma Belle-marchande, je m'en vis reconnu. Mais voici une ſcélérateſſe (car quel autre nom donner au trait que je te vais conter ?) que je fis dès le même jour. J'ai pour voisin un jeune Fat d'une figure fadement belle, & dont le génie romaneſque répond à la figure : Je lui fis écrire par la Femme de-chambre de Laure le Billet que voici :

*MONSIEUR, une Jeune-perſone qu'on flate d'être paſſable, n'a pu vous voir ſans être frapée de votre bonne-mine : on ne peut vous en dire davantage par écrit ; mais ſi vous voulez venir ce ſoir à onze heures, rue***, maiſon de M.***,*

on vous ouvrira une porte grillée, & nous causerons en ſureté.

Je fis remettre ce Billet chés mon Fat à l'heure où je ſavais qu'il n'y était pas. Il ne rentra que ſur les ſept heures-&-demie, qu'il trouva le Poulet. Je l'obſervais de ma croisée : il ne pouvait ſe contenir ; il ſortit, rentra, reſortit plus de trente-fois, dont il vint au moins dix à ma porte, pour me faire part de ſa bonne-fortune ſans-doute ; mais un je-ne-ſais-quoi le retint toujours. J'étais envérité jalous du plaisir menteur que je lui procurais. A dix heures &-demie il partit : j'alai me mettre à la cachète d'où j'avais examiné la veille la ronde du jeune Drapier & de ſes Satellites (car tu vas voir que c'était lui). Mon Voisin paſſa devant la grille : perſone encore : il fit vingt pas, & revint : la demi heure ſ'écoula. A onze heures, je vis l'Homme enmitouflé de la veille qui ſ'avançait avec précaution : il ne tarda pas à remarquer un Quidam qui ſe promenait, & qui regardait curieusement la maison : il fit un ſignal, auquel Jeaneton parut. Mon Fat ſ'aprocha auſſitôt. La bonne Jeaneton lui demanda ce qu'il voulait ? Et ſur ſa réponſe enbaraſſée, la Maſque cria, *au Voleur!* Le jeune Drapier fondit alors avec ſa troupe ſur le Pauvre-diable, & ils le

conduisirent en le gourmant au Corps-de-garde du Marchéneuf ; de-là mon Homme ala en bonne-fortune chés le Commissaire, qui lui donna rendévous au Petit-châtelet, où le pauvre Galant attend encore.

Je ne devais pas naturellement penser que le lendemain le jeune Drapier monterait encore la garde. Ce fut cependant ce qui arriva. J'en conclus qu'il ne crayait pas avoir découvert le vrai Coupable : en effet, mon Voisin a l'air trop sot : il s'était fort mal défendu devant le Commissaire (à ce que j'ai compris par ce qu'il m'a raconté lui-même quand je l'ai été voir en prison). Il se fit gloire du rendévous, & pour le prouver, il montra le Billet : mais le jeune Drapier, après s'être fait conaître, observa que ce Billet n'étant de l'écriture de persone de la maison de M.***, chose dont il répondait, c'était un échapatoire que le Fripon s'était ménagée d'avance. A cela point d'autre réponse, de la part de mon Imbécile, que des *Pourquî me prenez-vous?* & autres de cette force. J'espère cependant que ce bel Oiseau ne restera pas longtemps en cage.

J'ai continué d'avoir l'œil à ce qui se passait, jusqu'à dimanche dernier, qu'un nouvel incident m'a jeté dans un danger, sur lequel je m'étourdis, parceque je n'en

Digitized by Google

ſuis pas encore échapé. Mais il ſemble en vérité que tout ce tracas donne du reſſort à mon âme; j'y trouve quelque chose qui m'attache agréablement: d'où je conclus, contre les principes d'une de tes Lettres, que l'inquiétude des grands Scélérats n'eſt pas ſans une ſorte de plaisir.

Dimanche nous étions aux Tuileries, ta Laure, ma Zéphire, & moi (je leur fais-faire connaiſſance, & je crais que tu ne le desaprouveras pas). L'alée au bas de la terraſſe des Feuillans était garnie d'une foule brillante, qu'y attirait un des plus beaux jours de la ſaison. Nous folâtrions ſous les arbres, admirant, critiquant, & riant aux larmes des gloses boufones que Zéphire fesait ſur l'alure de toutes les jolies Femmes. Une ſur-tout la frapa; c'était ma Belle avec ſa Mère. La crainte d'être reconnu, fit que je me cachai derrière un arbre. Cependant cette folle de Zéphire fesait ſur elle des remarques ſi ſingulières, que ſoit hasard, ſoit que cette Fripone ſ'y connaiſſe, je fus ſurpris de leur vérité: mon étonnement ſe peignit ſur mon visage.—Comment-donc! (me dit alors Zéphire) la connaîtrais-tu-? Je me défendis avec embarras; la petite Malicieuse parlait fort-haut, en me tirant de derrière mon arbre; ma Belle ſe retourna, m'aperçut,

Digitized by Google

& me montra à sa Mère. Je pâlis, & priai mes deux Compagnes de quitter le Jardin. Zéphire me dit toute-émue :—J'entrevois bien quelque chose; mais cela n'est pas clair : tu sais combien je t'aime ; tout en gagnant la porte, dis-moi la vérité ; peut-être je pourrai te servir-? Sûr de son attachement, un-peu troublé, je n'hésitai pas à lui tout avouer. Elle pétillait en m'écoutant, articulait à demi : *Hum !... le scélérat !... voyez !... il sait... C'est bon ! c'est bon !.....* & mettait son éventail en pièces. Ce fut la seule victime qu'elle voulut inmoler à sa colère. Elle me dit de m'éloigner pronptement; tandis qu'elle retournerait avec Laure se mêler dans la foule. Tu sais comme ces deux Fripones ont une figure honnête, intéressante, & avec quelle élégante décence elles ont l'art de se mettre ? Zéphire chercha ma Belle, la rencontra bientôt, & en fut reconnue; ce qui fut aisé à voir, par l'attention avec laquelle elle ne cessait de regarder les deux Amies. Alors Zéphire qui ne voulait qu'une occasion de lui parler, l'aborda & lui dit de cet air charmant que tu lui connais : —Madame l'attention que vous me donnez est trop flateuse pour que je ne desire pas de savoir à quoi je la dois : mais quelle qu'en soit la cause, je puis vous assurer d'a-

Digitized by Google

vance, que vous intéreſſer eſt ce qui pouvait m'arriver de plus heureus-. La Mère de ma Belle lui répondit : —Madame, vout étiez tout-à-l'heure avec un Homme que nous avons cru connaître : voudriez-vous nous aider à découvrir ſi nous ne nous tromponspas ? —Très-volontiers, meſdames, reprit Zéphire : il doit être bientôt mon mari. —Ah ! que je vous plains, mademoiselle ! dit encore la Mère : crayez qu'il ne vous aime pas ſincèrement. —Si je le crayais, (dit Zéphire avec une étincelle de ce feu qu'elle met à tout) il ne périrait..... Mais non, j'aurais la faibleſſe de lui pardonner.... Madame, ſ'il m'eſt infidèle, ne me révélez pas ſon crime-. Durant ce colloque, on ſ'était retiré à l'écart. Zéphire prit les mains de ma Belle, & quelques larmes ſ'échapèrent. —Madame, lui disait elle, il eſt jeune, il eſt fort étourdi... puis-je eſpérer votre parole d'honneur & celle de madame votre Maman, que je ne l'expose pas... Hélas ! ſ'il a manqé eſſenciellement à quelqu'un, c'eſt moi qu'on punirait en l'inquiétant-. Ma Belle écoutait Zéphire avec cette attention qu'on ne donne qu'à un Objet qui comence à nous intéreſſer ; elle l'enbraſſa toute attendrie : (un cœur amoureus eſt facile à fléchir). Laure de ſon côté enployait ſon

air mignard à gâgner la Mère, à quî elle avoua que j'étais ſon Parent. Cette démarche de Zéphire eut l'effet qu'elle en attendait : la Mère & la Fille la prirent en amitié. On raconta pourtant mon forfait (des Femmes peuvent-elles ſe taire!) en déguiſant le nom de la Victime. —Ce que je ne conçois pas, ajouta la Mère, (car ſa Fille avait cru devoir la mettre au fait de tout, & ce trait de prudence la ſauva) c'eſt comment il ſ'eſt trouvé-là en Savoyard-? Zéphire n'y comprit rien non-plûs; je n'avais pas eu le temps d'entrer dans tout ce détail-là : mais elle promit aux deux Dames, qu'elle me ferait tout avouer, & qu'elle me punirait. Enfin Zéphire & Laure ont ſi bien fait, qu'après ſ'être donné un nom ſuposé & une condition honnête, on leur a proposé de ſe voir. En-conſéquence, Zéphire a déja fait deux viſites, qu'on lui a rendues dans mon logement, qu'elle a donné pour le ſien. Elle a ſi bien ſu gâgner leur affection, qu'elle eſt devenue l'intime confidente de la Demoiſelle, & que la Mère l'eſtime infiniment. La première lui a raconté tout ce qui ſ'était paſſé dans l'intérieur de la maiſon depuis mon audacieuse entreprise. Comme je te l'ai dit, elle a tout avoué à ſa Mère, qui était heureuſement portée pour le jeune Drapier,

Digitized by Google

le Père seul favorisant un autre Galant, qui est Avocat. Cette Dame, après avoir beaucoup grondé sa Fille sur son imprudence, l'en vit trop repentante, pour ne pas lui pardoner, & elle ne s'occupa plus que des moyens de réparer le mal. Le but que je soupçone qu'a eu ma Belle, par cette confidence, ç'a été sans-doute de faire comprendre à Zéphire, combien la moindre indiscrétion de ma part me serait dangereuse. Tu vois que mon Fat si bien pris à la ratière, est justifié par-là; on va le faire élargir, &c.

Que dis-tu de cette aimable Zéphire, & de son zèle pour moi? c'est un trésor que cette petite Créature! Envérité, j'ai du remords de la tromper..... Mais Aurore en aurait peut-être autant fait?

Je t'aprendrai qu'Ursule change en mieux; elle est à-présent suportable à voir: si sa *hideur* (passe moi le terme) continue à diminuer, nous pourrons lui faire quitter son antre.

P. S. Je r'ouvre ma Lettre encore tout ému. J'étais sorti tantôt après t'avoir écrit, & j'ai vu... M.me Parangon avec M.lle Fanchète!... La première était en deuil! que veut dire cela? Tous mes membres ont tressailli. Ah-bon-dieu! que cette Femme a une beauté impérieuse!... C'est en beau la tête de Méduse.

CXLVI.me

Le lendemain de la précedente.

Le Même au Même.

[Il achève l'avanture précédente, & raconte un combat à l'épée de Zéphire avec Aurore.]

JE ſuis ſi troublé de la vision dont je t'ai parlé dans mon *poſt-ſcriptum*, que de la nuit je n'ai pu goûter de repos. O nuit cruelle! que de tourmens tu viens de renouveler!... Mais je n'ai pris la plume que pour me diſtraire.

Je vais t'achever l'avanture de la belle Marchande; car j'aprens quelle eſt terminée. Dans l'explication que la Jeune-perſone eut avec ſon Amant le ſurlendemain de ma bonne-fortune, elle s'était heureusement aperçue aſſés tôt qu'il n'était pas le favorisé. Deseſpérée d'une ſi cruelle méprise, elle avait eu recours aux lumières de ſa Maman: & après de longs débats pour le *oui* & pour le *non*, il fut enfin résolu qu'on preſſerait le mariage avec le jeune Drapier, depeur de certain accident, qu'une remise de quelques mois pouvait faire éclater. On gâgna le Père par un faus exposé des circonſtances, auquel l'Amant ſe prêta; d'avanhièr l'honneur de ma Belle eſt en ſureté. Mais il faut rendre juſtice à ſa délicateſſe, elle a verſé bien des larmes;

Digitized by Google

il a falu les ordres abſolus de ſa Mère, & la crainte d'un Père homme terrible, pour la déterminer à ſe donner, d'une manière qui lui paraît une fraude criminelle, quoique ſon cœur ſoit innocent. La bonne âme! il n'y avait peut être que cette Amante fidelle dans Paris; & la deſtinée des Maris y eſt ſi forte, qu'il a falu qu'il ſe trouvât tout-exprès un Affronteur, pour que le jeune Drapier eſſuyât la commune infortune. Mais comme il ne fait rien, il n'en ſera pas moins heureus. Eh! combien de Maris voudraient pouvoir ſe dire dans le même cas?

Une chose aſſés particulière & qui va te ſurprendre, c'eſt que Zéphire eſt de la noce, ſous le nom de M.lle *de-Sainthèlier*. Je ne le voulais pas, & c'était la prudence qui me guidait; Zéphire pouvait être reconnue: Si quelqu'un de ceux qui ont fait *hommage-lige* à ſes charmes ſe fût rencontré-là, & l'eut divulguée, quel ſcandale dans une Aſſemblée bourgeoise où il y avait de l'Échevinage & du Secrétariat! Des Marquises, des Ducheſſes ſe crairaient moins bleſſées, que cette nobleſſe mercantile: mais il n'eſt encore arrivé aucune *malencontre*, & j'eſpère qu'aujourd'hui, qui eſt le dernier jour, ſe paſſera ſans *déconfiture*. . . . . .

Digitized by Google

Ah-dieu! Zéphire qui arrive toute en desordre! . . . . . .

Etrange évènement! Zéphire a découvert, je ne sais comment ni par qui, mon commerce avec Aurore &c : elle l'a vue ce soir pour la première fois : la beauté de sa Rivale l'a transportée de rage & de jalousie : sur les six heures, elle a prétexté une affaire indispensable pour quitter la noce; elle a pris une voiture, & elle a fait arrêter vis-à-vis la demeure d'Aurore. Celle-ci était à sa fenêtre : Zéphire lui a fait signe de descendre : Aurore qui voyait une Jeune-personne délicate & seule, n'a pas hésité. —Vous vous nommez Aurore! — Oui, mademoiselle. — (*avec feu*) Vous connaissez Edmond, le plus faus, le plus traître, le plus.... vous le connaissez? —Oui, mademoiselle. —Vous ne l'aimez pas sans-doute? —Si, mademoiselle. — Vous l'aimez... il vous aime.... —Oh! beaucoup, mademoiselle. —Oserais-tu me parler avec cet insultant sens-fraid à l'écart, & des armes à la main? —Peut être que oui, ma mignone, quoique vous ayiez l'air redoutable : mais pourquoi tout cela? si vous le souhaitez, j'aurai l'honneur de vous faire prendre un bain dans le ruisseau de notre rue. —Infame! —Vous voyez qu'il est hon-

Digitized by Google

nêtement large; d'ailleurs c'eſt jour d'Opéra, il eſt groſſi de toutes les évacuations de ces Demoiselles.... —Viens, viens (a intérompu Zéphire qui crévait de dépit) c'eſt ta vie ou la mienne-.... Aurore a éclaté de rire: —Exposer ma vie pour un Homme! tous les Hommes enſemble ne valent pas un de mes jours-. A ces mots, Zéphire ne ſ'eſt plus poſſédée; elle a donné de ſon manchon par le viſage d'Aurore, en lui disant: —Va! malheureuse, tu ne mérites pas plûs l'honneur que je te voulais, faire, que le cœur que je te diſpute-. Le coup de manchon par le nèz a fait perdre à Aurore tout ſon enjoûment. Elle ſ'eſt jetée dans la voiture, pour en faire deſcendre ſon Ennemie, & comencer avec elle un très-peu décent combat à coups-de-poing. Mais le Cocher qui avait ſes ordres, voyant les deux Championes enfiacrées, a fait démarrer ſes haridelles, & à force de coups de-fouèt, leur a fait prendre un demi-trot juſqu'à la Place commencée pour le Roi: là, Zéphire colle ée par ſa Rivale, dont elle avait toujours contenu les mains, ſ'eſt gliſſée leſtement à terre, & l'a entraînée avec elle. Le mouvement de la chute a fait lâcher prise à Aurore. Zéphire dégagée a couru à ſes armes, & a pré-

Digitized by Google

senté une épée à son Ennemie : —Tiens, vile Harengère, lui a-t-elle dit, attaque, & défens-toi noblement-. Aurore, poltrone comme toutes les Femmes, a pâli en voyant briller deux épées nues : néamoins tout en tremblant elle en a pris une, parce que sa Rivale étant déja armée, il n'était plus possible d'en venir à l'abordage. On a comencé à s'escrimer : Zéphire avance courageusement sur sa Rivale qui recule : mais Aurore avait un karako de satin ouété & piqué, avec une pièce d'estomac ; Zéphire un corps baleiné ; celle-ci reçoit une égratignure audessus du sein ; sur le même temps elle blesse Aurore au bras : le sang jaillit de leur blessures, & va teindre en pourpre les lis de leur peau satinée. Les deux Belle plus effrayées de ce qu'elles voient que de ce qu'elles sentent, poussent un cri perçant, & laissent tomber le fer qui n'est pas fait pour leur mains délicates.

Le Cocher a ramassé les deux épées, rechargé les deux Demoiselles, & les a remises chacune à leur demeure. Zéphire répose ; je vais voir Aurore.....

J'en arrive : tout va bien pour sa blessure, mais je ne suis pas content d'elle ; ses idées de vengeance ont quelque chose de bas. Zéphire aucontraire, que je viens de voir aussi, toujours noble & gé-

Digitized by Google

néreuse, nous pardonne à tous-deux ; elle est sans fiel comme.... Ah-dieu ! qu'alais-je dire !. . . . . .

En vérité je suis charmé de ce combat ; il me distrait. Il faut que je te comunique, dans la même vue, l'idée qui m'est venue ces jours-ci à l'occasion d'un entretien que nous avons eu, N'ég're & moi : Le petit Mulâtre me demandait des nouvelles d'Ursule. Je lui ai dit qu'elle était enlaidie. —Enlaidie ! a-t-il repris ; pour moi, je l'ai trouvée si jolie, lorsqu'elle l'était, que fût-elle un monstre aujourd'hui, je ne verrais en elle que son ancienne beauté. J'ai combatu cette idée, que dans le fond je crais vraie. Le petit Homme a soutenu son opinion : ensuite il m'a parlé de sa famille, de ses espérances ; il m'a vanté le succès futur, mais inmanquable, selon lui, d'un Ouvrage qu'il compose, &c. Tout cela signifiait que la main d'Ursule le tente. Que me conseilles-tu ? Si la pauvre Fille devient suportable, la chose ne pourrait-elle pas se faire ?

CXLVI.ME

Même jour.

MME PARANGON, à EDMOND.

[Elle retire Ursule de l'Hôpital.]

Je viens enfin de découvrir la retraite

d'Ursule : ne l'y cherchez plus ; je l'emmène. N'attendez de ma part ni remontrance, ni reproche : il n'est pas de termes.... Je n'ai que des larmes.

(Cette Lettre est la seule des trois dernières de cette Dame, qui soit parvenue à Edmoud.)

CXLVII.me

EDMOND, à GAUDET.

[Depuis qu'Edmond est perverti, les bonnes inpressions s'effacent en un instant.]

MON cœur palpite, & ma main tremble.... La foudre est moins terrible,.... la mort est moins redoutable que le reproche de la vertu.... Lis ce Billet...Sens bien tout ce qu'il dit... Je suis aterré..... Je finirai ma Lettre tantôt ; je ne saurais écrire. . . . . Quelques heures après.

Grâces à Zéphire, le sombre nuage dont mon âme était envelopée vient de se dissiper. Elle finit de me raconter les folies de la noce, aussi tranquilement que si le combat avec Aurore n'était qu'un songe. Elle y a eu des avantures ; mais fidelle au masque honnête qu'elle avait pris, Zéphire a fait la prude, la renchérie, & poussé la sévérité jusqu'au ridicule. Juge de la bonne opinion qu'on a conçue d'elle! Les Mères ont cité son exemple, comme le modèle de la conduite d'une Honnête-fille avec les Hom-

Digitized by Google

mes : (& conviens que jamais on ne cita mieux !) Imagine auſſi comme ſa Maman ſe ſont aplaudies de leur nouvelle Connaiſſance !

Le premier Adorateur de ma Zéphire a été un grand Blondin-bai (pour ne pas dire rous) fils unique, très-riche & très-ſot d'un gros Marchand de la rue Saintantoine : il ne lui touchait la main qu'avec un gant blanc, ne lui parlait qu'en ſe courbant avec un rire niais & forcé. Zéphire en eſt fort contente : Si elle ne m'aimait pas, tout mauvais-ſujet que je ſuis, dit-elle en badinant, elle l'épouserait : en-fait de Maris, elle penſe qu'il faut qu'ils ſoient adorés ou ſots. Le ſecond Adorateur a été un Vieillard encore vert, & d'une gaîté qui fait oublier ſon âge : Zéphire regrète ſérieusement de ne pouvoir épouser celui-ci ; —C'eſt un Homme aimable, avec quî une Femme ſerait heureuse (me dit-elle) ; & la chose ſerait très-fesable, ſi je pouvais conpter ſur ta conſtance : car ce Grison ne ferait que tenter de m'empêcher de t'être fidelle, il m'enrichirait, me laiſſerait bientôt veuve jeune & opulente, & j'aurais la liberté de faire ta fortune. Tout l'inconvénient, c'eſt lorſqu'il faudrait fondela cloche : ton Gaudet ne pourrait-il pas nous trouver quelque fourbe-?

fourbe-? (Tu vois comme sur mes récits l'on a une haute opinion de ton rare mérite : entre-nous, tu ne ferais pas mal d'y rêver). Le troisième Galant de Zéphire était un Homme marié : plus clairvoyant que les autres, il a cru le second jour découvrir dans la petite Lucrèce quelque chose qui marquait de la facilité. D'après cette belle idée, il a fait des propositions analogues à ses vues. Zéphire l'a renbarré de-manière à le faire repentir de la mauvaise opinion qu'il avait (si injustement) prise d'une Fille comme elle. La petite Folle panche pour son Vieillard ; elle en est coîfée (bien entendu qu'il ferait une bonne donation, que la généreuse Zéphire n'anbitione qu'à-cause de moi.) Nous verrons : mes finances sont diablement délâbrées !

P. S. Je me mets en chambre-garnie, pour laisser mon logement libre à Zéphire : elle doit y recevoir son Barbon. Ta Laure nous seconde : elle se met en grand bonnet, avec une coîfe noire, qui lui donne l'air d'une petite Maman. Notre but est qu'on soit moins surpris de voir Zéphire (ou plutôt M.lle de-Sainthelier) sous la conduite d'une Enfant comme elle.

Digitized by Google

CXLIX.me 1760.

M.me PARANGON, à EDMOND.

] On lui offre le bonheur dont il n'était plus digne. [

DEPUIS une heure je suis apuyée sur ma table sans pouvoir écrire : les expressions me fuïent; je vois bien que mon esprit ne me dira rien; il faut laisser parler mon cœur.

Mon Cousin, je suis veuve : en deux mois, j'ai perdu mon Père & mon Mari. Ces deux pertes sont grandes! & la première m'ôte un Consolateur chéri... Il fut un temps où l'amitié aurait essuyé mes larmes : mais aujourd'hui, sur quoi puis-je compter! L'orage des passions a détourné mon Cousin de sa route; une dangereuse ivresse l'a forvoyé.,. Oh si les vœus que j'adresse au Père commun étaient écoutés, cet Homme que nous pleurons, Ursule & moi, reviendrait à nous; & si le Bien autrefois si vivement desiré, avait encore des charmes pour lui, il serait heureus.....

D'URSULE, à son Frère.

OSE m'imiter, Edmond; Frère trop cher & trop coupable, ôse te confier à la Vertu. Depuis que je respire le même air qu'elle,

Digitized by Google

mon ame s'eſt épurée ; depuis que je ſuis ſes traces, le gouffre du crime s'eſt fermé ſous mes pas : J'ai perdu la beauté, & je m'en aplaudis, j'en ai fait trop mauvais uſage. Je trouve une douceur inexprimable, inattendue (car je n'aurais oſé l'eſpérer) dans la vie paiſible que je mène auprès d'une incomparable Amie : il me ſemble que je ſuis arrivée dans le port après une épouvantable tempête : je regarde avec effroi la mer encore agitée ; je vois mon Frère au milieu des ondes, triſte jouet des flots, environné de monſtres qui cherchent à le dévorer.... Hélas ! ſans les tranſes cruelles où je ſuis pour lui, je ſerais trop heureuse. Reviens... Nous mènerions ici une vie ſi douce, ſi tu le voulais ! Viens... on me permet de l'écrire... viens t'unir avec le ſeul Objet que tu ayes jamais aimé. La Fille qu'on t'a fait craire morte, exiſte : Edmée-Colète eſt charmante.... Après ce mot, je vais dire qu'on prépare ton apartement. P.S. *M. le Conſeiller eſt veuf : crairais-tu qu'il m'a fait parler. Ah-grand-Dieu ! moi ! moi !... je ne ſuis pas digne d'être ſa ſervante.*

Vous pouvez la craire, mon Couſin ; dans tout ce qu'elle vous marque ; ſi ce n'eſt dans un point : c'eſt que ſa laideur s'efface inſenſiblement, & que les grâces reviennent les unes après les autres : elle

Digitized by Google

a déja retrouvé ce sourire enchanteur.... Je m'arrête : venez la voir, mon cher Edmond.

CLME — Le jour même de la réception de la précédente

ZÉPHIRE, à LAURE.

[Zéphire intercepte la Lettre qu'on vient de lire, & demande conseil à Laure.]

REGARDE, lis, & marque moi si tu connais cette Femme ! Elle semble avoir des droits ? Une *Fille* (dit-on) *qu'on a fait croire morte, & qui existe !...* Et-puis cette Sœur d'Edmond, qui redevenue vertueuse, joint ses sollicitations !... Malheureuse ! on traitait de ma vie à mon insu !... Elles ! elles ! faire le bonheur d'Edmond ! Ah ! elles s'abusent : c'est moi, moi seule, qui puis & prétens le faire. Edmond ! que je meure, que je périsse plutôt de ta main, que de te perdre !... Quel bonheur pourtant qu'un enchaînement singulier de circonstances m'ait fait occuper son logement, & que cette Lettre me soit tombée entre les mains ! Je tirais les Cartes (1), lorsqu'elle est arrivée ; le *sept de pique s'est trouvé entre Edmond & moi* ! un secret préfentiment m'a porté à la décacheter : dans le premier mou-

(1) Amusement frivole des Filles-de-joie.

Digitized by Google

vement de fureur qu'elle m'a causé, je l'ai mise en un milion de morceaux ; je l'ai broyée... Je m'en suis repentie l'instant d'après. J'ai mal-fait ; je le sens ; mais coment réparer ma faute ? N'aimé-je pas Edmond ? ne donnerais je pas ma vie pour qu'il fût heureus ? Je lui sacrifierai donc bien mon amour ?.. Oui, je le dois ; je le ferai.

Viens me voir, ou Réponse. Si ton *Ami* était ici, il me dirigerait ?

CLI.ME Réponse.

[Laure étouffe les remords de Zéphire.]

SI tu crains de perdre ton Amant, garde le silence sur ce que tu as fait : le hasard t'a servie ; seconde le hasard, ou tout est perdu. La Femme qui a écrit cette Lettre est un aimant puissant qui attirerait irrésistiblement Edmond. Toi seule mérites mon Cousin ; c'est toi qui l'as rendu à la vie ; & c'est d'après la connaissance que j'ai de ton cœur & de ton caractère que je décide, Que nous serons heureus tous-quatre ! Mon *Ami* va se réünir avec nous ; je me promets de lui être desormais bien fidelle ; Edmond t'adore ; nous tiendrons un double mènage, qui ne sera pas triste, ennuyeus comme les mènages d'un à-un ; je veux

Digitized by Google

donner au nôtre un petit air d'honnête libertinage tout-à-fait piquant. Nous jouirons d'une certaine aisance : mon *Ami* a encore cinq-mile livres de revenu, malgré tout ce que je lui ai coûté, ce qu'il a dépensé pour ma Cousine Ursule, quand il l'aimait, & depuis : Maman & moi, nous avons quinze cents livres de rente : Edmond, dont toutes les dettes seront aquitées dans peu, au-moyen de plusieurs années de sa pension, que ce pauvre D'Arras a sacrifiées pour lui, va le voir mile écus par an. Ajoute à cela que nous travaillerons. Mon Cousin a repris son art, & il a déja fait deux portraits qui ont été bien payés ; il travaille à-présent à un tableau d'histoire : c'est JULIE répondant à CARACALLA, *Tout vous est permis, Seigneur.* Je suis fort contente du dessin. Quant à moi, je comence à tirer-parti du talent que m'a donné mon *Ami*, je grave de petites estampes : Mon Maître donnera de grands ouvrages ; & Zéphire fera jouer ses doigts délicats sur son tambour-à-dentelle. Que cette heureuse vie n'existe-t-elle déja !... Adieu, charmante Zéphire.

P S. Tu ne m'as pas dit un mot de ton Barbon !... Et cette Aurore ? je meurs de rire quand j'y songe : elle s'est là singulièrement vengée ! Mais heureuse-

Digitized by Google

nent le ſeul Coupable eſt puni, & le mal n'eſt pas venu juſqu'à toi : Edmond a dû être bien conſterné de ſe voir dans ce piteus état ! J'en ris malgré moi, car je ſais que tu n'en ris pas, trop bonne Zéphire.

CLII.me 15 juillet.

EDMOND, à D'ARRAS.

[Il lui fait part de ſa maladie: il parle de Zéphire, & fait enſuite le Philosophe.]

BIEN des choſes ſont arrivées depuis votre départ d'ici, chèr Père : J'ai rompu avec cette Aurore, dont vous me diſiez tant de mal ; je reconnais, à mes dépens, que vous aviez raison : il n'y a qu'une Zéphire dans le monde ; toute fille qui a eu l'âme aſſés baſſe pour ſe proſtituer volontairement, doit avoir toutes les mauvaises-qualités & tous les vices. J'ai cruellement ſouffert ! quel état affreus ! Eh bien ? chèr Père, le remords eſt un ſuplice plus cruel encore. J'étais convalescent, lorſque la Mère de Laure ceſſa de radoter, c'eſt-à-dire qu'elle mourut : un grand projet ſe réalisa auſſitôt ; M. Gaudet pour fixer tout-à-fait Laure, l'épousa, & nous prit chés lui, Zéphire & moi, dans la vue de faciliter un mariage entre ma Mai-

Digitized by Google

treſſe, & un M. *Triſmégiſte*, ce Vieillard qui devint amoureus d'elle à une noce, & dont vous avez entendu parler. Ce fut d'abord la plus agréable chose du monde, que la vie que nous venons de mener tous-quatre : je n'avais jamais été ſi content : J'aimais ; j'étais aimé. Mais on ſe laſſe de tout, même du bonheur : cet état m'eſt devenu faſtidieus.

Depuis quelque temps, je languiſſais ſans en rien témoigner : mais enfin d'hièr cet arrangement eſt abſolument rompu ; il ne fesait que retarder le mariage de Zéphire avec ſon Barbon. Cependant elle eſt deseſpérée, furieuse ; mon Ami très-fâché. Mais que voulaient-ils donc que je devînſſes ! Envérité, je ne pouvais plus y tenir... Oh ! la ſote chose que l'amour ! j'y renonce pour la vie. Le premier trait dont il nous atteint nous chatouille ; la bleſſure eſt ſi douce, que nous enfonçons nous-même la flèche : mais inſenſiblement le plaisir ſe change en cuiſſon ; la douleur augmente, la fièvre ſ'en mêle, l'inflammation devient terrible ; on perd le ſomeil, l'apètit, le goût de tous les amusemens ; on ſe concentre dans ſon Idole ; on ne voit qu'elle, on ne reſpire qu'en elle & par elle... Enfin le délire ceſſe ; la tranquilité renaît : Mais il faut rayer de ſa vie le temps précieus qu'on a

Digitized by Google

perdu : Je ne veux plus aimer ; je veux voltiger de Belle en Belle.

On critique nos mœurs, notre légèreté, notre perfidie en amour : Envérité, ces prétendu Sages, ces Frondeurs éternels raisonent bien plûs qu'ils ne sentent, lorsqu'ils ôsent ataquer la marche générale ! Il faut être bien aveugle, pour ne pas sentir que tout ce qui devient le caractère d'une Nation, est fondé sur la nature ; & qui dit la nature, dit la raison par excélence : Nous sommes ce que nous sommes, parce que de toute autre manière nous serions plus mal. C'est l'expérience comunicative, qui nous a donné nos mœurs ; & qui a produit une sorte de *morale-physique-expérimentale*, par laquelle nos passions ne sont plus qu'hebdomadaires. Pour moi, dont le cœur sensible a goûté de toutes les délices, & senti dans toute leur étendue, les tourmens de l'amour, je regarde nos prétendus vices, comme le conble de la sageſſe, & la perfection du bien-être moral. En réfléchissant sur tout ce que j'éprouvai jamais de sensations, je me suis dit : *C'est un grand malheur d'aimer ; mais c'est le conble du malheur d'être aimé.* Chercher à sentir les secousses délicieuses de l'amour, n'est-ce pas s'exposer à sentir aussi les secousses contraires ? lors-

TAYLOR INST.
Digitized by Google

qu'une Jeune-fille joue à l'escarpolète, & que son Amant, par un effort plus puissant, l'aproche davantage de lui, ne doit-elle pas s'en éloigner d'autant plûs? Il en est de-même de tous les plaisirs, & sur-tout de ceux de l'amour. Il faut donc ne nous donner que de petites secousses; ne nous agiter que faiblement, afin de ne nous éloigner que le moins possible de l'état de tranquilité : une douce agitation, est *continûment* agréable; un mouvement violent & brusque, n'est jamais sans douleur Epicure disait que le bonheur des Dieus gissait dans le repos : il avait raison : la peine est inséparable du plaisir, car elle est son ombre, parce que le plaisir est une agitation : le plaisir ne donne donc pas le bonheur ? Voila ma philosophie, chèr Père : vous voyez qu'elle se raproche de la vôtre; c'est celle de M. Gaudet. Donnez-moi quelques-uns de vos sages avis; réünis a ceux de notre Ami commun, ils ne pourront manquer de m'être très-utiles.

Je n'ai pas de nouvelles de ma Cousine, ni de ma Sœur. Je ne me serais jamais attendu à tant d'indifférence !... Mais aufond, ne dois-je pas en être charmé ?.. Mon nouveau stoïcisme me tiendra lieu de tout, excepté de mes deux Amis. Adieu, chèr Père.

Digitized by Google

CLIII.me 15 Juillet.

GAUDET, à EDMOND.

[Il achève de lui ôter le frein que donne aux Méchans la crainte salutaire des Lois.]

ON m'aporte à l'instant une Lettre du P. D'Arras, dans laquelle j'en ai trouvé une pour toi, avec celle que tu lui as écrite le 5... Eh-bien, cette Lettre nous reconcilie. Mais quel être inconséquent ês-tu donc? tu m'aimes, & tu me fuis! tu t'oposes à toutes mes vues!... Il faut donc s'accomoder aux tiennes... Oui, Zéphire épousera, malgré sa répugnance: sois donc content; tout le monde se sacrifie; toi-seul, éternellement égoïste, tu ne fais rien pour nous. Cependant je travaille pour toi: nous verrons si je n'obtiendrai pas de ta conplaisance que je te fasse ta fortune?

Ta Lettre à D Arras, est philosophique: tu vois à-présent l'amour, non comme on l'envisage en començant à vivre, mais tel qu'il est réellement: l'amour n'est qu'une agitation violente, à laquelle le repos du cœur est préférable. Faut-il te l'avouer? la fin de ton avanture avec Zéphire me prouve que tu ês un homme enfin. Tu ne voulais pas renouer avec Mme Parangon; j'ai été char-

Digitized by Google

né que Zéphire opérât ce que ta passion pour ta Cousine aurait inmanquablement fait. Tu connais les délices de l'amour sous toutes les formes possibles ; il ne t'en inposera plus : mais jusqu'à ce que tu ayes été desabusé, tu n'étais pas fait pour réüssir ; un rien t'aurait arrêté : le premier minois séduisant, le premier petit néz t'aurait fait-faire des sotises. Au lieu qu'àprésent : tu comanderas en maître à l'Objet de tes desirs. Te voila dans un âge où le sens-fraid est néceſſaire ; il est temps que l'anbition succède au goût du plaisir. Je veux te faire un sort, un nom, & j'espère te porter aussi loin qu'il sera possible : tu as du génie, de l'activité, de la figure ; j'ai des Amis, de l'intrigue, de la soupleſſe ; nous réüſſirons, & j aurai, en t'élevant, le plaisir inexprimable qu'a le Créateur en contenplant sa créature ; plaisir que les cœurs bienfaits sentent, mais pour lequel il n'est pas de termes. Et voila comme nous en inposerons à tes Parens, comme nous exciterons leur admiration. Ne crai pas qu'Ursule se soit perdue par mes conseils ; ça été aucontraire en ne les suivant pas : c'est un tenpérament trop avide qui l'a égarée. Pour toi, mon Ami, tu n'ês pas une Femmelète légère, & je fonde sur toi les plus vaſtes

projets. Qu'eſt-ce que la vie ? la durée d'un Drame où nous fesons notre perſonage : la représentation eſt-elle finie, le Tyran poignardé, le Prince légitime remis ſur le Trône, la Princeſſe oprimée délivrée par le Héros, &c, tout cela va ſouper enſenble : Alons donc, comme les Perſonages d'une Pièce-de-théâtre, fermement à notre but, ſans nous embaraſſer des coups-de-poignard qu'il faut donner pour amener le dénoûment ; fesons-nous craindre, aimer, admirer; que tous les moyens nous ſoient bons : au fond, que riſquons-nous ? de nous faire un ſort heureus : les Loix, ce vain épouvantail des Ames timides, que nous feront-elles ? le pis qu'elles puiſſent donner, c'eſt la mort : mais, je te le demande, la mort dans notre lit ne ſera-t-elle pas auſſi douloureuse, & plus efrayante ? ſi les lois n'arrêtaient pas le Coupable, ſerait il inmortel? Souvent ſa deſtinée n'eſt avancée que de quelques mois, de quelques jours ; peut-être des maux pires que la mort étaient ſur-le-point de l'aſſaillir ? Mettons nous donc audeſſus de toute crainte. *Mais* (diras-tu ; l'*honneur* ? Cette chimère n'exiſte plus nonſeulement pour les Morts, mais ſouvent elle réſulte des contraires parmi les Vivans : dans une

des *Iles-des-larons*, qui se trouve au-dessus du pays des *Malabares*, on tient à grand honneur d'avoir des Parens pendus pour vol, & l'on se reproche comme une sorte d'infamie, de n'en avoir pas eus d'exécutés dans les pays voisins pour une si belle cause. Rien n'est donc plus idéal que l'honneur : les conventions des Hommes là-dessus ont tout fait, & peuvent tout défaire ; c'est une vérité dont il faut se convaincre. La totalité des Êtres ne peut faire aucun mal, relativement à son Principe : mais entr'eux, ils peuvent s'arracher des portions de vie, d'aisance, & produire ainsi un mal relatif, dont tout l'effet se réduit à l'action du Batelier qui rejète dans le fleuve l'eau qui s'est fait jour à travers les joints de son bateau.

Que rien ne puisse donc t'arrêter, ni t'épouvanter, dans la carrière que nous alons courir : que peuvent nous faire les Hommes, si nous ne réüssissons pas ? Et dans le cas oposé, quel rôle glorieus nous remplirons ! Quelle foule de sensations délicieuses nous saurons nous procurer ! Toujours hors de nous-mêmes, la vie s'écoulera comme un instant : si l'on pouvait s'élever par un coup d'œil général, au-dessus de toutes les entraves qui asservissent le Genre humain,

Digitized by Google

l'on verroit qu'elles ne ſont qu'un aſtruce de la faibleſſe, & de la pusillanimité, pour enchaîner la force & le courage. Car voici véritablement ce que les Lois ſociales ont fait ; non-contentes de rendre les Hommes inégaus, elles ont encore d'autant plûs ravalé certains Hommes qu'ils ſont plus néceſſaires. Dans ce ſiècle philosophiſte, où l'on a que des demi-vues, l'on a fait dans la théorie quelques efforts inpuiſſans pour diſpenſer l'honneur à-raison de l'utilité : mais la pratique eſt toujours reſtée la même, & je répons que jamais elle ne changera : parce que dans une Monarchie, où la faibleſſe doit comander à la force ; où le factice eſt par-tout ſubſtitué au réel, ſi l'Homme utile avait le degré de conſidération qu'il mérite, il ne tarderait pas à vouloir ſe donner la puiſſance. Les Asiaſtiques les plus orientaux ont fortement exprimé cette vérité ; les Malabares ont diviſé leur Nation en caſtes ; les Manœuvres conposent la plus vile, ſous le nom de *Poulchis* ou de *Siripéres* ; les Agriculteurs viennent enſuite, & ſe nomment *Perréas* ; ils ſont regardés avec mépris, & traités en eſclaves ; les *Soudras*, qui ſont les Artisans, ſont moins méprisés, comme étant moins néceſſaires : les *Vinſjas* ou Commerçans, jouiſ-

ſent d'une ſorte de conſidération ; leur utilité n'eſt quasi que de luxe : les *Settréas* ou *Naïres*, qui ſont les Soldats, ont la puiſſance : enfin, les *Bramines*, les plus inutiles de la Nation, ſont vénérés ; les Indiens ont ſenti qu'on pouvait ſans inconvénient leur laiſſer toute la conſidération poſſible : le Siripère eſt tué par le Settréa comme une bête fauve. *Quel abus* ! s'écrient les aveugles Européens ! Point-du-tout : cette balance eſt fondée ſur la nature des choses : il me ſemble que ces Peuples ont dit : —Avec ton utilité, Perréa, tu ſerais trop grand ; tu tiens déja notre ſubſiſtance entre tes mains ; tu ſeras donc vil ; & le pouvoir ſera confié aux Soldats fainéans par état ; la conſidération aux Bramines qui ne s'occupent que de fadaises, & dont l'exactitude ou l'oubli ne peuvent cauſer aucun dommage. Avec tout cela, je ne ſais trop ſi le Poulchis eſt plus miſérable que le Naïre. Il eſt (tu le ſais, ta citation d'Épicure le prouve) une ſorte de tranquilité, d'exenption de ſoins & d'enbarras dont jouit l'Homme aſſis au plus bas degré, & cette *inſouciance* eſt peut-être le ſeul bonheur qui exiſte pour l'Homme. Lorſqu'une Fille noble du Malabar a mérité une punition pire que la mort, on l'abandone

bandone aux Sirènes ; & j'imagine que cette jouiſſance pour un Homme avili eſt un plaiſir dont les Grands ne peuvent avoir d'idée. Et voila pourquoi je ſuis ſûr qu'en amour, le Sultan d'abord & les Princes Asiatiques, enſuite tous les autres Souverains, ſont les moins heureus des Hommes ; ils deſcendent toujours : & l'aſſaiſonement le plus piquant de cette paſſion, c'eſt de monter, & de ſe ſoumettre celle qui paraît audeſſus de nous. C'eſt encore une grande & belle vérité, que tu as ſentie, que plûs l'Homme eſt élevé, plûs la carrière des plaiſirs eſt reſſerrée ; & que plûs il eſt bas, plûs le nombre & la diverſité des jouiſſances ſe multiplient : admirable équilibre de la Nature ! qui en dépit de tout le ſyſtême moral, rétablit l'égalité phyſique !... Mais je m'étens trop ſur ce ſujet : ce que je viens de dire, paraîtrait même contraire à mes vues, ſi je ne l'y ramenais. En Europe, où la nature n'a plus un pouce de terrein libre, on ne peut guère être ſolidement heureus que par une conſidération aquiſe : Pénètre-toi bien de cette importante vérité.

Voyons donc tout en grand, mon Ami : la nobleſſe de l'Homme conſiſte à faire raporter à lui le plûs d'exiſtances qu'il eſt poſſible : les Rois font raporter

Digitized by Google

à eux toutes celles de leurs Peuples ; & voila ce qui constitue [illegible] grandeur : les Peuples les momment *mauvais*, quand ces Princes usent de ces *existances d'autrui* pour eux-mêmes ; ils les nomment *bons*, quand après avoir attiré tout à eux, suivant leur droit, ils font tout refluer sur le Peuple. Les Rois y sont en-effet obligés : mais le Particulier, plus libre qu'eux ; ne doit rien à Personne (les devoirs sociaus remplis) & peut prétendre à tout : c'est à lui à se servir des Grands eux-mêmes, comme d'une machine puissante, pour aler à ses fins. Il imite ces roquets, que le Kan-des-Tartares emploie à la chasse de l'ours, & qui trop faibles par eux-mêmes pour attaquer ce terrible animal, vont l'agacer à l'entrée de sa caverne, soutenus qu'ils sont par un lion & un léopard aprivoisés (1). Voila notre

(1) Cette chasse est très-amusante : Dès que l'ours aperçoit le roquet, il sort pour saisir son faible ennemi, & s'avance dans la canpagne : le lion & le léopard *embusqués* saprochent alors pour lui couper la retraite : l'ours qui voit qu'il est dupe, veut fuir ; mais il tonbe dans l'enbuscade du lion & du léopard qui l'assaillent, l'un d'un coup-de-griffe, l'autre par un terrible soufflet. Le roquet cependant aboye, & crait encourager les conbatans ; & lorsqu'ils ont renporté la victoire, il les précède plus fier qu'eux de leur succès. *Note de l'Editeur.*

Digitized by Google

rôle, à nous autres Petits. Cachés dans l'obscurité, nous pouvons tout ; nous fesons agir véritablement en maîtres ceux qui crayent nous protéger. Mais un des grands écueils de l'Homme qui veut goûter le plaisir solide que donne l'ambition, c'est la volupté; ne nous arrêtons pas trop longtemps à la savourer: Voi ce cerf amoureus : il se bat pour la bîche, qu'il abandone dès qu'elle s'est donnée, & court se batre encore pour une nouvelle. La finesse & la ruse doivent être l'âme des démarches du Faible. Tu as vu sans-doute dans les canpagnes, le loup lâche & timide aprocher d'une bergerie ; il paraît affecter de se montrer; le Berger & son chien courent-sus au croqueur de moutons ; il fuit, & de temps-en-temps s'arrête pour donner l'espérance de l'atteindre : mais si l'on retourne la tête du côté du troupeau, l'on voit que le rusé fuyard avait un conpagnon, qui vient de s'emparer de la proie qu'ils doivent partager. Je te cite les animaus : eh ! dequoi nous serviront les lumières de la raison, si ce n'est pour nous faire profiter de l'instinct de tous les êtres? Je te le répète: raportons tout à nous; profitons des vices & des vertus de ceux qui nous environent ; de leurs lumières, & de

Digitized by Google

leur ignorance : Un méchant Homme avait raison de dire : *Il n'eſt pas avantageus à un Etat, que le ſimple Peuple ſ'occupe des ſublimes vérités de la Philoſophie ; ſon ignorance eſt toujours favorable à ceux qui gouvernent :* j'ajoute : *& à ceux qui le dupent.* Les Peuples, à-la-vérité, feraient bien de mettre en pièces celui qui a débité cette maxime ; mais nous, Edmond, nous devons l'aplaudir. Ah ! ſi nous vivions dans ces ſiècles heureus, où nos Pères lèchaient la pouſſière des piéds d'un Moine hypocrite, quels coups nous ferions ! Mais de notre temps, on eſt trop éclairé : il faut être un Génie, ou un ****, pour ſe rendre heureus aux dépens des autres.

Adieu. Je réserve pour une autre fois mille choses importantes.

P. S. Je n'ai pas lu la Lettre du Père ; elle était cachetée : je reſpecte vos ſecrets.

LETTRE du P. D'ARRAS à EDMOND.

MON chèr Fils : on ne ſaurait être plus ſenſible que je l'ai été au plaisir de recevoir une de vos Lettres : mon amitié pour vous eſt ſans bornes : parce que, malgré vos défauts, je vous connais tant d'excélentes qualités, que j'eſpère plus de vous dans la maturité de l'âge que de ces a-

Digitized by Google

mes engourdies & tiédes, qui paſſent leur vie indolente à ne faire ni bien ni mal. Je ſuis pourtant fâché que vous ſoyiez encore dans l'erreur au ſujet des paſſions : vous évitez Zéphire, & je vous aprouve ; mais je blâme à coup ſur vos motifs, cette inconſtante légèreté, dont vous cherchez à vous parer, n'eſt pas philosophie, mais la marque d'un cœur blâsé. Je ne dirai que ce mot : il n'eſt pas encore temps de vous prêcher... Je me bornerai à vous recomander de ſuivre les avis de M. Gaudet, tout mondains qu'ils ſont, & de vous en raporter à moi pour les modifications...

Parlons un-peu de votre Cousine. Je vois avec ſurprise par la fin de votre Lettre que vous vous en crayez oublié : Mais elle vous a écrit deux ou trois fois ; & je ſais qu'elle eſt très-ſurprise de votre ſilence. Vous avez eu vos raisons aparenment : Je ne cherche pas à les pénétrer. Aureſte, comme je demeure ici, je ſerai toujours prêt à vous ſervir, ſi vous jugez à-propos de me charger de vos commiſſions.

Adieu, mon chèr Fils.

CLIV.ME *Replique.*

[Edmond continue à ne ſoccuper qu'à ſatiſfaire ſes paſſions ; & il expose une morale digne de *Gaudet.*]

TA Lettre eſt merveilleuse ! & tu don-

nes dans la haute, mais très-haute philosophie ! Tudieu ! Cousin, comme tu raisones ! C'eſt bien domage que tout ce bel étalage de morale-pratique ſoit apuyé ſur une base auſſi fragile que le ſtoïciſme d'Edmond !... Je ſuis amoureus, mais amoureus fou. Devine ?.... D'une Inconnue; car je te jure que j'ignore ſon nom. Hièr-ſoir, paſſant avec N'èg'ret rue *Champfleurl*, j'ai aperçu au fond d'une boutique une Acheteuse charmante : par ſinple curioſité, je m'arrête & l'admire. Elle ſe diſposait à ſortir : j'ai fait éloigner N'èg'ret, pour qu'il ne me troublât pas dans ce que je méditais. La jeune Beauté a gâgné la rue de Grenelle ; j'étais ſur ſes pas ; & la voyant entrer dans une boutique pour avoir de la lumière, j'en ai auguré qu'elle demeurait dans la maison voiſine A tout hasard, je me ſuis gliſſé dans l'alée la plus prochaine. C'était celle de la jeune Beauté. Je la précédais ſans en être vu. Dès le premier étage, le vent a éteint ſa bougie. Pour-lors, je me ſuis tapi dans un coin ; & au milieu de l'eſcalier du premier, au ſecond où demeure la Belle, je me ſuis trouvé ſous ſa main. Elle ſ'eſt effrayée : je l'ai raſſurée poliment, à-demi-voix. —Comment ? c'eſt vous, l'Abbé-? (m'a-t-on

dit.) J'ai répondu un *oui* confus. Nous sommes entrés. La Jeune-fille, qui n'avait Perſone chés elle en ce moment, a cherché les moyens de nous éclairer. Le caillou frapé éteincelle ſous ſa main délicate : je délibère ſi je dois fuir ou reſter. Je crais qu'il ſerait honteus de fuir ; je reſte : le ſoufre enflamé vient de comuniquer au bois ſa flâme bleue ; le feu va prendre à la bougie préparée.... J'ai ſu en empêcher : & j'ai dérobé un baiſer. On m'a repouſſé. J'ai inſiſté : une molle réſiſtance alait porter au conble mes desirs & mon audace, quand la porte ſ'eſt ouverte, & nous a exposés, la Belle & moi, aux regards de l'Abbé (dont par malheur le vent avait reſpecté la lumière). La pauvre Petite a pouſſé un *ah* ! perçant, & ſ'eſt évanouie. M. l'Abbé demeurant immobile comme ces Cariatides qui ſoutiennent un entablement, Et-moi, je reprenais en riant ma canne & ramaſſais mon chapeau. — J'abandonne cette Jeune-perſone à vos ſoins monſieur, lui ai je dit fièrement ; ſongez à en bien user, ou... Elle eſt innocente, malgré les aparences qui ſont contr'elle ; je ſuis ſeul coupable de ſurprise. Je vous ſalue, M. l'Abbé-. En achevant ces mots, je ſuis ſorti, non ſans lui lancer un regard qui me fesait dix-fois plus méchant que je ne le ſuis.

Digitized by Google

Je n'ai eu garde de m'éloigner tout-à-fait : je me suis mis à-portée d'entendre ce qui s'alait passer. Il s'est fait un long silence, sans-doute parcequ'il donnait à respirer des sels à la Petite. Enfin, j'ai entendu un profond soupir. —Fort-bien, mademoiselle (a dit l'Abbé), fort-bien ! —Que je suis malheureuse ! —Imprudente aumoins. —Eh ! quoi, monsieur ! vous pouvez penser !... —Moi ! ah ! rien du-tout !... Un Jeune-homme dans vos bras, Personne ici, pas même de lumière.... Il n'y a-rien-là du-tout à penser, je vous assure, l'évidence parle. —Crayez que jamais.... —Ah-ça, mademoiselle ; comme, à dater de ce moment, vous ne me devez aucun compte, dispensez-vous de toutes les excuses que vous préparez. Il y aurait quelque chose de mieux à faire que tous ces petits mensonges qui vous trotent dans l'imagination ; ce serait de me dire, comment vous avez fait cette jolie Connaissance : car il est bien-fait, & vous êtes d'un très-bon-goût ? —J'espère, monsieur, que vous daignerez m'écouter. —Eh-mondieu ! c'est inutile. —Ne me réduisez pas au desespoir. —Moi ! parbleu non, je vous jure : j'en suis si éloigné, que je laisse à l'instant le champ-libre à un Consolateur très-efficace—. Et il alait sortir, lorsque

lorſque la Jeune-perſone eſt venue ſe jetter à ſes pieds. —Ecoutez-moi, daignez m'écouter ; vous m'ôterez la vie après, ſi vous voulez—. Il ſ'eſt aſſés brutalement débaraſſé : mais il s'eſt aſſis en disant : —Lui ôter la vie! lui ôter la vie! Il eſt bien ici queſtion d'ôter la vie.... Si on l'ôtait à toutes celles qui ſont dans le même cas, il n'y aurait plus de jolies Femmes à Paris -!... Cependant la Jeune-perſone lui a fait le récit exact de tout ce qui venait de ſe paſſer. Il n'en a pas cru un mot, & ſ'eſt levé pour ſortir tout-de-bon. Alors la pauvre Petite, abſolument desespérée, a pris ce qui ſ'eſt trouvé ſous ſa main, & ſ'eſt fait une bleſſure fort large au-deſſous du ſein. M. l'Abbé ſ'eſt enfui, & l'a laiſſée baignée dans ſon ſang. Je ſuis rentré, & je l'ai ſecourue. La bleſſure était peu profonde; je n'ai pas jugé à-propos d'apeler de Chirurgien, parce que j'entens un-peu à panſer les plaies. Tout cela ſ'eſt fait ſans parler. La pauvre Enfant était affaiblie, & ſans-doute toute honteuse de ſon petit deſeſpoir. J'ai ſuivi le traitement pendant huit jours : & durant ce court intervale, j'ai trouvé tant de charmes & de mérite à la Malalade, que j'en ſuis épris ; & d'autant plus épris, que tout ce que j'ai pu dire

Digitized by Google

& faire, ne l'a pas encore déterminée à me donner la plus légère espérance. Elle m'a fait son histoire, qui n'est pas longue : L'Abbé (& ce n'est qu'un Abbé à simple tonsure) est sa première & son unique Connaissance ; elle lui doit tout ce qu'elle possède ; & elle est déterminée, s'il ne revient pas, à renoncer à toute espèce d'engagement, parcequ'il n'en est plus qui ne la rendît une Fille comme tant d'autres. Ce langage honnête a fait impression sur moi, sans me décourager. J'ai montré de la tendresse, de grands sentimens ; & tout cela n'a encore rien opéré : mais on me reçoit par reconnaissance. Je verrai s'il est encore une Femme fidelle. Revenons à mes autres affaires.

Ma Cousine m'a écrit, à ce que me marque le Père ? Mais comment se fait-donc que je n'aye pas reçu ses Lettres ! Au-reste, je m'en console : sans doute je n'y perds que des reproches,.... trop mérités. Je ne saurais t'exprimer dans quel abîme de paresse & de nonchalance je suis tombé depuis quelque temps : la recherche du plaisir a seule le pouvoir de me tirer du lit, où je passe une partie de la journée. En reconpense, je me couche fort tard : j'erre dans les rues solitaires de la Capitale ; on y est témoin de mille petites avantures ; on en a soi-même ;

Digitized by Google

car dans l'obscurité, les Femmes sont moins sévères; & telle Jeune-personne qui ne vous regarderait pas en plein-jour, s'humanise le soir. On fait quelquefois ainsi des Conaissances de passade fort agréables. Mais il est un autre Objet qui m'occupe, & dont j'aime beaucoup mieux t'entretenir par écrit que de bouche, quoique j'eusse formé hier le dessein d'aler exprès à Meinil-montant pour te demander tes conseils.

Il faut d'abord te prévenir que depuis quelque temps, je joue sur un Théatre de Comédie Bourgeoise, où nous avons cinq ou six Exfemmes-de-chambre fort jolies, qui font d'assés passables Actrices. Ce goût est noble, & tu ne le desaprouveras pas; il m'est venu depuis que je retourne habituellement aux *Français*, dont le chagrin de la perte de la belle *Guéant* m'avait écarté; & je n'y suis *reattiré*, je le confesse, ni par la tendre *Gaussin*, ni par l'admirable *Clairon*, ni par la sublime *Duménil*, encore moins par aucuns des Acteurs; mais par l'ensenble voluptueus de la petite *Hus*. Cependant je ne suis pas encore déterminé sur mon genre: je me sens également propre à faire les Valets, & les premiers rôles de la Tragédie; dans ces deux emplois, j'ai reçu des aplaudisse-

Digitized by Google

mens (& je m'attens là-dessus à un trait de satyre de ta part. Je me déterminerai, lorsque tu seras ici. Ne penses-tu pas que Zéphire réüssirait à-merveilles dans les Soubrètes ? Elle égalerait je crais bientôt l'inimitable *Dangeville* : c'est domage que je ne l'aime plus, je la produirais. Ma nouvelle Inclination exceleraît, si je ne me trompe, dans les rôles tendres ; elle serait notre Gaussin : quelle acquisition pour notre petite Troupe !... Eh ! j'oubliais le meilleur ! Et toi donc ! j'imagine que tu ferais à-merveilles les rôles-à-manteau : *Georges-Dandin*, par exemple ? Nous pourrions devenir fameus, être reçus un jour dans l'illustre Tr..... Ah ! qu'alais je écrire !... dans l'illustre Compagnie des *Comédiens Français ordinaires du Roi* : Eh quelle gloire ! car mon Chèr, il n'y a de vraiment considérés dans ce pays-ci, que les Gens de-plaisir : un Acteur est un Dieu ; une Actrice, une Chanteuse, une Danseuse, sont un-peu-plûs que des Déesses : nous serions Membres, Chefs peut être de l'auguste Sénat qui juge en première instance, & en dernier ressort, du mérite de tous ces orgueilleus Charlatans qu'on nomme Auteurs ; nous les verrions ramper devant nous, aler, venir, troter, s'incliner si bas, si bas... Nous les verrions courtiser nos

Digitized by Google

Demoiselles, aplaudir à toutes leurs inepties, leur marquer une considération, une estime, un respect, une vénération qui réfléteraient jusque sur nous : hem !... Voila, tu auras beau dire, la vraie route du bonheur. Tu *penseras* ce projet, entens-tu ? il me plaît.

Je fesais réflexion l'autre jour (car depuis que je ne fais rien, mon imagination trote ;) je fesais réflexion à cette foule d'Inutiles qui peuplent la Capitale, & je me rapelais qu'à mon arrivée, j'en fus révolté : Que j'étais neuf ! L'Homme qui travaille est un Etre hors de la Nature : le Fainéant au contraire, est l'Homme naturel. Qu'est-ce qu'un Seigneur ? C'est un heureus Sauvage qui ne songe qu'à la chasse, à la pêche ; qui vit sans soucis du lendemain ; qui dès qu'il est rassasié, jète, comme le bon Irokois, tout par les fenêtres : c'est un Homme libre, qui n'a ni Religion, ni Femme tout-à-fait à lui, ni Enfans dont il prenne soin ; il court, il va, il vient, & soumet la première Belle qu'il rencontre, non pas, si vous voulez, sur la mousse des forêts, mais sur d'élastics sophas ; c'est la seule différence : le Sauvage a des Esclaves ; le Seigneur a des Valets encore plus soumis, dont il est servi, sans avoir la peine de coman-

Digitized by Google

der : il eſt même anthropophage ſans causer d'horreur, non envers les Priſonniers-de-guerre qu'il a faits, mais envers les Deſcendans de ceux que firent, il y a mille ou douze cents ans, ſoit ſes Auteurs, ſoit les Ancêtres de ceux dont il tient ſes terres : il exprime la ſubſtance de ces Malheureus, il ſ'en nourrit, & en engraiſſe de jolies petites Coquines, qui le traitent comme il traite ſes Vaſſaus, & de-plûs ſe moquent de lui. Tout cela eſt admirable ! & je crais enfin que l'excès de ſociabilité ne fait que remettre dans l'état de pure nature les deux portions du Genre-humain, les Mangeurs, & les Mangés. Tâchons donc, mon Chèr, comme tu me l'as dit une-fois, de nous maintenir au rang des Mangeurs ; le rôle de Mangés n'eſt fait que pour les Faibles & les Sots.

Qu'en dis-tu ? N'eſt-ce pas là ta doctrine ? Tu vois que je ſuis aſſés bien diſposé à te ſeconder, malgré ma nouvelle paſſion & ma pareſſe : je ne ſacrifierais pas la première ; mais je ſuis bien éloigné d'y vouloir ſacrifier ma fortune.

J'étais hièr à l'Opéra : l'enchantement de ce Spectacle fortifie mes idées ambicieuses : en y voyant briller tant d'Actrices charmantes, j'ai ſenti doublement le prix des biens de la fortune.

Digitized by Google

CLIV.me
GAUDET, à EDMOND.

[Il s'élève avec force contre le Théâtre, & fronde l'envie qu'a témoignée mon Frère de se faire Comédien.]

Es-tu Fou, avec ton idée de te faire Acteur ? Quoi ! tu pourrais te déterminer à prendre le harnois de Comédien-de-canpagne, pour aler en province heurler *Corneille*, *Racine*, *Voltaire* & *Crébillon* durant des années entières; rebuté, honni, si les talens ne sont pas supérieurs; envié, tracassé, tourmenté, si l'on s'élève audessus de la Populace histrione ! Quel misérable genre-de-vie ! Je ne sais pas si je t'y encouragerais, quand tu serais sûr d'être admis dans le *Sénat-Comique* de la Capitale, où l'aisance & la considération semblent le lot de l'Acteur. Tu n'as pas réfléchi que celui qui donne du plaisir, travaille tandis qu'il le donne : embrasser le parti du Théâtre, c'est renoncer de gaîté-de-cœur à tout l'amusement que le Spectacle peut donner. Mais ce motif serait peu de chose, s'il était seul ; le plaisir de voir étant remplacé par celui d'être vu : (cependant ce dernier est infiniment moindre dans la réalité, que dans la perspective). Suposons que tu sois devenu grand

Digitized by Google

Acteur ; & que reçu *aux Français*, par-exemple, on te voye briller dans les beaux rôles : que de travail ! quelle vie ! celle d'un Forçat. Tu ne sais pas ton *emploi* ; ce n'est pas l'ouvrage d'un-jour que de l'aprendre, & de se meubler ainsi la mémoire des pensées d'autrui ; de se créer des gestes avantageus, d'avoir une manière de se présenter digne de servir de modèle à la Nation. Car je te crais trop délicat, pour vouloir adopter le jeu forcé, déclamatoire, hors de la nature ; la démarche empesée, ridicule, de la plupart de nos Acteurs.

Tu as eu raison de prévoir un trait de satyre de ma part, sur ce que tu dis de ton talent pour jouer les deux extrêmes, les Héros & les Valets ; c'est le talent de tous les Jeun s gens qui n'en ont pas de réel : & ce qui fait qu'une foule de petits Comédiens de Société se craient des *Le-Kain*, c'est qu'il n'est presque plus permis aujourd hui à l'Acteur de peindre la belle Nature ; notre siècle ne la connaît plus : la réalité, comme la représentation ; le style, & le fond des Ouvrages, tout est sur un ton affecté, outré, *petitement grand*, ou *grandement petit* (& voila quasi une phrase à la-mode). Dis-moi donc, as-tu les poumons assés forts pour beugler la Tragédie, ce genre de Drame monstrueus,

Digitized by Google

prétendu perfectioné chés nous, & qui dans la vérité, n'a pas le sens-commun. (Euripide! Euripide! Sophocle! Grecs! qui peigniez des Hommes, comme nous vous avons défigurés!) Dis, dis, pourras-tu assés emphatiquement représenter ces Personages chimériques, aussi loin de la Nature que de nos usages, qui parlent pour parler; qui se battent les flancs, pour enfanter de belles chutes, des éclairs de pensées, qui venant à éblouir la Jeunesse indisciplinée du Parterre, en arrachent ces aplaudissemens tumultueus, la honte de ceux qui les donnent, & le suplice des Gens sensés qui les entendent? Auras tu un front aussi dur que *d'Al--l*, pour suporter sans mourir de honte ou d'indignation, ces brouhahas outrageans, qui ravalent l'Acteur au-dessous du dernier Poliçon en état de donner vingt-sous pour le sifler? Certes, je craindrais pour toi que quelque jour tu ne t'élançasses par-dessus l'orchestre, & les quatorze rangs de siéges usurpés sur le Parterre, pour fondre l'épée à la main sur tes *Hueurs* maudits. Quel métier! quelle profession, pour un Homme qui peut choisir!

Je conviens qu'un excélent Acteur Comique, est un Homme estimable, un Peintre charmant qu'on doit encourager: mais je t'avoue que j'aurais une

Digitized by Google

égale répugnance, & pour les *Tragédiſtes* bourſouflés, qui font parler les Rois comme ils ne parlent pas; & pour ces impudens *Valets*, qu'on rouerait de coups, s'il en exiſtait de pareils dont la Société.

C'eſt Corneille qui a gâté le genre tragique avec ſuccès parmi nous: ce genre était bas & pitoyable auparavant; Corneille crut ne pouvoir pas le relever trop; & il eſt, depuis cet Homme-de-génie, paré d'une fauſſe-grandeur. Nous avons voulu enchérir ſur les Grecs; ils peignaient de Grands-Hommes, avec leurs qualités & leurs défauts; nous avons eſquiſſé des Hommes fantaſtiques, & gâté ce précepte de ton art, qu'il *faut exprimer la nature dans toute ſa beauté, ou dans toute ſa hideur.* Perſone n'a plûs aproché des Grecs que *Shakeſpear*, dont nous méprisons ſi fort les diſparates. Et moi j'ôse dire, que ces diſparates marquent le vrai génie, qui a voulu peindre les évènemens de la vie tels qu'ils ſont, & qui n'a point fait comme nos meilleurs *Tragédiſtes*, un conte de Fée, où tout eſt miracle, aulieu d'une *Action* humaine (1). Mais ſi nous avons criti-

(1) On pourrait, à chaque Première-Repréſentation des nos Tragédies, mettre ſur l'Affiche: *LES COMÈDIENS &c, DONNERONT &c, la Première-Repréſentation de * * * * &c,*

Digitized by Google

qué Shakeſpear, les Anglais nous l'ont bien rendu, en plaçant dans leur *Echelle-Poétique*, inprimée il y a quelques années, notre Corneille au niveau de leurs Poètes médiocres.

Que dirai-je de *Racine*? Que c'eſt le *Raphael* des Poètes; mais qu'il a cherché la Nature dans une belle imagination, aulieu de la chercher dans la Nature même. Otez cet admirable Génie de la Cour de Louis-XIV, & placez-le dans une République ſévère; échauffez ſon génie, & qu'il recomence ſes Pièces: vous verrez alors de vrais chéfd'œuvres: les taches de Racine viennent de ſes entours; celles de Corneille viennent de la trempe de ſon eſprit.

Je regarde Crébillon comme le Tragediſte le plus naturel; non par un mérite qui lui ſoit propre, mais par le genre qu'il a choisi. J'ai cependant un reproche à lui faire, c'eſt qu'il bourſoufle quelquefois la cruauté, comme Corneille a touiours bourſouflé la grandeur.

Et M. de Voltaire, que nous poſſédons encore? Je trouve qu'il met ſouvent dans ſes Tragédies en aparat de repréſentation, ce que Corneille a mis en gran-

---

NOUVEAU RÈVE TRAGIQUE, où l'on aprend comme on parle & comme on ſe conduit au pays des IDEES CREUSES. (*Note de Gaudet.*)

Digitized by Google

deur; ce que Racine a mis en peinture touchante des sentimens du cœur; ce que Crébillon a mis en nerf & en choses. Mais cela même est un sorte de mérite qui a varié nos plaisirs, & qui marque du goût. Un autre mérite, c'est que quelques-uns des Héros de M. de Voltaire sont un-peu-plûs raprochés du réel que ceux de ses Rivaus : l'Arabe enthousiaste qui donna une nouvelle Religion à l'Asie & à la moitié des deux autres parties du monde, devait être à-peu-près comme il l'a peint : cette Tragédie seule, avec sa *Mérope*, où les sentimens de la nature sont si bien exprimés, aurait suffi pour l'immortaliser. Mais cela n'empêche pas que je ne trouve l'ensemble de son *œuvre tragique* ridicule : il a trop multiplié les *vers saillans*; on les aperçoit dans sa *Sémiramis*, comme on distingue dans une belle nuit les étoiles de la première grandeur.

Tous les autres Tragédistes tiennent plus ou moins de ces quatre principaus, & leur sont trop inférieurs pour que je t'en entretienne, dumoins par écrit.

Je te connais mon chèr; c'est l'élévation aparente des Drames Tragiques qui t'a séduit; & n'ôsant encore faire des Tragédies, tu voudrais aumoins jouer celles qui sont faites. Eh! reviens de ton erreur! rien de si plat, si tu savais

Digitized by Google

l'analiser : notre plus mauvai Roman, où les Perſonages ne ſortent pas de leur ſphère, doit plaire davantage que la plus belle Tragédie. Auſſi voyons-nous que c'eſt ce qui arrive aux jeunes Lecteurs qui ne ſont pas encore prévenus, auxquels l'autorité de l'usage n'a pas encore dicté leur jugement, & qui ne prononcent que d'après ce qu'ils ſentent : *Ils n'aiment pas*, disent-ils, *à lire des Tragédies.*

Paſſons au genre comique : Tous nos *rôles-de-valet* ſont hors de la nature, comme les Perſonages tragiques : on leur donne un vernis de baſſeſſe plaisante, qui à mon-ſens, les ravale audeſſous de leur baſſeſſe réelle. C'eſt aux Grands que tout eſt immolé dans ce ſiècle lâche; on veut non-ſeulement qu'ils ſoient hautains, égoïſtes, ſans humanité; mais qu'ils crayent avoir droit de l'être, en leur donnant à entendre que le genre-humain prend en plaisantant la ſervitude qu'ils lui inposent, & qu'il ne ſ'en venge que par de petites eſpiègleries, plutôt propres à les faire rire, que capables de leur causer le moindre préjudice. Et tu ſerais, Edmond, le prète-nom de la lâcheté; tu deviendrais le Boufon de ceux que nous avons ſi ſouvent mépriſés enſemble! de ces Hommes durs, injuſtes, dont l'inſolence nous met au rang des bêtes de-ſomme! En vérité,

tu n'y as pas réfléchi Il eſt certaines ignominies, certaines baſſeſſes plus avilissantes que le crime; ce dernier eſt quelquefois un reſſort violent, qui remet à ſa place l'humanité profanée : mais la lâcheté; mais la baſſeſſe.... Elles ne peuvent qu'agraver le mal. Examine bien quel eſt le genre de rire qu'excitent les Valets, & voi ſi, dans la ſociété, tu aimerais à remplir ce rôle bas-plaisant? ſcrute bien qu'elle eſt la premiere penſée que doivent faire naître les meilleurs Valets-de-Théâtre, lorſqu'ils paraiſſent dans la ſociété civile? La réflexion qui naît de la manière-de-voir adoptée, l'écarte bien-tôt cette penſée, mais elle ne s'en offre pas moins, toutes les fois qu'ils ſe montrent; c'eſt que cet Homme eſt un vil Boufon, qui eſt à l'égard de tout le Public, ce qu'eſt le Courtiſan adulateur pour le Prince ſeulement.

Tu me diras, qu'il te reſte les *Rôles-de-caractère*, & les *Amoureus*. Mais que de choses à dire contre les premiers! L'Acteur qui les rend, dégrade l'Homme, que l'Auteur Comique a prétendu corriger; ils ne montrent tous-deux la vieilleſſe des Pères-de-Famille que chargée de ridicules qui les font mépriser. En-général, la peinture des ridicules ne ſert trop ſouvent qu'à détériorer les mœurs, & à rendre la *ſociété* moins *ſo-*

Digitized by Google

ciale; non-seulement parce qu'elle étend ces mêmes ridicules, & leur donne une teinte plaisante qui enpêche trop souvent d'en rougir : mais parce qu'elle multiplie les Caustiques, les Persifleurs, les Ironistes, espèce insuportable, & qu'elle affaiblit le mutuel entresuport, sans diminuer un seul de nos défauts : C'est à la Comédie que nous devons nos Jeunes-gens avantageus, dont la sote importance fatigue si fort l'Homme sensé : Nous lui devons nos Vieillards débaûchés, & le mépris qu'on a pour cet âge; nos Femmes coquètes, impudentes, libertines : & la Pièce de *Georges-Dandin*, avec celle de l'*Ecole-des-Maris*, ces Pièces charmantes réellement bonnes en elles-mêmes, & utiles aux mœurs, ont plus gâté de Femmes, que tous les Romans ensemble; pas une Femme peut-être n'a senti le but; toutes n'ont vu dans la premiere qu'une Coquine adraite, qu'on leur donnait à imiter; & le but moral, ce but si beau leur a échapé : pas une d'elles n'a senti ce que le titre de la seconde indiquait : les leçons de ces Comédies sont pour les Hommes; les Femmes n'auraient jamais dû les voir; & si elles y assistent, Molière a manqué son but; ces deux Pièces son *Ecole-des-Femmes*, & beaucoup d'autres sont absolument mauvaises. Enfin, c'est au Spec-

Digitized by Google

tacle que fermentent ces desirs tumultueus, qu'une foule de Prostituées, qui en connaissent bien l'effet, se présentent pour assouvir, quand on en sort. Les Spectacles exaltent les passions, & par-là corrompent le cœur : les passions sont bonnes ; mais irritées, elles ressemblent aux inflammations du corps ; elles sont une dangereuse maladie : Athènes & Rome, Paris & Londres l'ont également éprouvé : *Empuse*, cette Danseuse célèbre, & le Mime *Pâris*, excitèrent plusieurs fois dans les deux premières Capitales des émotions qui produisirent l'adultère & l'inceste : Quels ravages ne fit pas à Londres la beauté d'*** *field* ! à Paris, celle des *Peliſſier*, des *Desmarres* des *Petitpas* ; & ne fait pas encore celle des..., des... &c. J'imagine que pour parer à ce vice inhérent aux Spectacles, il faudrait que tous les Acteurs des deux sexes fussent des Esclaves avilis : Mais alors la Comédie n'aurait plus de Spectateurs.

Reviens donc de l'opinion trop avantageuse que tu t'ès formée du Dramatisme en-général, & de l'histrionisme en particulier : mais afin de ne rien laisser en-arrière, je veus te forcer dans tes derniers retranchemens, en ne considérant que le Comédien.

Qu'est-il ?

Digitized by Google

Qu'eſt-il? Comme je l'ai déja dit, un Être nul, qui n'exprime pas une penſée qui lui ſoit propre : Plûs le Comédien met d'art & d'âme dans ſon jeu, plûs il ſ'éloigne de la dignité de l'Être raisonable, qui ne doit agir que d'après ſes mouvemens vrais. J'en apelle à ce ſentiment de pitié méprisante, qu'éprouve à l'égard des Acteurs, tout Homme qui voit pour la première-fois une repréſentation dramatique : ſentiment naturel, & le cri du cœur, que l'habitude doit avoir étoufé dans les Gens des Villes, ou chés quî peut-être il n'eſt jamais né ; parce que la façon-de-penſer des Inſtituteurs, a règlé celle des Élêves ; de-ſorte que ces derniers, ſemblables en cela aux Comediens, n'ont jamais eu d'idée à eux. Mais ce n'eſt pas-là mon plus fort argument contre le metier d'Hiſtrion : Qu'eſt-ce qu'un état, dis-moi, où l'on eſt obligé d'exciter en ſoi les paſſions, pour l'amuſement des autres? Un Domeſtique, un vil Eſclave Nègre peut ne ſervir ſon Maître qu'avec ſes facultés extérieures, & ne lui ſoumettre que ſon corps ; le Comédien eſt forcé de deſcendre audeſſous ; il m'aſſervit ſon âme elle-même, & conſacre à mon amuſement ſes facultés les plus nobles. Je n'ai jamais vu, ſans éprouver

Digitized by Google

un ſentiment indéfiniſſable de mépris & de conpaſſion, une belle Actrice, ſe mettre, en jouant *Ariadne*, dans la ſituation la plus violente, pour ſinger la douleur, la jalousie, & ſes déchiremens affreus : Du haut de mon tribunal de Spectateur, je regardais cette pauvre Marionète, dont l'intérêt était le fil-d'archal, avec des yeus tout-différens du reſte de l'aſſemblée, & je me disais, Quel eſt le but de cette Femme ? De gâgner ſa demi part; d'exciter quelques batemens de mains, & de faire dire ce ſoir chés le Seigneur, chés le Bourgeois, & à la Gargote, *La*** était bien grise, car elle a mis beaucoup de feu dans ſon jeu !*

Le mépris pour les Comédiens eſt fondé ſur la nature même de cette profeſſion : l'eſtime aparente où ils ſon parvenus, eſt l'effet de la corruption, de la futilité. —Pourquoi, (répondras-tu) ? Deſcens au fond de ton cœur, il te le dira. —Mais reprendras-tu, que nous fait cela, dans tes principes & dans les miens-? Il eſt vrai, mon Ami, que pourvu que nous exiſtions agréablement, il inporte peu quelle en ſoit la cause. Mais je t'ai prouvé que tu n'exiſterais pas agréablement, en étant Comédien ; que ce métier eſt pénible. J'ajoute une autre conſidération : Que deviendrais-tu mon pauvre Edmond, toi dont les paſſions ont tant d'irritabilité, ſi

Digitized by Google

tu prenais un état où tous les jours on les excite ; où les occasions & le danger d'y succonber sont continuels ? Je sais bien que tu userais ta sensibilité bientôt, en les exerçant, ces passions : je sais bien que les Demoiselles de coulisse, vues de-près, ne sont pas dangereuses ; mais tu serais perdu, avant que tes passions fussent amorties, & que tu fusses desenchanté au sujet des Actrices. D'ailleurs, est il de la prudence, de prendre un état, qui interdit tous les autres pour la suite? Dis-moi, de quelle charge, de quel emploi un Comédien public peut il être revêtu? Cet état, mon Ami est absolument séparé : La manière dont les *Mimophiles* eux-mêmes reçoivent les Acteurs & les Actrices, la considération qu'ils leur marquent, ne ressenble pas à celle qu'ils ont pour les autres Hommes: pour peu qu'on ait envie de l'aprécier, on voit qu'elle est *protectueuse :* l'on veut qu'ils amusent, qu'ils divertissent : s'ils s'émancipent par quelque marque d'égalité, leur plus grand Fauteur les remet bientôt à leur place par un mot; & ce mot doit paraître bien humiliant à quiconque n'a pas encore anéanti l'Homme dans le Comédien.

On dit que l'Académie Française avait proposé d'admettre *Molière* dans son

Digitized by Google

corps. Je n'en crais rien : mais fuposons qu'elle eût voulu deſcendre juſques-là ; c'eſt aumoins à-condition qu'il aurait quitté le Théatre : l'Académie vénérait en Molière la qualité d'Auteur ; & celle de Comédien fut le ſeul obſtacle qui rendit inutile l'eſtime que cette première qualité lui avait méritée. Je regretterai toujours qu'un Homme auſſi judicieus que Molière n'ait pas ſenti le tort qu'il fesait au bon Auteur, en demeurant aſſés mauvais Comédien ; je ne l'excuserais pas encore, ſ'il avait été bon Comédien, & mauvais Auteur.

Un grand Prince ne penſait pas différenment ſur le compte de nos Mimes, & tu ſais le trait du célèbre *Baron*. Toutes les Nations ont une même idée des Baladins ; elles l'ont toujours eue : parce que tout Boufon ſe met audeſſous de ceux qu'il divertit ; parce qu'enfin tout le monde ſent que le mépris ſuit & doit ſuivre tout homme qui paye de ſa Perſone dans les choses qui ne ſont que d'amusement & de jeu. Pour un Acteur qui penſe, l'aplaudiſſement eſt la marque d'une inſultante protection, & le ſiflet, un coup-de-poignard. Chés tous les Peuples, les Femmes de cet état ont été, ſont, & ſeront des Proſtituées ; les lois les plus ſévères ſenblent les avoir abandonées à cette dégradation ; comme

Digitized by Google

ſi elles étaient hors de la ſociété, & d'une claſſe inférieure à l'Eſclave.

Reſte un mot à dire (& je l'ai réſervé pour le dernier) ſur ce titre de *Juges en dernier reſſort des Ouvrages Dramatiques*, que tu donnes aux Comédiens. Je l'avoue, quoique je ne ſois pas Auteur, j'ai quelquefois frémi d'indignation d'une pareille infamie jetée ſur la partie la plus brillante de la Littérature. Je me diſais que de pareilles Productions ne devaient & ne pouvaient être ſainement jugées que par l'*Académie Françaiſe*; je ſentais bondir mon cœur, lorſque je me rapelais d'avoir ouï-dire au célèbre Piron, notre illuſtre Compatriote, que la *Métromanie*, la *Métromanie*, louée par ceux qui ne louent rien, avait été jugée mauvaiſe par l'Hiſtrion Dufrêne, & condannée par cet Homme, à ſervir de pâture aux inſectes immondes ſur le ciel d'un lit, où elle fut ignominieuſement jetée de ſa main profane : j'éprouvais un ſentiment que l'expreſſion ne peut rendre, de dépit & de colère, quand j'entendais dire que trois ou quatre Perronelles, & quatre ou cinq Faquins jugeaient les Vers, le tiſſu, & le fond d'un Ouvrage d'eſprit. Mais, & je l'avoue à ma honte, c'était faute de réflexion & de connaiſſance des Lois civiles les plus ordinaires, que je me laiſſais enporter ainſi. *Qu'eſt-ce qu'un Auteur*

Digitized by Google

Dramatique? C'eſt un Écrivain ſpirituel ou ſot, qui a fait un Ouvrage bon ou mauvais. *Qui doit mettre cet Ouvrage au grand jour*? Les Comédiens. *Aux dépens de quî; aux riſques & périls* (pécuniaires) *de quî cet Ouvrage doit-il être repréſenté*? Des Comédiens. *A quî apartient la Salle*? Aux Comédiens. *Chés quî le Public ira-t-il voir cette repréſentation*? Chés les Comédiens. Et vous prétendez qu'un Tiers juge un Ouvrage, que ces Gens-là doivent repréſenter à leurs frais, dans leur ſalle, & leur donner des lois chés eux! Abſurdité. *Charbonnier eſt maître dans ſa loge*, dit le Proverbe; & la Troupe des Comédiens ne le ſerait pas dans la ſombre Caverne où elle nous admet? D'après cette loi fondamentale de toutes les Sociétés, j'ai rectifié mon jugement à l'égard des Comédiens; ils ont droit, ils ont raiſon de ne ſ'en raporter qu'à eux-mêmes: ils ont d'ailleurs un certain tact pour juger de l'effet de la repréſentation, lorſque la prévention n'écarte pas l'inpartialité. Mais ſais-tu bien contre quî toute mon indignation eſt retonbée? Contre la Nation éclairée, opulente, avide de gloire autant que de plaiſir, qui peut ſe réſoudre à *crapuler* ſes propres amuſemens; à aler ſ'étouffer dans un tripot, chés des Gens que ſa Religion & ſes Lois réprouvent égale-

Digitized by Google

ment, & qu'elles ont également raison de réprouver. O Grecs! (me ſuis je écrié) ſouvent les premiers Hommes de vos Républiques ont joué dans les Tragédies Nationales! O Romains! plus ſouvent encore vos Jeunes-gens repréſentaient ces *Atellanes* enjouées, qui divertiſſaient les plus grands des Humains. Peuples magnanimes, qui connaiſſiez la vraie grandeur, le vrai courage, la vraie dignité; à-la-vérité, vous ne plongiez pas une épée dans le ſein de votre meilleur Ami, pour un geſte ou pour une parole inconſidérée; mais vous aviez le véritable honneur, & votre Public n'alait pas, comme nous, chercher des plaiſirs précaires, chés des Hommes flétris par vous-mêmes (1).

Va donc, Edmond, va, ſi tu l'ôſes, te mêler avec eux: cours changer ta qualité d'Homme libre, de Citoyen, contre celle de vil Hiſtrion, ſervil imitateur des mouvemens d'autrui; inprime à ta vie

(1) Il ne faut pas qu'on prenne au pié-de-la-lettre tout ce que dit ici *Gaudet*, ainſi que dans les CLVIII.me & CLXII.me Lettres: il outre exprès les choſes, pour dégoûter ſon Ami d'occupations qui réellement ne lui étaient pas avantageuſes, & abſolument contraires aux vues qu'il avait ſur lui. [*Note de l'Editeur.*]

Digitized by Google

ce ſceau indélébile, dont le génie même du grand Molière n'a pu faire diſparaître la tache; donne-toi ce vernis, qui changera tout-à-fait la façon-de-penſer à ton égard; t'interdira ces Emplois qu'il eſt ſi glorieux d'exercer, qu'ils doublent la valeur de notre exiſtance: ſacrifie tout cela, pauvre Inſenſé, à la ſatisfaction puérile de recevoir, dans un des trois fours qu'on nomme à Paris *Salles-de-Spectacles*, d'aveugles aplaudiſſemens, qu'enpoiſoneront les tracaſſeries de tes Camarad s, les caprices du Public inconſtant, & peut-être la cabale de trois ou quatre Clercs de Procureur, à qui tu auras déplu. Aſſimile toi (car enfin les *Taco··*, les *Conſt··*, les *Nic··* & *Polichinel* ſont des acteurs) aſſimile-toi aux vils Paradeurs des Boulevards, & devient le Confrère de *Jean-farine* & du *Mangeur-de-filaſſe*: Mais prens du temps pour y penſer; & puiſque la crainte de te trouver avec Zéphire t'enpêche de venir chés moi, donne-moi un rendévous, ou tout aumoins écris-moi, & daigne encore une fois conſulter ton Ami.

FIN de la Cinquième Partie.

Digitized by Google

LE PAYSAN PERVERTI,

OU LES DANGERS DE LA VILLE;

Histoire récente, mise au jour d'après les véritables Lettres des Personages.

Sixième Partie.

C. *Cinquante-sixme Lettre.*

Edmond, à Gaudet.

[Il répond à la précédente Avanture avec une Danseuse de l'Opéra.]

L'article du Théâtre t'a tenu furieusement au cœur! Tu ne m'as pas dit un mot d'autre chose! Cependant, j'aurais été charmé que tu eusses interprété mon indifférence pour les Lettres de ma Cousine, & que tu eusses deviné qu'elle n'était qu'aparente. N'oublie pas de m'en paler dans ta première,

Digitized by Google

Mon avanture de la rue de Grenelle eſt toisée : la Petite garde ſon Abbé, qui vaut mieux que moi, & m'a donné mon congé abſolu. Celui-ci a eu le ſecret de l'aſſurer par lui-même qu'on m'avait retenu dans les bornes de la plus ſcrupuleuse honnêteté, & il a fait ſa paix. Mais, dis-moi donc, eſt-ce que j'enlaidis? voila, je crais, la première Cruelle que je rencontre après l'*Inexpugnable*.... Au-reſte, le caractère de cette Fille ne m'aurait pas convenu; ſérieuse, tendre.... Fi! fi! ces Femmes-là me puent au néz.

Mais voici du nouveau, du ſuperfin, du miraculeus! A notre Comédie Bourgeoise, nous eumes l'autre jour une petite Actrice charmante : elle ne jouait pas ſupérieurement; mais elle paraiſſait avoir de l'usage, & beaucoup de cette aisance que donne l'habitude. Elle était Soubrète; j'étais Valet; nos rôles nous fourniſſaient d'aſſés jolies choses, & je les rendis avec un naturel qui m'attira des aplaudiſſemens redoublés. Ma petite Actrice m'accueillait à-proportion que mon mérite ſe dévelopait : à-la-fin elle me fit ſa cour. Je la reconduisis. Apartement au premier, meubles ſomptueus, boudoir voluptueus & commode. Je me dis, Je ſuis chés une Fille-du-monde, ou chés une Actrice. Je ne me trom-

Digitized by Google

pais dans aucune des deux con ectures ; c'était une Danseuse de l'Opéra, qui avait la manie des Comédies-Bourgeoises. Elle me dit son nom & son emploi. Représente toi, mon Chèr, une Brune de seize-ans, entretenue par un Homme de soixante, qui ne l'a jamais perdue-de-vue que depuis deux jours ; une Fille d'une beauté parfaite, dans qui l'on a mille fois ébranlé l'organe de la volupté, sans la lui faire goûter ; que la lecture de l'*Arétin* & de ses Successeurs a embrâsée en l'éclairant ; qui vit avec des Conpagnes dont les entretiens ont excité chés elle une indicible curiosité de counaître par expérience. A-présent, voi ton Edmond pétillant de desirs, imaginant qu'il tient, ou va tenir, dans ses bras un Fille de l'Opéra, c'est à-dire, une Divinité (car, mon Chér, pour nous autres Jeunes-gens qui sommes des *Animophiles*, ou si tu veus des *Mimonanes*, une Actrice est un Être de la nature à-peu-près que sont les Fées pour les Enfans) : voi, dis-je, ton Ami dans l'ivresse, cherchant plûs à donner le bonheur qu'à le goûter ; crée, invente ; tu seras encore loin de la réalité. .. Je n'en suis qu'à ma première entrée ; mais j'en espère une seconde pour demain. Tu vas traiter tout ceci de balivernes. mais conviens qu'une seule rai-

son pour me déterminer au Théâtre, dans le goût de la belle *Obſcurophile* (c'eſt le nom très énergique qu'elle ſ'eſt donné), vaut mieux que toutes les tiennes. Adieu pour quelques heures: je vais à la Comédie.

10 heures du ſoir.

Tu dois ſavoir déja qu'en ſortant des *Italiens*, j'ai rencontré Zéphire. Elle m'avait ſans-doute aperçu, & elle me guettait. Ses reproches ont été vifs, & comme ils ſont fondés, elle m'a fait convenir que j'avais tort; bien-plûs, elle m'en a perſuadé. Mais un ſecret que je te confie, c'eſt que je veus me faire valoir. D'ailleurs Zéphire eſt jalouse, & avant que de renouer, je veus ſavoir comme il en ira demain avec ma jolie Danſeuse. Pour ſuivre exactement tes vues, j'ai toujours besoin d'avoir un contrepoids avec Zéphire.. Quelle âme, mon Ami, que la ſienne! qnel desintéreſſement! ou pour parler comme les Dévots, quelle *abnégation*, quel renoncement à elle même pour l'Objet aimé! C'eſt l'âme de ma Cous···. Je n'ôse achever la comparaison. Envérité, je ne puis ſecouer le joug du préjugé envers cette dernière: cette Femme... ah! quel mot!.. cette angélique Créature, était encore audeſſus de l'humanité dans l'inſtant même où ma criminelle audace en aurait

avili une autre,... Quant à Zéphire, tu vois comme je penſe à ſon égard. Cependant je crains ſes chaînes; je ne les porterai plus comme je les ai portées, non jamais, ni celles d'aucune autre.

Adieu, l'Ami; je t'écrirai encore avant que de te voir; mais tu ne ſauras que dans huit jours ce que j'ai à t'aprendre.

CLV.me.

Huit jours après la précédente.

Le Méme au Méme.

[Edmond aprend à ſon Ami qu'il ſ'eſt fait Auteur.]

SILENCE, eſprit rétif, incrépatif, cauſtique & critique de mon Ami! Pour-le-coup, je vais avoir votre aprobation. Je marche dans la carrière de la gloire: je ne ſerai plus un vil Hiſtrion, qui n'a qu'une exiſtance enpruntée, & rend les penſées des autres, comme l'orgue exécute la musique du Compositeur: j'ai une âme à moi; je penſe d'après moi, je viens de mettre au jour deux Livres!.. Je vous ai fait un myſtére de mon travail, très-ſatyrique Eſprit, quoiqu'il eût été fort-à-propos de vous conſulter; mais je voulais vous donner le plaisir de la ſurprise; je voulais voler de mes propres aîles. Je vous les envoie: ſoyez mon *Fréron* (1). D'abord le titre vous plaîra (&

(1) Célébre Critique retité dans la plaine de

c'eſt un grand point ! LE CODE DE CYTHÈRE ! Style léger (à ce que je crais érudition vaſte, matière intéreſſante. Ce n'eſt pas tout : après la *confection* de mon Plan de Légiſlation pour Cythère (qui certainement en avait besoin), j'ai quitté ce genre, & fait un Roman : il me paraît exquis : il y a de l'imagination, des faits les plus extraordinaires, indiqués par le titre le plus heureux : *Les Hauts-Faits du très-vaillant Prince ô-RIBO, & les Merveilleuses Avantures de la plûſque vertueuse Princeſſe Princeſſe PUCELLOMANY : ouvrage où l'on trouve d'excélentes règles pour l'éducation d'un jeune Prince, & la conduite d'un État. Imitation libre d'une Hiſtoire Irlandaise.* Vous verrez, très-mordicant Eſprit, le ton perſifleur que j'ai cru devoir prendre, & comme je fronde nos vices & nos ridicules, ſous des enblèmes qui montrent toute notre extravagance. Je vous connais ; ſûrement vous ſerez content de moi, quant au fond : mais la forme?.... Vous verrez, vous verrez.... Ces deux Ouvrages paraîtront dans la ſemaine pro-

Montrouge, proche le Moulin *Janſéniſte*, où il vit en Anachorète ; partageant ſon temps entre la goute, que le tourmente, & la compoſition de ſes Feuilles qui en tourmentent : bien d'autres. [*Note de l'Éditeur*].

Digitized by Google

chaine ; & le Libraire m'a dit dit qu'ils ſe ſoutiendraient mutuellement. Je ſuis à-préſent comme un Dramatiſte attendant la fin de la première Repréſentation de ſa Pièce. Le danger n'eſt pourtant pas ſi grand ; mais je le ſens auſſi auſſi vivement peut-être. Adieu, chèr Mentor, plus *misomime*, que l'Empereur *Julien* ne feignait d'être *misopogon* (1). Quoique je n'aye parlé qu'à ton eſprit, c'eſt à ton cœur que je veus dire, que je ſuis, &c.

CLVIII.ME *Réponſe.*

[Gaudet expose à Edmond tous les desagrémens qu'éprouve l'Homme-de-Lettres.]

J'AI reçu tes Œuvres. Mais quelle nouvelle carrière vas-tu ſuivre-là? Faudra-t-il donc que j'aye toujours le desagréable enploi de te contredire, pour t'arracher à des occupations déplacées?... Mon Ami, rien de plus doux que le ſucre : mais un vil & malheureus Eſclave l'arrose de ſueurs & de larmes amères. Le ſucre eſt la Littérature ; l'Homme-du-monde en jouit, & y trouve ces plaisirs délicats que tu connais : l'Au-

(1) Le *Misopogon* (l'Ennemi de la barbe) eſt une ingénieuse Satyre de cet Empereur, contre les Habitans d'Antioche, & la ſeule veangeance qu'il voulut tirer de leurs inſules. [*Note de l-Editeur.*]

Digitized by Google

reur le pauvre Auteur eſt le Colon infortuné qui ſue, & qui ſ'excède de travail. Jamais, aumoins durant ſa vie, il n'eſt autrement regardé que comme un Eclave public: ceux qu'il amuse, ne le jugent pas d'après les peines qu'il a prises, ni même d'après le plaiſir qu'il leur a procuré, mais d'après ce qu'ils ſe craient en droit d'attendre de la force de ſon génie: & l'on peut avancer, plus généralement encore que du Comédien, que pour trente ſous, le dernier des Courtauds-de-boutique ſe conſtitue Juge de tous les Grands-Hommes: *Voltaire baiſſe diablement! Rouſſeau eſt plus ſinguliér que ſolide: Buffon donne à gaûche: Diderot écrit en maniaque: Thomas n'eſt que bourſouflé: Marmontel eſt fraid & petit, plus ſouvent que délicat: Dorat n'a que du clinquant: Le-Mierre eſt plus dur que nerveus: Fréron eſt trop partial, & trop ſouvent de mauvaiſe-humeur; c'eſt ſa goute qui l'aigrit: De-la-Harpe eſt découſu, &c, &c;* voila ce qu'on entend tous les jours: & quand le Courtaud-de boutique, le petit Clerc, le petit Marquis, la Petitemaitreſſe en viennent aux Auteurs de ton accabit, aux *D-L-B.*, aux *D··-R··*, aux *Mo·*, aux *No···*, aux *S···*, aux *Cl··*, aux *De· l· c·*, aux *D'u··*, aux *Chi··*, à toute cette foule d'Écrivailleurs ſans ſtyle ſans lumières,

Digitized by Google

& ſans goût, que penſerais-tu de ton talent, ſi tu les voyais jeter le Livre, en ſ'écriant: *Ah-dieu! le plat Auteur! S'il était-là, je le ſouffleterais! ni feu, ni ſtyle! point d'invention! point de naturel! des choſes rebattues, mal répétées! Mais pourquoi donc ces Inſectes là ſe font-ils imprimer?* Si tu entendais certain Nabot, que je vois d'ici, qui paſſe pour ſpirituel parce qu'il eſt boſſu, répondre nonchalament: —*Bon! c'eſt une branche de commerce, que tous ces Ouvrages-là! ne vaut-il pas mieux que les Inutiles qui les conposent, ſ'en occupent, que de faire pis? Laiſſons-les griffonner, & rions de leurs ſotiſes.*

C'eſt-là, mon Chèr, ce qu'on a peut-être déja dit un millier-de-fois, à l'occaſion de tes deux Bruchures. Et cependant la première eſt pleine de ſel, & de véritable eſprit. Mais-quel ſujet as-tu choiſi-là? Quant à la ſeconde, c'eſt une débaûche de ton imagination, qui pouvait être très-morale; on pouvait en faire un Ouvrage, inſtructif, amuſant, une critique agréable, & même utile. Mais je ne trouve pas que ton exécution ait ſouvent atteint ce but. D'ailleurs cette Production peut te faire des Ennemis, & les Ennemis ne ſont bons à rien, ſur tout quand on attaque des *cliques*.

Digitized by Google

Les mêmes armes avec leſquelles j'ai combatu ton goût pour l'*hiſtrioniſme*, vont me ſervir contre ton *auteuromanie*. Qu'eſt ce qu'un Auteur; —*C'eſt* (me disais tu un jour) *un Homme de mérite, qui donne au Public la production de ſon génie, l'aſſenblage de ſes penſées, & les créations de ſon imagination.* Je répons, que cela eſt faus: mais je l'accorde pour un-moment; & je laiſſe même à-part la manière & l'exécution; je ſupose tout cela bien (& c'eſt beaucoup ſuposer). Si notre Homme-de-lettres a véritablement du génie; ſ'il voit la vérité, cette vérité toujours contraire aux préjugés dominans, il la dira, ou la taîra: ſ'il la dit, ſon Ouvrage ne pourra voir le jour que clandeſtinement; alors il n'en tirera que le triſte avantage d'être pourſuivi; peut-être ſe trouvera-t-il dans l'humiliante néceſſité de desavouer lâchement *la production de ſon génie, l'aſſenblage de ſes penſées, les créations de ſon imagination;* ou de fuir, d'errer, abandoné de tout le monde; ou-bien, ce qui eſt pis encore, de dépendre en fuyant d'inſolens Protecteurs, qui ne l'obligeront que par oſtentation, & pour leſquels il aura le chagrin de ne pouvoir conſerver de reconaiſſance: ainſi en t'accordant la ſuposition entière, l'Homme-de-lettres n'eſt pas heureus. Mais il faut en aban-

Digitized by Google

donner une partie. Si l'Écrivain taît la vérité (c'eſt le parti le plus ſûr, & la grande route des Auteurs), quelle foule d'autres inconvéniens! Il faut à-tout-moment qu'il ſe mente à lui-même; qu'il ſe prive de cette ſatiſfaction intérieure, que l'Homme éprouve lorſqu'il éclaire ſes Senblables, & qu'il peut ſe flater d'avoir fait naître leur eſtime, leur reconnaiſſance & leur admiration. Ne voila-t-il pas d'ailleurs M. l'Auteur retonbé dans la claſſe des Mimes; qui dit, comme eux ce qu'il ne penſe pas; qui vénère ce qu'il mépriſe; qui eſt devenu l'organe & le canal du ſentiment accrédité, mais non du ſien? Quel aviliſſement! quelle fauſſeté! Quelle vie mène cet Homme; conbien il doit faire ſur lui-même de retours fâcheus! Senbable à l'Inpuiſſant, auquel une Épouse infidelle donne les aparences de la paternité, ce Malheureus ne careſſe que les Bâtards qu'il eſt forcé d'adopter; ce n'eſt pas ſon génie qu'il tranſmet à la poſtérité, c'eſt le Fils adultérin de la Crainte, de la Baſſeſſe, de l'Adulation, de la ſervitude d'eſprit, mille-fois plus aviliſſante que celle du corps.

Suposons à-présent, qu'un excélent Ouvrage ſorti de ta plume, ait le caractère du génie, & qu'il ait échapé aux petites tracaſſeries des Cenſeurs que don-

Digitized by Google

ne le Gouvernement. Par la raison même qu'il aura le caractère du génie, il ne prendra pas d'abord ; tu ne jouiras pas de ta gloire, on ne s'avisa d'exalter HOMÈRE que longtemps après sa mort ; & la preuve, c'est qu'on n'a pu savoir ni quelle était sa patrie, ni où il cessa de vivre : *Tite-Live* fut traité de mauvais Historien : *Bâcon* ne fut pas entendu par son siècle : *Milton* n'eut que *vingt écus* de son Poème : l'*Athalie*, la *Phèdre* de *Racine* ne furent pas accueillies : *Mérope* sans le nom de son Auteur, n'aurait pas fait honneur à l'Antre de la Comédie-française : l'*Esprit-des lois* fut calomnié : l'*Encyclopédie* cette entreprise si vaste, & si perfectible, fut honnie : notre *Pline* a été forcé de mettre des *excuses* (j'adoucis le terme) à la tête de son immortel Ouvrage : Dis-moi ? que fait au bonheur d'Homère, de Tite-Live, de Bâcon, de Racine leur gloire actuelle ? Tu seras donc, dans la supposition la plus avantageuse, méprisé, ou persécuté, ou tout-aumoins contredit, & tu ne seras pas heureus ; Racine, le doux, l'aimable Racine, ce peintre enchanteur, est mort de douleur d'avoir fait son ouvrage le plus estimable, un Tableau vrai de la misère des Peuples, destiné pour le Monarque qui pouvait les soulager.

Digitized by Google

Mais tous les Auteurs n'éprouvent pas ces peines dans le même degré (diras-tu)? J'en conviendrai : parceque tous n'ont pas le degré de mérite qui attire les grandes peines. La plupart reſtent abîmés dans la fange du mépris : avec un vrai talent, il en eſt à qui Perſone ne rend juſtice ; ou parcequ'ils ne ſont ni connus ni prônés ; ou ſous prétexte que leurs Ouvrages ont des défauts qui rebutent. Cependant le pauvre Auteur a eu des penſées neuves, d'excélentes vues; il le ſent ; & pénétré de douleur de l'injuſtice de ſes Contenporains, il devient à leur égard comme la malheureuse *Hécube*, qui *miſſum rauco cum murmure ſaxum Morſibus inſequitur.* Souvent encore un Auteur eſt accusé d'avoir avancé un opinion fauſſe, d'avoir donné un projet abſurde; on ouvre ſon Livre, & on vous le montre : Tenez-vous en-là, comme font les trois-quarts des Lecteurs, & le pauvre Auteur eſt condanné. C'eſt un chose arrivée deux-fois ſous mes yeux la ſemaine dernière. Un Homme ſoutenait que *J. J, Rouſſeau*, dans la *Nouvelle Héloïse*, prêchand le *ſuicide* : on lut la Lettre de Saintpreus où il en eſt queſtion. Tout le monde ſe récria, qu'un pareil Livre méritait le feu; & ſon Auteur... Peu ſ'en falu qu'on ne le

brûlât aussi. Cependant, comme *J. J. Rousseau* est un Grand-Homme, il y eut des Gens qui crurent qu'avant de le brûler, il le falait examiner. Ils lurent la Lettre précédente, puis la suivante: or il se trouva que cette dernière était décisive contre le suicide, & que *J. J. Rousseau* avait sur ce point des idées saines. Mais les Sots ne se rendirent pas; ils continuèrent à soutenir que *J. J.* n'en prêchait pas moins le *suicide* pages *tant* & *tant*, quoique pages *tant* & *tant*, il fit le contraire. Que dire à ces Brutes-là?.. Le Héros du second exemple n'était pas *J. J.* aussi n'eut il aucun Défenseur. Il était présent en persone.—Cet Article n'est-il pas dans votre Livre (lui disait-on?)— Oui; mais—.... On lui ferma aussitôt la bouche; & l'on ne crut point qu'il méritât, comme *J. J. Rousseau*, qu'on examinât s'il aprouvait ou réfutait l'Article reproché.

De nos jours, quoique l'on se connaisse en style, & qu'on sache l'aprécier, on voit néanmoins le mauvais-goût trionfer dans cette partie: pour être lu de la multitude, il faut écrire dans le goût de ces Déclamations ampoulées, dont parle *Pèrone*, que les Écoliers débitaint pour s'exercer. Si tu veus être naturel, on dira que tu écris mal; que ton

Digitized by Google

ſtyle eſt fraid, bas, & rampant. *J. J. Rouſſeau* eſt un excélent modèle, à-la-vérité; ſon brillant coloris, ſa touche mâle & nerveuse ont ſubjugué; il eſt naturel, mais c'eſt un naturel ſi beau, qu'il eſt unique peut-être; un autre naturel, moins beau ne laiſſerait pas que d'avoir ſon mérite, & un très-grand mérite, que les bons Eſprits ſentiraient: mais le Libraire ne vendrait pas A quoi ſert le mérite qui garde boutique?

Écris donc, Edmond!... J'enrage.... Eh! quelle manie te porte à ſuivre une profeſſion où les agrémens ſont incertains, faibles, mêlangés; les peines aſſurées, cruelles; déchirantes! Avec ta figure, tes talens, ta façon de-penſer, & un Ami tel que moi, qu'as-tu à faire à-préſent, qu'à jouir des douceurs de la vie? Laiſſe à ces Fous atrabilaires qui n'aiment perſone, & qui ſont déteſtés de tout le monde, la recherche d'un bonheur ſolitaire, fantaſtique, & digne d'eux! Oui, & je le ſoutiens, il faut être incapable de goûter les douceurs de la Société; avoir une orgueilleuse misanthropie; être maniaque enfin, & n'avoir rien à perdre en bonheur comme en honneur, pour enbraſſer la profeſſion d'Ecrivain, excélât on comme *J. J. Rouſſeau*, comme *Voltaire*, &

Digitized by Google

quelques autres. Eh! voi-donc l'acharnement des Eſprits médiocres contre les Génies qui les éclairent! Voi ces ligues offenſives & défenſives qui ſe font contre les lumières & la vérité! Doit-on détronper ces Gens-là malgré eux? peut-on ſe flater de réüſſir? & ne doit-on pas craindre de ſuſciter à ces mêmes vérités, des Ennemis qui en retarderont la comunication, ou les étoufferont peut-être? Aulieu qu'en travaillant en ſilence, dans l'intérieur des familles, il arrivera qu'à-la-longue, *tous orbis mirabitur ſe eſſe Philosophum.* Je ſouhaite cette heureuse revolution: mais nous ne la verrons pas, & ce ne ſont point les Ouvrages publics qui l'accélèreront.

Voila mon avis. Si je ne t'ai pas convaincu, il eſt encore une autre reſſource.

Parle-moi de ta petite avanture avec.. Sombrophile, je crais? Le nom m'échape, mais il y a du *ſombre* & du *phile.* Si Zéphire la connaiſſait!... Elle disait hièr, qu'il eſt des momens, où ſi elle t'avait à ſa diſposition elle t'arracherait les yeus. Le pis, c'eſt que M. Triſmégiſte qui n'en *peut-mès*, ſouffre de l'humeur que tu donnes à cette aimable Créature: car elle eſt charmante, & je n'avais pas encore ſi bien fait attentiou à ſon mérite, & à ſes charmes, que depuis ton abſence.

CLIX.ME

CLIX.ME *Replique.*

[Edmond exalte les avantages de l'Homme-de-lettres, & raconte un avanture à ce ſujet.]

MON très ſophiſtique Ami, j'achève de lire ta Lettre. Mais, dis-moi, que penſes-tu que feraient tous tes beaux raiſonnemens, ſi j'étais poſſédé de l'*auteuromanie?* Ah! que j'aurais de choses à te répondre! (& entre nous, je ſuis charmé que ceci ſe traite par Lettres; car au feu que tu y mets, je crais que nous nous ſerions querellés:) d'abord, je te citerai le Vers célèbre de Deſpréaux.

Un Sot trouve toujours un plus Sot qui l'admire.

L'Ecrivain le plus médiocre, pour peu qu'il ſache intéreſſer, a toujours des Partisans, qui le conſolent des outrages de ſes Détracteurs. L'eſpèce de cahotage que les uns & les autres lui font éprouver, le tire d'ailleurs de cet état mort où végétent le commun des Hommes; il *exiſte* aumoins; & N'ègr'et ne changerait peut-être pas ſa demi-exiſtance contre celle de La-B**. Je vais plus loin encore: à ne conſidérer l'Auteur que comme Romancier, ou comme Poète *fugitif* (& tu conviendras que c'eſt le mettre au plus pas), je dis qu'il eſt audeſſus de tous les Artiſtes qui cultivent les Arts agréa-

Digitized by Google

bles, comme la Peinture, la Musique, la Danse, le Mimisme, &c. L'Auteur, est l'Homme, dans la signification la plus étendue de ce mot: il porte la plus noble des facultés humaines à son degré de perfection; & si nous ressenblons à la Divinité, la manière dont l'Homme-de-lettres lui ressenble, est sans doute la plus vraie. Je ne sai pas si tout le monde trouve autant de plaisir que moi dans la lecture d'un Roman bienfait; dès que l'intérêt comence, j'entre dans une situation délicieuse; c'est une aise, un charme, une agréable illusion, qui me procure la jouissanee de tous les biens de mon Héros (à la place duquel on se met toujours), & qui me fait jouir même de ses peines. Cette lecture cause une ivresse, j'en conviens; mais cette ivresse, cette illusion est un bien comme tous les autres biens de la vie. La possession d'une belle terre n'est un bien que relativement, qui flate peu, si l'on n'en a pas besoin: mais conbien d'Hommes accâblés de peines ou d'affaires, trouvent dans la lecture un utile délassement, un plaisir réel, & non conditionel! Conbien de fois arrive-t-il que le charme d'une lecture intéressante absorbe tous nos chagrins, & se répand sur tout ce qui nous environe! Quoi qu'on ait dit, & qu'on

dise encore contre les Romans, ils ont une infinité de fois procuré ce bien à l'humanité. Et celui qui peut créer de pareils Ouvrages, ne *bienméritera* pas des Hommes! il en sera méprisé, & ne trouvera pas un cœur reconnaissant! Il est *un Esclave-public*! Oui, mais un Esclave que le Public adore & courone. Voici une avanture toute récente, qui te convaincra qu'une partie du Public a cette manière de voir.

Un jeune Auteur, dont les Ouvrages, sans être corrects, ont le mérite d'être intéressans, était l'un de ces jours avec un Ami au Caffé d'*Alexandre*: Il y avait de la musique, qui attirait beaucoup de monde: Un Homme d'un certain âge, la Dame son épouse, & une Jeune-personne très-jolie leur Fille vinrent se placer à côté de l'Auteur & de son Ami: Le premier céda sa place à la Demoiselle, qu'il fit passer devant lui, & à laquelle il donna sa chaise; l'Ami en fit autant pour la Mère. A l'occasion d'un Baladin, qui venait d'imiter admirablement le chant du rossignol, le Jeune Auteur trouva moyen de dire quelques mots à la Demoiselle, & de placer de ces choses agréables que tout le monde dit, mais qui paraissent toujours nouvelles, à celles qui en sont l'objet. L'Ami, de son côté, parlait aux

Parens ; & dans la converſation l'à-propos lui fit citer une jolie penſée du dernier Ouvrage de ſon Ami. La Dame répondit qu'elle avait lu ce Livre, dont elle parut faire beaucoup de cas. L'amitié nous rend ſouvent plus vains du mérite de celui qui en eſt l'objet, que nous ne le ſerions de nos propres talens : le Jeune-Homme ne put tenir contre l'envie de ſ'honorer de ſa liaison ; il montra l'Auteur. Tu n'imaginerais pas l'effet que fit cette découverte ; il fut tel, que la Dame ne vit plus un Homme ordinaire dans celui qui parlait à ſa Fille, mais une ſorte de Demidieu : L'Auteur d'un Ouvrage qu'elle avait admiré ! dont elle crayait connaître la belle âme ! La ſinple politeſſe qu'il avait faite, & qui n'eſt que d'uſage dans nos mœurs, lui parut une ſuite des ſentimens de cette âme élevée qu'elle avait adorée dans le Livre : elle prêtait l'oreille ; elle ſaiſiſſait le moindre mot ; & pour ne point gêner les émanations d'une âme ſi belle, elle ne voulut pas ſe mêler à la converſation. L'entretien était effectivement très-animé : Le Jeune Auteur naturellement capricieus, & peu conplaisant, venait d'être ſubjugué par la Belle, qui avait préciſément le genre d'agrémens qu'il préférait, joint à un ton d'aiſance, d'opulence même,

Digitized by Google

qui donne toujours un grand relief à la beauté : d'ailleurs il était inconnu, il ne courait pas après l'esprit, & il en avait beaucoup. J'ai déja remarqué, depuis que je vois des Auteurs, que la plupart de ceux qui se trouvent dans un cercle, crayent ne devoir montrer que des éclairs, à chaque mot exciter des aplaudissemens; & qu'ils deviennent par-là affectés, insupportables. L'heure de se retirer aprochait; le Papa venait d'annoncer le départ, & un grand apétit, qui le rendait pressé : son Épouse lui fit entendre qu'il serait à-propos de profiter de l'occasion, pour se lier avec un Personage d'un si rare mérite. L'Auteur & son Ami furent invités, après quelques complimens sur l'Ouvrage, à venir dîner le lendemain. Tu sens que l'Ami fut grondé de son indiscrétion; mais d'un air, avec une douceur, qui loin de démasquer l'orgueil, fit honneur au caractère. On ne put refuser, parce que la Jeune-personne émerveillée, se joignit à ses Parens : elle avait autant goûté l'Ouvrage que sa Maman, & elle se fesait une peinture charmante de la société de l'Auteur.

Celui-ci, dès sa première visite, ne manqua pas de confirmer dans la bonne opinion qu'on avait de lui : comme il était d'une Famille honnête, qu'il se sentait très-disposé à aimer la Demoi-

Digitized by Google

selle, il résolut de fixer la fortune qui venait lui sourire, & ne se tronpa point. Lorsqu'on le connut, & qu'il eut achevé de subjuguer les Dames, on fit entendre au Papa, qui avait des vues solides pour sa Fille, qu'un Homme du mérité du jeune Auteur pouvait prétendre à tout; & il consentir à en faire son gendre: ce Jeune-homme est aujourd'hui marié, riche, & plus spirituel que jamais.

Voila ce qu'on peut espérer, en se distinguant dans la brillante carrière de la Littérature. Je sais que les Peintres ont quelquefois eu d'aussi bonnes fortunes; mais il est bien plus flateur de se les procurer à la manière de celui dont est ce trait. Un Tableau, à-moins qu'il n'ait les honneurs du Salon du Louvre, est vu de peu de Persones; ce Tableau est unique: mais un Livre, outre que le genre de gloire est préférable, se répand, circule, inmortalise, sans que le temps, les flâmes, la guerre puissent l'anéantir. Et non-seulement le Livre multiplié est connu par lui-même, mais encore il est annoncé par les *Ouvrages périodiques* que tout le monde voit, & pour peu qu'il ait quelque mérite, il y est loué: on dit de vous, & mille jolies bouches répètent en lisant votre article: *L'ingénieux Auteur, l'agréable Auteur,*

Digitized by Google

&c, de cet Ouvrage, a du feu, de l'imagination, de la ſenſibilité; il peint bien. Paraiſſez-vous après cela dans une Société: *Voila ce qu'on dit de vous dans le* MERCURE, *dans l'*ANNÉE LITTÉRAIRE. Ailleurs, vous trouvez une jeune & jolie Perſone votre Livre à la main, occupée, attendrie.... Ah! mon Ami, quels plaiſirs que ceux-là! ... Millionaires, Riches voluptueux, le jour de votre mort eſt le dernier de votre vie: Et l'Homme-de-lettres qui ſ'eſt diſtingué, reçoit alors le complement de ſon exiſtance; l'envie ſe taît; la critique ceſſe d'aboyer; la vénération ſuccède à l'eſtime, ou même à l'indifférence: Tandis que vous, Hommes injuſtes, vil fardeau de la terre, vous êtes anéantis tout-entiers, oubliés, ou maudits.

Je n'ignore pas qu'il eſt quelques petits desagrémens, qu'on eſſuye de petites tracaſſeries; mais cela n'eſt pas général.

Pour te punir, je ne te dirai pas un mot de ce qui ſe paſſe. Une autre fois, ménage ta logique; je veux remplir mon ſort. Je ſuis pourtant, mais rancune tenante,

Ton Ami, &c.

P. S. Je baiſe les mains à Laure, & je me mets aux genoux du petit Lutin, à condition que ſes mains reſteront tranquiles.

Digitized by Google

CLX.me Repartie.

[Gaudet lui annonce la chute de deux Ouvrages.]

INQUIET de ce que mon Domeſtique n'a pu te parler ce matin, je me hâte de t'écrire, pour te fortifier & te conſoler. Sans-doute tu viens de lire ton article dans trois Ouvrages périodiques différens. Alons! de la fermeté! Sur-tout ne leur répond rien, ou renonce au titre d'Auteur: Ces Gens-là ſavent manier le ſarcaſme comme un Maître-en-fait-d'armes les fleuret; & tu ſerais honni, vilipendé à chaque malheureuse Production de ta plume. *Si le Juſte pèche ſept-fois par jour*, le meilleur Autheur bronche au-moins *ſept-fois par feuille*; & la critique n'a jamais tort. Mon chèr Edmond, l'on ne t'*offrira pas des Filles à fortune ſur ton mérite tranſcendant* en Littérature: Si tu te trouves dans un cercle, on ne ſ'écriera pas: —*Tenez, voila l'ingénieus Auteur, l'agréable Auteur—!* mais l'on dira, d'un bas très-haut; —*Voulez-vous voir ce pauvre diable d'Auteur ſi bien équipé dans le* MERCURE, *dans* FRÉRON *? tenez, le voila!* —*Effectivement* (répondra-t-on), *il a les yeus bêtes—*. Tu entendras cela, & peut-être

être perdras-tu patience ; ce qui redoublera le ridicule. Ne voi perſone durant quelque temps : c'eſt mon avis.

Adieu, mon pauvre Edmond.

[Cette Lettre, datée de Ménil-montant, était ſous une envelope adreſſée à Zéphire reſtée à Paris : on y lisait cette apoſtille :]

J'ai fait moi-même les Extraits des deux Ouvrages de notre Ami, & je les ait fait inſérer dans les trois Journaux que vous ſavez, pour le guérir à jamais d'une manie ſéduisante, mais qui ne mène à rien. Les Auteurs, à quî j'ai fait part de mes motifs, les ont aprouvés. Secondez-moi ; de votre côté, par tous les moyens imaginables.

CLXI.me

EDMOND, à GAUDET.

[Il renonce à écrire, mais pour faire pis.]

QUINZE jours ſans ôser me montrer !... Il a falu attendre qu'une autre victime fît oublier non infortune ? *D··R··* & *N'èg'ret* viennent de me ſuccéder ; j'achèvé de lire leurs Articles, que *S···* vient de m'aporter ; ils ſont mis en pièces, & plus bas que terre ;..... & l'on m'aſſure qu'il n'en vont pas moins tête-levée ! A-la-bonne-heure ; je n'envie pas leur philosophie. Je renonce aux Lettres ;

Digitized by Google

& mes Ouvrages fussent-ils excélens (ce que je ne crais pas), j'ai tant souffert, que j'aurais fait serment de ne plus écrire, même des Lettres à mes Amis, si je ne t'avais pas. Ce qu'il y a de certain, c'est que me voila guéri: je n'ai pas fait le moindre effort pour cela; mon goût s'est éteint subitement, comme il était venu. Tu as raison; l'amour & les plaisirs doivent seuls m'occuper, en attendant l'âge des affaires. Je laisse-là pour jamais cette fumée de gloire vaine, qu'il n'est pas toujours sûr d'aquerir. Eh! quand je l'aurais acquise? L'on s'y accoutume, & on la sent à-peine: les derniers jours de mon trionfe éphémère, il ne me flatait presque plus.... Charmante Obscurophile, je vais dont ne m'occuper que de toi: (sans préjudice pourtant de mon amitié pour mon chèr Gaudet, & d'un-peu da retour vers le petit Lutin.)

CLXII.me

ZÉPHIRE, à LAURE.

[Cette pauvre Zéphire peint la manière d'aimer des Filles de sa sorte, & parle ensuite d'un mariage qu'elle consent à faire par tricherie, pour l'avantage indirect d'Edmond.]

NON, ma chère, je ne suis pas guérie; & ta Lettre de consolation, donc je suis

Digitized by Google

bien reconnaiſſante, m'a trouvée dans un état à faire pitié (1). Il ne faut pas me juger ſur le commun des Femmes, l'oubli, les injures, cet orgueil naturel à notre Sexe, l'amour-propre, la gloire, que ſais-je? tout ce qui peut guérir une Femme honnête, gliſſe ſur les Filles comme moi, dès leur jeuneſſe accoutumées au mépris, & à tous les mauvais-traitemens de la part des Hommes: Quand nous aimons une-fois, il n'y a plus de remède; les vices, le crime, les torts les plus révoltans, rien ne peut éteindre notre malheureuſe flâme; l'on a mille exemples de ſemblables attachemens dans mes Pareilles. Juge de mon malheur à moi, dont l'âme paîtrie de ſenſibilité, ne peut exiſter qu'en aimant! Edmond ſ'eſt enparé de toutes mes facultés: dès qu'il paraît, mon cœur treſſaille; il bondit, il ſ'attache, il ſe fixe à lui, comme à celui qui fait tout le charme de ſon exiſtance.... Mon Amie, c'en eſt pour juſqu'au tombeau... Tu m'as ôté tout eſpoir de mariage; *c'eſt l'impoſſible, à-préſent*, dis-tu? Ne parlons donc que des moyens de l'aſſurer pour l'avenir. Mais ſérieuſement, épouſerai-je ce vieux M. Triſmégiſte? Voila, comme vous le ſavez ton Mari & toi, ſix mois qu'il me perſé-

(1) Cette Lettre ne ſ'eſt pas retrouvée.

cute.... N'y aura-t-il de constans que ceux dont on ne se soucie pas!... Notre Ami d'Au.. est arrivé. Sous cette perruque brune, avec cet habit, cet air anglais, le Diable, eût il été moine avec lui, ne le reconnaîtrait pas. Les circonstances les plus favorables se réünissent, pour le rôle de mon Père qu'il doit jouer; il eut un Frère aîné, qui partit il y a trente ans, pour le Canada avec sa Femme; on sait que ce Frère eut un Fille il y a quinze ans: tout est mort, mais nous le ressuscitons; il sera son Frère, & moi, la Fille. L'on taîra au Vieillard toutes les circonstances qui ne sont pas essenciel-les, & sur tout l'on assurera bien que je n'ai rien à prétendre en Amérique, non plûs qu'en France. Notre Ami a déja parlé au Bonhomme, & il me laisse tout son bien. Une seule chose m'inquiète: Celui pour quî je fais tout cela, voudra-t-il en profiter? Vous l'avez vu ton Mari & toi: ne me flatez-vous pas? Hélas! un seul rayon d'espérance a calmé mon désespoir; mais s'il faut retonber dans l'état d'où je sors, j'en mourrai. Assure bien ton Cousin (je n'ôse dire mon Amant) assure-le bien que le Barbon n'obtiendra jamais de moi.... Tu te rapelles cette petite Fille que tu vis un jour chés ma Mère; Zaïre? Je la vais avoir pour

femme-de-chambre : Elle a été dans la plus profonde misère ; elle a souffert des maux incrayables ; tout cela me répond d'elle : j'ajoute qu'elle m'a toujours beaucoup aimée, d'abord dans les vues que tu sais ; mais comme ce ne fut jamais-là mon goût, & que je l'ai bien convaincue que je ne permettrais rien dans ce genre à pas une de mes Conpagnes, elle a donné des motifs plus honnêtes à son affection : Elle me secondera par des moyens que je te dirai de bouche : & tu me rendras l'inportant service d'instruire de tout, l'Homme à qui j'inmolerais mille vies.

CLXIIIme

EDMOND, à LAURE.

[Son amour pour madame Parangon le garantit de s'avilir, en épousant une Femme encore dans les desordre.]

REFUSER mon admiration à ma Zéphire ! non, chère Cousine, non. Ce dernier trait me subjugue. Oui, je me conserverai pour elle : Les projets de ton chèr Mari une fois remplis, rien ne me retiendra. Mais tu sais qu'il faut qu'ils se réalisent. Ne dis à Zéphire que la moitié de ceci, & ne lui donne qu'*un rayon d'espoir.* La pauvre chère Enfant ! .... Laissons échaper une pensée, qui à chaque mot

Digitized by Google

que j'écris vient au bout de ma plume: Si Zéphire était la seule, tout lui ferait bientôt inmolé.

CLXIV.me

ZÉPHIRE, à LAURE

[Elle exprime toute la force de sa jalousie & de son amour.]

POURQUOI ne me l'avoir donc pas montré ce Billet, où il y a des choses qui, dis-tu, surpasseraient mes espérances? .. Mais *il l'a défendu.* Je me tais. Aussi-bien, je n'ai déja que trop de torts avec Edmond; aujourd'hui même une nouvelle Lettre adressée à la demeure qu'il a quittée pour moi, m'en donne de nouveaus: je viens de l'ouvrir.... Quelle ennemie d'Edmond agirait plus mal avec lui? .., Mais c'est pas vos conseils! .,

LETTRE de M.me PARANGON, à EDMOND.

VOTRE silence n'est l'effet ni de l'indifférence ni du mépris; non, mon Cousin: je connais votre cœur. Je renouvelle donc mes invitations: venez connaître ce que peut la véritable amitié: venez voir comme elle oublie les torts, comme elle chasse le vice; comme elle efface jusqu'aux moindres vestiges du crime; comme elle échauffe dans son sein le germe de la vertu, & en favorise le dévelopement; d'un point in-

Digitized by Google

perceptible qu'il était, elle en forme un grand arbre, à l'ombre duquel les Infortunés comme vous peuvent reparer leurs forces. Urſule ſera cet arbre, mon Couſin : le Ciel lui a rendu ſa vertu, ſa tendreſſe pour moi, un pur attachement pour vous, ſes charmes, & ſon premier Amant.... Mais elle le refuſe : elle ne deſire que votre réünion avec nous.... Mon chèr Edmond, vous avez vu le monde ; vous avez éprouvé ſes peines cruelles, & ſes trompeuſes delices : N'en eſt-ce pas aſſés ? ... Venez rendre la vie & la joie à vos reſpectables Parens : je ſais tout ce qu'ils ſouhaitent ; en nous voyant enſemble, le paſſé ne ſera plus qu'un ſonge effrayant, qui commence à s'oublier.... Que rien ne vous retienne, mon Couſin : Si par une ſuite de nos malheurs, vous aviez à Paris quelqu'Attachement, venez encore.... Si elle eſt digne de nous, elle ſera notre Amie : vous ſavez trop que les ſacrifices ne me coûtent rien.... En quelqu'état que vous ſoyiez, venez ; avec l'aſſurance de faire le bonheur de tous ceux qui vous aiment.

Fanchète vous ſalue, & ſe joint à nous.

Et c'eſt moi qui fais la peine d'une Femme auſſi généreuſe ! *Si par une ſuite de nos malheurs, vous aviez à Paris quelqu'Attachement, venez encore..... Si*

Digitized by Google

elle eſt digne de vous, elle ſera notre Amie : vous ſavez trop que les ſacrifices ne me coûtent rien ! ... O Femme, quî que tu ſois, qui me ſurpaſſes en cela même où je crayais ſurpaſſer tout le monde ! ... Oui, ſi j'etais ſûre ... Mais j'en mourrais.... Eh! qu'inporte, ſ'il était heureus ! ... Quelle confusion d'idées ! ... Femme généreuse ! il en a, un nouvel Attachement, mais ce n'eſt pas Zéphire ; ce n'eſt pas cette Fille que tu viens de pénétrer d'admiration ! non! ce n'eſt plus elle !.. Une Autre profite peut-être à cet inſtant du bien qu'elle te cèderait.... Ah! ſi j'en étais ſûre! je ne ſuis pas cruelle ; mais le feu, le fer, le poiſon, toute la nature ſerait employée à nous venger... d'une indigne Rivale qui ne ſait pas aimer comme nous;... qui vole à Edmond la félicité dont nous le ferions jouir ! . . . . . .

Informe toi, chère Laure, de ce que je veus découvrir.... Mon Ennemie eſt à l'Opéra... Eh ! quoi, inpudentes Créatures, n'êtes-vous pas contentes d'avilir la Nobleſſe ; d'enlever à des Femmes dont vous ne devriez être que les ſervantes, leurs Amans, leurs Épous, leurs Pères, leurs Frères, de corrompre leurs Fils au ſortir de l'enfance ; il faut encore, pour mon malheur, que vous deſcendiez dans

Digitized by Google

les conditions communes pour y porter le ravage.... Périsse le temple de votre libertinage ! que la foudre, au défaut du feu que j'y voudrais porter, le réduise en un monceau de cendres ; que je le voye, dût-il me servir de bucher... Laure mon Amie, assure-toi de ce que je veux savoir ; en ce moment, j'ai besoin de haïr autant que d'aimer : l'activité de mon âme, en l'exerçant sur moi-même, me consume trop douloureusement.

CLXV.me
GAUDET, à EDMOND.
[Il lui annonce le mariage de Zéphire.]

XÉNOCRATES, non le fameus Xénocrates, dont Platon disait, en le comparant avec Aristote, qu'il falait donner à celui-là de l'éperon pour le faire avancer, & mettre un mors à celui-ci pour le retenir ; mais un autre Xénocrates, qui a fait un très-intéressant Traité, *Sur les Présages ;* comme par-exemple, ce que signifie *quand on voit paraitre dans la maison une Belète, un Serpent ; ou quand le matin on rencontre une Vieille* &c : Xénocrates, dis-je, n'aurait pas été embarrassé de deviner ce que *présagent* les visites d'un Libertin, chés une Fille de l'Opéra ; car moi qui ne suis pas Xénocrates, je l'augure à-merveilles. J'ai quitté Ménil-

Digitized by Google

montant depuis quinze-jours, & je ſuis toutes tes démarches ; ta Danſeuse t'occupe trop. J'avais envie de te parler : mais je t'aurais inportuné ; je n'ai pas voulu qu'il fût dit qu'une fois, une ſeule fois en ma vie, mon amitié t'ait été à-charge. Pourſuis donc : tu ne me verras, que lorſque je crairai qu'il en ſera temps. Néanmoins, je me m'occupe que de toi : Par mes ſoins, Zéphire eſt mariée de ce matin, avec le Vieillard : Les noces ſe font ſans éclat : Laure voulait te voir de la part de Zéphire ; je me ſuis fait donner cette commiſſion, & j'ai répondu pour toi, comme ſi je t'avais vu, *Que tu aprouvais le parti que prenait Mademoiselle Zéphire ; que tu l'aimais ſincèrement, mais que tu ne crayais pas à-propos de paraître dans la circonſtance actuelle ; que d'ailleurs tu avais une petite indiſpoſition, qui exigeait beaucoup de circonſpection dans les visites aux Femmes qu'on aime.* Ne va pas me démentir ! Par-là, tu vois bien, je te donne un temps plûs que ſuffiſant pour que ton Obſcurophile te ſorte par les yeus.

Je ne t'ai pas répondu dans le temps à une queſtion ſur certaines Lettres de là-haut.... Nous parlerons de cet article à la première entrevue ; quant à préſent, tes momens ſont trop précieus pour les

Digitized by Google

consumner à lire de pareilles misères. Je finis bien vite. Tout à toi, *per fas & nefas.*

CLXVI.me

[Edmond s'en félicite, & remercie Gaudet.]

XÉNION charmant! présent digne du meilleur Ami, heureuse Lettre, que je te baise encore! Quoi! Zéphire est mariée! ah! quel fardeau tu m'as ôté-là, chèr Mentor! Ês-tu Génie, ês-tu Démon, ês tu Dieu? un de ces bons Gaillards de la Fable, je veux dire. Ma-foi cela pourrait bien être, à en juger par ton goût pour les Nymphes; en cela, Jupiter même ne l'enporte pas sur toi. Tu m'as rendu le plus grand service, & le plus à-propos. Je ne sais quel Diable avait dit à ma divine Obscurophile, que j'avais une autre intrigue; elle me fesait tous les jours mille questions à ce sujet. Ta Lettre m'a fourmi une reponse si satisfesante, que ma Reine s'en est contentée; & nous sommes ensemble le mieux du monde! Je loge chés elle; son vieus Payeur ne se doute de rien; nous lui jouons des tours singuliers, à l'aide d'une petite Laideron de femme-de-chambre, borgne & grêlée, tandis que je tiens Obscurophile presque sous sa mousache. Si tu savais comme nous nous ai-

Digitized by Google

mons!... Mais tu n'as rien à craindre ici; jamais il ne ſera queſtion de mariage : eh-bondieu ! quand je prierais, ſuplierais à genous, on ne voudrait pas en entendre parler.

Et tes idées, tes projets ? tu ne m'en dis pas le mot ! J'admire ta délicateſſe; mais elle deviendrait ridicule par-la-ſuite. Je ne tarderai pas non-plûs à t'aler voir, pour ſatiſfaire ma curioſité au ſujet de nos Provinciales... A-propos ! J'ai parlé de toi à ma petite Amie : elle deſire de te voir, & pourra nous ſervir. Viens t'aboucher le plutôt poſſible. Si la Beauté nous ſeconde, que ne pourrons nous pas ?

CLXVII.me Replique.

[Perſiflage qui démaſque Obſcurophile.]

SAIS-TU que je viens de rire, mais rire *à-ventre déboutoné*, comme on dit, de la choſe la plus plaiſante, la plus bouffonne, quoiqu'ordinaire, & très ordinaire, puiſqu'il ſ'agit d'un Fat dupé. J'ai de par le monde un de mes Amis, fort joli garſon, qui ſe crait adoré d'une Danſeuſe, d'une Nymphe, d'une Semi-divinité, d'une Fée, d'une Planète, d'une tout ce qu'on peut-être à l'Opéra : L'un de ces jours, il me mena chés elle; nous parlames d'affaires; je détaillai

Digitized by Google

quelques-unes de mes vues ; on y aplaudit, parce qu'on les trouva lucratives. Comme je me retirais, & tandis que mon Ami l'*adoré* fut chercher un éventail qu'on lui demanda, on me dit : A-demain neuf heures ; nous ſerons ſeuls. Les lendemain, à huit cinquante-neuf minutes, j'étais à la porte de la Belle : On m'introduiſit, une petite *Laideron de Femme-de-chambre borgne & grélée.* Je trouvai le parfait contraire de la Demoiſelle *Prevôt* (1), la jolie Petite vaut autant coiffée de nuit, que ſous la plus brillante parure : c'eſt le privilége de la première jeuneſſe. Nous avons parlé de mon Ami. Je me ſuis ouvert, ou du moins, j'ai affecté de m'ouvrir : ma façon-de-penſer, que l'on crayait tenir, a enhardi : —Votre Ami me conviendrait aſſés ; mais je ne le garderai pas ; un *Greluchon* ne mène à rien ; & ſi je n'avais mes raiſons—. *Un Gr...!* Edmond, *un Gr....!* J'ai demandé ces raiſons. —Je ſuis entretenue par un jeune Seigneur, que l'uſage des plaiſirs a blaſé ; —Un jeune Seigneur ? J'avais entendu

(1) Danſeuse charmante ſur le Théâtre, & reſſemblant chés elle trait pour trait à *Coculix*. Combien en eſt-il, de ces Déeſſes, qui ſont dans le même cas ! *A***, *A***, *B****, *C****, *D****, *D***, & preſque tout un double alphabet. [*Note de Gaudet, qu'on en peut croire, puiſqu'il le ſavait par expérience.*]

Digitized by Google

parler d'un Vieil.... —Oh ! oui — oui ; mais ce myſtère-là ne ſe révèle pas : le jeune Seigneur ſait tout ; & ni le Vieillard, ni votre Ami ne ſavent le *fin mot*. —Vous me ſurprenez ! mais ce Vieillard, & votre Femme-de-chambre—... La Danſeuse eſt partie du plus bruyant éclat-de-rire. —C'eſt la chose du monde la plus plaisante (disait-elle en étouffant) : vous avez bien vu cette *Caliborgnon* qui vous a ouvert ? ... éh-bien... c'eſt-elle.... Votre Ami ... —J'entens (ai-je intérompu). J'ai tout-de-ſuite compris tout le petit arrangement de la Danſeuse, & tu vois d'ici quel joli Perſonage a fait mon Ami ! Mais qu'il ſe conſole pourtant, il a été favorisé de-jour ; on me l'a dit, & il doit ſavoir la chose, auſſi bien que perſone : mais, la *Caliborgnon*.... Grand Dieu ! que j'aurais de honte !

Après avoir parlé de lui ſuffisament, j'ai dit un mot de moi. L'on m'a ſouri..., Comme j'alais me retirer, l'on m'a fait apercevoir que j'avais au doigt un fort beau diamant. Je l'ai donné ſans hésiter : mais je ſais comment le r'avoir. Ainſi, mon Chèr, nous ſommes, pour une Jeune-perſone de ſeize ans, deux Payeurs & demi, & deux francs & demi : je m'explique : Le jeune Seigneur, & le Vieillard payent : le beau Jeune

Digitized by Google

homme mon Ami ne paye pas, au-contraire, il *devrait l'être*; je paye, moi, & ne paye pas; un certain Mirmidon nommé *Pailhardelle*, qui *jouaſſe* la Comédie, attrape auſſi à-la-volée quelques faveurs ſans payer. Somme toute, *cinq*.

A-préſent, il faut le mot de l'énigme; le voici, EDMOND: OBSCUROPHILE.

P. S. Finir la Lettre à un Ami par du perſiflage! Non, Edmond, non. Mon Ami, que les jolies Femmes ſoient un amuſement, & non une affaire: c'eſt avec les Vieilles & les Laïdes qu'on en fait de bonnes.

Va un-peu aux Audiences de dix heures; tu me diras ce que tu en penſes. Adieu, mon chèr, mon unique Ami.

CLXVIII.me
EDMOND, à GAUDET.

[Il lui raconte ce qu'il a éprouvé en aſſiſtant à l'Audience du Parlément.]

UN Sot quelquefois ouvre un avis important: & un mauvais Guide peut donner un bon conſeil. Je ſuis les Audiences depuis quinze jours, d'après ton avis.

Comment te peindre ce que j'ai éprouvé, en voyant cette Aſſemblée d'Hommes laborieus & reſpectables, auſquels le Chef

Digitized by Google

de l'État a confié l'exercice de la plus belle, de la plus glorieuse & de la plus utile portion de l'autorité publique ! Non les termes connus ne me ſuffiront pas, & j'aime mieux enprunter les expreſſions poétiques & ſublimes du Pſeaume 81 : *J'ai dit : Vous êtes des Dieus ; vous êtes tous les Fils du Très-haut ;* ô vous qui *délivrez le Pauvre*, & qui *arrachez l'Indigent des mains de l'Homme injuſte !* Un ſentiment inexprimable de reſpect m'a pénétré, lorſque je me ſuis vu dans ce ſanctuaire de la Juſtice, & je me ſuis dis en moi-même, Que ce Sacerdoce eſt beau !

La première-fois, j'entendis plaider un Avocat célèbre, M.e G**: Sa mâle éloquence m'enchanta ; il eſt impoſſible de débiter mieux ; il enployait des figures fortes, ſans les prodiguer ; ſa voix ſe proportionnait aux choſes ; & il preſſait, mais ſans les affaiblir, les détails de liaison. M.e L. g. t lui répondit à l'Audience ſuivante. Le beau débit du premier Orateur m'avait ébloui ; la force du raisonnement du ſecond me ſubjugua ; j'entrevis bien quelquefois du ſingulier, même du paradoxale ; mais un vigoureus coloris, une touche nerveuse, la *palpabilité* de ſes images me décida pour lui. M.e G** parle mieux, & ſéduit ; M.e L. g. t entraîne, & ſoumet. J'avais adoré les Juges ; les Orateurs

ont

ont excité dans moi une noble émulation: Je voudrais entrer dans cet Ordre, & & me couvrir du genre de gloire qu'il peut donner. Hièr j'ai entendu le jugement d'une cause qui me fit la plus grande impreſſion: C'était une Fille qui prétendait faire caſſer un ſecond mariage de ſon Père, & qui voulait ôter la qualité de Légitimes à deux jeunes Enfans ſon Frère & ſa Sœur. Le Magiſtrat qui fait les fonctions du Miniſtère public, réünit le mérite des deux Orateurs dont je te t'ai parlé; il mit dans tout leur jour les raiſons des deux Parties enſuite, il expoſa ſon opinion: Je n'ai jamais rien entendu de ſi véritablement éloquent, de ſi ſolidement beau; j'étais ravi: Son diſcours, mille-fois plus intéreſſant que le Drame le mieux tiſſu, excitait tout-à-tour dans mon âme la pitié pour les les jeunes Enfans, la crainte qu'ils ne ſuccombaſſent, & l'indignation contre la Fille; mais l'Orateur calma auſſitôt cette dernière paſſion, en interprétant les motifs de la Fille d'une manière à en diminuer l'odieus. Je me ſuis rapelé le

Quos ego.... Sed motos placet componere fluctus.

Que cette place eſt belle, & que le ſage S** qui l'honore me paraît grand! Quel Citoyen, que celui qui conſacre ſa vie entière à éclairer les Juges qui doivent décider de notre honneur & de notre fortu-

Digitized by Google

ne !... Et le Magiſtrat ? cet Homme, ou plutôt ce demi-Dieu, ce héros de l'humanité, qui nous prêtes durant des journées entières une atention fatiguante, ſous le poids de laquelle il ſuconbe ſouvent, qu'eſt-il ? mon Ami ? Je l'ai ſenti, quand après le Diſcours de l'Av.-gén., j'ai vu délibérer ces vénérables Mortels: lorſque jetant un coup-d'œil ſur la Veuve éplorée, dont un voîle baiſſé nous dérobait le visage, je l'ai vue trenblante, attendre leur décision: je l'ai ſenti bien mieux encore, lorſqu'étant déclarée véritable Épouse, & les Enfans décidés légitimes, elle a levé ſon voîle, & montré à ſes *Sauveurs* un visage rayonnant de joie & de reconnaiſſance; lorſqu'elle a fait avancer ſes Enfans, qu'elle les a fait incliner devant chacun de ces dignes Magiſtrats; qui ſentant qu'ils n'avaient fait que rendre juſtice, étaient inmuables comme des Dieux, au milieu de l'émotion générale.

Mon Ami, toutes les fadaises du Théâtre me ſont à-préſent inſuportables; j'irai au temple de Thémis voir la vérité.

Aujourd'hui, il y a une Aſſemblée des Pairs: qu'elle doit être auguſte !.. Oui le plus beau droit des Seigneurs, eſt celui de ſiéger à l'Aréopage ſacré qui maintient par ſes décisions le régime ſocial. Les Magiſtrats, ont la plus belle, la plus auguſte

Digitized by Google

portion du pouvoir du Monarque: on doit dire d'eux: *Cedant Arma Togæ*, dans un sens différent de celui d'Horace: c'est le cri de mon cœur.

Je fais une réflexion à leur sujet: Il me semble qu'il faut dans toute maison, dans toute Ville, dans tout Royaume, Quelqu'un dont on puisse menacer le Méchant: à la maison, ce Quelqu'un est le Père-de-Famille; dans le Royaume, c'est le Magistrat. Avanhièr, je traversais la rue des Lombards; je reconnus un de M.rs les Conseillers de Tournelle à pied: je m'arrêtai pénétré de respect, & m'inclinai devant lui, quoique je n'en fusse pas vu; je ne l'aurais pas fait devant un Duc-&-pair.

Voila, mon Chèr, le fruit que j'ai tiré du conseil que tu m'as donné d'aler aux Audiences.

P. S. Fais ensorte, je te prie de m'obtenir une entrevue avec Zéphire; j'ai à lui parler, ne fût-ce que pour soulager mon cœur.

CLXIX.me
ZÉPHIRE, à LAURE.

[Détail d'une visite d'Edmond à Zéphire.]

COMME tu sortais hièr d'ici, mon aimable Laure, ton Mari parut: & quelques affaires étant survenues à M. Trif-

TAYLOR INST. OXFORD
Digitized by Google

mégiſte, il nous a laiſſés enſenble: M. Gaudet attendait ce moment de liberté avec inpatience, pour m'annoncer que je verrais Edmond pendant la nuit. Je ne ſais pourquoi j'ai comme friſſoné à cette nouvelle. Enſuite il m'a détaillé ce qu'il avait fait pour le détacher d'une Danſeuse qu'il *aimait*. Il y a trois ſemaines que ce mot-là m'aurait fait tonber en ſyncope; hièr, il ne m'a que profondément affligée. Il faut convenir que M. Gaudet eſt ſeul capable de ces choses-là; il agit ſans relâche; paye de ſa bourſe & de ſa perſone; mêle un-peu de vrai à beaucoup de faus, mais de-manière qu'à l'explication, ſuposé qu'il s'en faſſe, il ait toujours une porte-de-derrière. Je ne ſaurais pourtant m'enpêcher de lui vouloir du bien d'avoir arraché Edmond à cet indigne attachement: non que je veuille à-présent le garder pour moi: hélas! il n'eſt plus temps!... & mes diſpositions ſont bien changées!... Sans-doute j'aime toujours Edmond; ce ſentiment eſt inmortel dans mon cœur; mais je l'aime comme fait Madame Parangon, & c'eſt à cette digne Femme que je veus le rendre. De quel droit ai-je retenu ſes Lettres? c'eſt une action indigne, à ce que je vois, depuis que je vis dans un monde honnête; & ſans la crainte de

Digitized by Google

vous desobliger, elles seraient déja remises...

Entre minuit & une heure, Edmond est venu. Je l'ai reçu en trenblant; je me reprochais jusqu'au plaisir que me donnait sa présence. Il s'est mis à mes genous: je me suis éloignée. Je l'ai suplié, conjuré d'être heureus avec Madame Parangon. Je lui ai juré un amour éternel, mais subordonné à mon *devoir*. (tu te rapèles ce que je viens de te dire, à ce sujet?) Il m'a paru prendre tout cela fort-bien: il a de l'honneur, de l'équité de la générosité même; il m'a dit, en me prenant la main: —Il est donc des âmes à quî la vertu est naturelle, qui la saisissent, dès qu'elles l'entrevoient—? Ensuite cachant son visage dans ses mains, il a ajouté: —Moi seul, je la vois, sans pouvoir la suivre—! Que veut-il dire, & qu'entend-il par ce que l'instant d'après il a apelé des *remords*? Si je ne me trompe, Edmond n'a fait jusqu'à-présent que ce qu'il pouvait faire? Lui, moi, toi-même, & mille autres, nous usions de nos droits sur nous-même? Aujourd'hui, je dois me conporter suivant l'état où je suis; voila ce que je sens: mais le passé!... Pourquoi des *remords*?... Il faut bien qu'il y ait-là quelque chose? Car envérité je ne conçois presque rien à ce

Digitized by Google

que j'entens quelquefois dans la société de mon Mari: l'on y parle des Filles comme j'ai été, avec une conpassion méprisante qui tient de l'horreur. Je m'abstiens de juger, & sur-tout de contredire, jusqu'à ce que je sois plus éclairée: je vois aussi de quelle importance il est pour moi qu'on ignore toujours mon premier état: il est heureux que mon prétendu Père soit si bien masqué; car s'il était reconnu!... Mais je reviens à Edmond.

Il ne m'a rien proposé qui me déplût. Il m'a regardée; il a soupiré; il s'est beaucoup plaint de son malheur (je ne sais lequel) il m'a juré de m'aimer toujours, & j'ai senti mon cœur s'épanouir.

Cependant je n'étais pas sans inquiétudes: je n'ai pourtant pas eu la force de lui dire de se retirer; mais il m'a fait plaisir lorsqu'il est parti de lui-même... Peut-être ce plaisir venait-il de ce qu'il l'a fait comme en s'arrachant avec peine; il alait, revenait, pressait ma main contre son cœur; s'en retournait, & revenait encore... Enfin il s'est éloigné... peut-être pour toujours...; car je viens d'envoyer au P. D'Arras, qui est ici, les Lettres de sa Cousine, pour qu'il en fasse l'usage qui conviendra..... Oh! si Edmond alait m'en vouloir de les avoir gardées si longtemps! J'aurais dû le pré-

Digitized by Google

ſentir là-deſſus... Auſſi, j'étais ſi troublée...

Mon Mari, dont j'ai traverſé la chambre-à-coucher, s'eſt éveillé comme je me remettais au lit. Il m'a montré des craintes ſi obligeantes que je ne fuſſe indiſposée, qu'envérité, j'en étais toute honteuse! Quelque douceur qu'ait eu mon entrevue avec Edmond, je ne voudrais pas en avoir ſouvent de pareilles...

Voila M. Triſmégiſte qui vient ſavoir ce matin comment je me porte: il faut cacher ma Lettre: ou plutôt, je vais te l'envoyer par ma Zaïre telle qu'elle eſt.

P. S. Mondieu! dans ce que ton Mari m'a raconté, Obſcurophile ſe ſert d'un ſtratagème tout ſemblable à celui que nous avions dit que j'emploierais pour demeure fidelle à Edmond! & il traite cela de ſcélérateſſe, lui dont la morale eſt celle d'un franc C*** ! J'aurais donc bien mal-fait!

Adieu! adieu! ma Laure.

CLXX.me Réponſe.

[Laure aprend à Zéphire la bigamie de Gaudet, & le mariage intéreſſé d'Edmond.]

ZAÏRÉ te dira que je ne ſuis pas en état de ſortir, ma Chère: des affaires & des peines cruelles me retiennent chés moi,

Digitized by Google

où il n'eſt pas à-propos que tu paraiſſes de quelques jours. M. Gaudet me donne de violens chagrins, dont il pourra ſe repentir. Il vient de ſ'enparer tout-à-fait de mon Cousin, & il le gouverne à ſa faitaisie, aidé qu'il eſt par D'Arras. que ſûrement il tronpe : ils le veulent marier avec une Femme riche, âgée de ſoixante-dix-neuf ans onze mois vingt-neuf jours : & (chose que tu ne concevras qu'avec peine) M. Gaudet, mon Mari, en-un-mot ! a épousé une Fille, horiblement laide, de cette Vieille qu'épouse Edmond. Ils ſe font faire une donation. M. Gaudet me condanne au ſilence ; ſinon (dit-il) il ſaura bien défaire notre mariage, qu'il n'a pas été aſſés ſot de contracter avec toutes les précautions qui rendent cet engagement valide. Que dis-tu de cette affreuse ſcélérateſſe ? . . . Voila donc cet Homme maître abſolu de toute la fortune d'une Maison opulente ? (car tu ſens parfaitement qu'Edmond ne ſe mêlera de rien). Auſſi mène-t-il tout cela grand train ; il vend, il dénature, & ſe tranquilise ſur tous les évènemens poſſibles, par l'eſpérance d'une Place.... Malheureusement mon intérêt, & même le tien eſt attaché à celui de cet Homme : après ce tour d'Eſcroc, le ſuccès peut lui faire naître la tentation d'en faire

faire encore ; à-mesure qu'on s'habitue au crime, on néglige d'autant les précautions, & l'on ne tarde pas à en porter la peine.

Voici une Lettre de mon digne Époux, en réponse à Edmond (1).

*BIEN! mon Ami! pour la première-fois, ton entousiasme à toute impression nouvelle m'enchante. Je suis comme ce Secrétaire du Mar. D..de B***, qui disait:—J'aime cent-mille-fois mieux être servi par un Fripon actif, que par un honnête-Homme indolent ; sur cent louis, le Fripon m'en volera vingt-cinq, mais il remplira mes ordres ; au lieu que l'Honnête-Indolent m'en fera perdre cinquante, dont il ne profitera pas-. Tes passions me contrarient souvent ; mais souvent aussi elles sont pour mes desseins, ce qu'est l'eau d'un fleuve pour les bateaux. Suis ton goût naissant ; prens tes Inscriptions, & attens l'effet de la crise... à demain. Je serai empêché le reste du jour, où tu sais bien. La Vieille est d'un humeur charmante ce soir.*

Je te dirai en outre, que tu as mal-fait d'envoyer au P. D'Arras, les Lettres écrite par M.me Parangon à mon Cousin ; elles ne seront point remises à cette Dame, ni rendues à Edmond. Il n'est plus même possible de prévenir ce dernier

(1) A la CLXVIII.me Lettre.

M. Gaudet vient de le rendre inaccessible pour tout le monde, & sur-tout pour nous. Mais (& je le répète), qu'il prenne-garde de me pousser-à-bout: toute légère & inconséquente qu'il me crait, il est des choses que je prens à-cœur. J'ai déja commencé par la vengeance favorite des Femmes.

Replique. CLXXI.ME Même jour.

[Nouveau rendévous accordé à Edmond par Zéphire.]

TU me fais trembler! moins pour moi, que pour Edmond... Le marier! Et ton Mari lui-même s'être marié!... Ah-ciel!... Comme je recevais ta Lettre, ce dangereus M. Gaudet est entré: j'ai remis à la lire après son départ.... Ce soir je dois voir Edmond! J'y ai consenti... Eh! comment aurais-je refusé! Je suis dans l'état que je soupçonais... Je voudrais, pour tout-au-monde, retenir les Lettres, pour les lui remettre moi-même. S'il y a quelque chose de nouveau, marque-le-moi; sinon, cette nuit je dirai tout.

CLXXII.ME Le lendemain de la précédente.

La Même à la Même.

[Conduite sage d'un vieus Mari: entrevue d'Edmond avec Zéphire.]

GAUDET est un Monstre; mais sa

Digitized by Google

malice retombe sur sa tête : chère Amie, je t'écris sous les yeux de M. Trismégiste, d'un Homme que je révère ; qui.... mai il m'arrête la main sur son éloge. Je vais donc te raconter simplement les faits.

Après m'avoir quittée hièr, sais-tu la première démarche de M. Gaudet ? Le voici :

GAUDET à M. TRSMÉGISTE.

JE ne doute pas, Monsieur, que votre Femme ne vous soit fidelle ; mais comme une liaison que je lui sais pourrait devenir dangereuse, je dois à la probité dont je fais profession, de vous avertir que ce soir ; un ancien Amant, qui l'a recherchée avant vous, tentera de la voir en particulier. Je vous conseille de prévenir l'évènement, plutôt que de l'attendre : C'est un beau Garson, & les Femmes sont faibles ! sur-tout lorsqu'un aimable Langoureus leur reproche en pleurant qu'elles sont des cruelles, des plûs-qu'inhumaines, & qu'il jure qu'en les quittant, il va se poignarder, se pendre, ou se jeter a l'eau, suivant la qualité de la Persone. Cette ruse est bien aussi vieille que le monde ; cependant les Femmes en sont encore aussi facilement les dupes, que si on l'employait pour la première fois. C'est qu'il est doux d'être trompée, quoiqu'il soit bien cruel de l'avoir

Digitized by Google

été. Adieu, Monsieur : suivez mon conseil; empêchez l'entrevue ; que le Galant s'en retourne avec quelque petit desagrément ; & vous vous en trouverez bien.

Je suis, &c. GAUDET.

Après avoir reçu cette Lettre, M. Trismégiste n'a pas exactement suivi le conseil qu'on lui donnait. Il est venu me trouver ; il m'a fait plûs d'amitiés que de coutume, & m'a demandé quelle était la nature de mon atrachement pour lui. J'ai répondu suivant mon cœur, sans rien déguiser, Enfin, l'heure de la visite nocturne est venue, il m'a laissée libre : Edmond a paru ; & voici comme tout s'est passé.

—Pourquoi, mon chèr Edmond, revenez-vous encore, après ce que vous savez de mes dispositions, & les Lettres qu'on doit vous avoir remises de ma part ?—Je viens pour calmer auprès de vous le trouble dont je suis agité ; pour me rapeler des temps plus heureus. —Ce calme que vous cherchez, une Autre peut vous le donner, sans manquer à des devoirs indispensables, puisqu'ils sont la base & le charme de la Société. —Je ne viens pas, ô mon Amie, vous engager à manquer aux vôtres, quoique Celui qui vous a vue tantôt, me suposę cette intention : Non, Madame, non : soyez

Digitized by Google

vertueuse ; vous êtes digne de l'être :.... & moi, je ne mérite plus ni le bonheur, ni la vertu. —Mon cœur me dit le contraire, Monsieur... Mais vous ne m'avez pas répondu sur une question... Les Lettres, que le P. D'Arras doit vous avoir remises ? —Quelles Lettres ? —De votre Cousine, de Madame Parangon : elle vous mande ; elle vous attend. —Elle !... Mais laissons, je vous prie, cette matière : moins que jamais je suis en état de profiter des bontés de ma Cousine... Un sot ... une Furie ... attachée sur mes pas nous a toujours séparés... Ah ! mon Amie ! que je suis malheureus !... —Vous m'effrayez, chèr Edmond !... Ne me confierez-vous point cette nouvelle peine ? Soyez-sûr que je la partagerai ! —Et c'est l'unique adoucissement que j'espère... En voulant me faire du bien, Gaudet & D'Arras m'ont perdu !... Je ne sais, mais Gaudet se joue de tout... Moi-même j'avais cru que Laure... Il l'a trompée... Il vient d'épouser une vieille Fille, énormément laide : cette Fille a une Mère, ou une Trisayeule, je ne sais lequel, décrépite, mais ayant encore des prétentions, parcequ'on ne vieillit pas, dit-elle avec quarante-mille livres de rente ; elle est amoureuse, & de-plûs exigeante à-proportion de sa laideur, qui

Digitized by Google

est assaisonnée de tout ce qui pourrait faire mourir de dégoût l'Homme le plus déterminé ; & cette Vieille, cette Vieille.... elle est ma Femme depuis huit jours... Je me suis laissé conduire ! cette Sybille décrépite, Veuve à-peine de trois mois d'un Jeune-homme de ving-cinq ans, se serait remariée à d'autres, & nous aurait enlevé la moitié de sa fortune ; car elle n'a assuré que vingt-mille livres de revenu à mon Ami, en lui donnant la Guenon qu'elle appelle sa Fille... Concevez ma peine, mon desespoir ! Il faut caresser cela ! Elle m'a deja menacé de prendre un Galant ! Q'elle s'en donne trente, je n'en serai point jalous-. J'ai répondu, pour le consoler, que je m'attendais à de plus grands malheurs. —Eh ! peut-il en être un plus grand pour moi-(s'est-il écrié) ! J'ai pensé, d'après cette confidence, qu'il ne falait plus lui faire de grands détails sur les Lettres de sa Cousine, & qu'il était à-propos de remettre ces explications après la mort de la vieille *Hou-hou :* mon enjoûment m'est un-peu revenu ; j'ai tâché d'égayer Edmond ; mais il est si profondément affecté, que je n'ai pu le faire sourire. Il s'est retiré d'assés bonne-heure, en me priant de lui permettre quelquefois de pareils entretiens. J'ai répondu, que j'y consentirais volontiers, & qu'il devait

Digitized by Google

bien savoir, que j'étais incapable de lui refuser aucune des choses qui ne blesseraient pas mes devoirs.

Il a été à-peine sorti, que M. Trismégiste est entré; il m'a pris la main d'un air attendri, & m'a demandé avec douceur, pourquoi je n'étais pas au lit? Je suis demeurée sans répondre. —Vous n'êtes pas fausse (m'a-t-il dit); une Femme fausse aurait bien-vîte trouvé une réponse. Avec qui venez-vous de vous entretenir-? Je n'ai pas balancé; j'ai répondu toute-honteuse, —Avec Edmond-. Mon Mari m'a enbrassée; —Je le sais (a-t-il repris); & je suis content de votre conversation: mais ne crais pas, mon Amie, qu'en sombre Jalous, je ne m'occupe qu'à épier tes actioos; tiens, lis-. Et il m'a remis la Lettre de M. Gaudet.

Je vais t'étonner, ma chère Laure: Considérant qu'un Homme tel que ce Traître était capable de tout; que d'ailleurs mon Mari connaissait ma façon-de-penser, j'ai suivi l'inspiration de mon cœur: j'ai tout dit à M. Trismégiste; & sans vouloir m'avilir, en me prêtant des vices dont je n'eus jamais que l'écorce, j'ai fait des aveus pénibles pour toute autre; mais qui ne m'ont presque rien coûté, par la bonté encourageante de celui qui m'écoutait. —Zéphire (m'a-

Digitized by Google

t-il dit, quand j'ai eu achevé) je vous remercie de votre franchise; je vous remercie de ne m'avoir pas fait votre confidence avant l'entretien que vous venez d'avoir avec Edmond : vous pouvez me rendre heureus par vos ſentimens actuels ; je ne dois pas vous faire un crime de tout ce qui me fut étranger. Je lis à-préſent dans votre cœur, mieux que vous-même peut-être; car l'aveu que vous venez de me faire, me donne la cléf de mille choſes qui me ſurprenaient en vous; ſur-tout de l'étonnement que j'ai plus d'une-fois remarqué dans vos yeus, lorſque vous entendiez parler des règles de la décence & de l'honnêteté: Zéphire (& pour preuve que vos aveus ne me donnent aucune répugnance pour vous, je veus vous conſerver ce nom qui me plaît), ma Zéphire, vous aviez une âme vierge au ſein du .... aulieu que tant d'autres, en ont une proſtituée dans l'état le plus ſaint. Je te choiſis de-nouveau, & avec connaiſſance de cauſe, pour ma Compagne & pour mon Épouse: donne-moi ta main, mon Amie, que je t'en faſſe le ſerment-. Ce diſcours m'a pénétrée; je me ſuis jetée à ſes genous; j'ai baiſé ſa main unmillion de fois, & je ne me ſuis relevée pour l'enbraſſer, qu'à l'ordre abſolu qu'il m'en a donné.

Digitized by Google

Depuis le moment que j'ai fait mon aveu, je ſuis plus légère, plus gaie; je me ſens plûs d'attachement pour l'Homme généreus qui m'a tout pardonné. Il ſenble que mon cœur ſoit devenu tranquile, & que le malheureus amour qui l'a tant déchiré, qui commandait en maître, ôse à-peine ſe montrer à-côté de ma reconnaiſſance & de mon devoir... Mais il n'eſt pas anéanti; hélas! je ceſſerai d'être quand il ceſſera d'exiſter dans mon cœur... J'oublie devant quî j'écris, mais je ne m'accoutumerai pas à abuser de ſa bonté.

CLXXIII.me GAUDET, à EDMOND.

[Il lui rend compte de ſa conduite, & tourne en ridicule les dégoûts d'Edmond.]

POURQUOI donc fuir, ſ'atriſter, gronder toujours? Eſt-ce que je t'ai marié avec ma Triſayeule pour que tu fuſſe ſon Mari? Envérité, tu *raſſotes*, mon pauvre Edmond! N'étions-nous pas convenus de nos faits? Voyez un peu le grand tort que j'ai avec Monſieur? Il y a deux Partis; je prens celui dont la chaîne eſt de fer, qu'on ne doit pas eſpérer de briſer, & je lui donne celui qui ne le retient qu'avec un fil à demi-pourri! Sa-

Digitized by Google

vez-vous bien, M. Edmond, que vous vous connaiſſez très-peu en procédés? que vous auriez mérité un Ami égoïſte, comme il en eſt tant! Aureſte, ſi la Fille vous tente, vous n'avez qu'à parler; elle eſt bien votre très-humble ſervante, & je ne lui recommande pas d'être farouche. Elle vous lorgne, je crais, depuis quelques jours? Et-puis vous ſavez que nous ſommes dans un Pays dont on peut dire le mot d'*Abulfarage* aux Arabes ſes Compatriotes: *Aucun de vous n'eſt aſſés noble pour donner; Aucune de vos Femmes n'eſt aſſés ſage pour refuſer.*

Quant à la plainte grave de la Lettre à M. Triſmégiſte, qui te fait me bouder, depuis que *Madame* Zéphire a bien voulu m'habiller à neuf (car tous ces bons caractères-là ne donneraient pas une part de médisance pour mille vertus); quant à cette Lettre, dis-je, comment un Garſon-d'eſprit comme toi, n'a-t-il pas ſu voir qu'elle était écrite de-manière à mériter mille remercîmens? Outre qu'elle ne disait rien de ce que je fais contre *Madame* Zéphire, je comptais que le vieil Imbécile empêcherait le rendévous; qu'il ſerait enſuite jalous ſans rien dire, & que cette paſſion (la jalousie) très-analogue avec la conſtitution des Vieillards, & dans laquells ile font des débaûches auſſi fortes, que la Jeu-

Digitized by Google

nesse en fait en amour, minerait notre Homme, & le mettrait au pair de ma Trisayeule: Les choses ont différemment tourné; je ne saurais prévoir les miracles: ta Zéphire est elle-même un prodige, ou du moins un phénomène. L'on ne sait plus quel fond faire sur les Femmes de ce Pays-ci; les P..... agissent en Honnêtes-femmes, & les Honnêtes-femmes..... Je ne veus pas dire une sotise; mais aparemment que l'*Année-merveilleuse* aproche (1).

Reviens donc, Bonhomme, auprès de ta Baucis; reviens, & la contente: une satisfaction soutenue est le poison des Vieilles; le chagrin, les contradictions les nourrissent & raniment leurs ressorts usés: si donc tu ne veus par éterniser ton lien, reviens bien-vîte, & fais-nous bonne-mine: ta présence nous est nécessaire ici. L'on a bien de la peine à te faire vingmille livres de rente!

CLXXIV.me
Le Même au Même.

[Gaudet entreprend de rebaisser & de déprimer tous les Arts.]

Je me suis aperçu, à notre dernière

(1) Il courait alors une prédiction, ou plutôt une plaisanterie, qui annonçait l'*Année merveilleuse*, où tous les usages, les inclinations des deux sexes, les vices, les vertus, &c, alaient être renversés. [*Note de l'Éditeur*].

Digitized by Google

entrevue, que tu avais repris la peinture. A quoi penſes-tu? Ne ſauras-tu donc rien faire qu'à-contre-temps? Quand il aurait été bon de travailler, tu te livrais au plaiſir: à-préſent tu travailles, au-lieu de te divertir! Songe plutôt, ſonge à faire naître les fleurs ſous les pas de ton *utile* Compagne. Je ſais bien que ſi tu travailles c'eſt pour te fuir toi-même, & plus encore ta *Baucis*; mais tu te deshonores: nous ſommes dans un temps où l'exercice des beaux-arts eſt un ridicule. Qu'eſt-ce qu'un Artiſte? C'eſt un Ouvrier: les vrais Amateurs même ſont obligés de ſe cacher aujourd'hui; & ils ont raiſon: tout eſt manie en France, & l'on y voit nos Inutiles ſuivre d'une façon *mouttonière* tout ce qu'ils ont vu faire à d'autres: aujourd'hui Agronomes, ſans connaître les premiers élémens d'Agriculture; demain Machiniſtes; enſuite Peintres, Graveurs, enfin Hommes-de-lettres, & toujours deshonorans chacun de ces Arts ou Sciences par leurs ſtupides eſſais, que des Faméliques ont l'infamie d'aplaudir. Si ce n'eſt-pas-là un ridicule pernicieus, il n'en fut jamais ſans-doute. Mais je vois une raiſon à cela: c'eſt que les Gens-de-condition, les Gens riches, ſont incapables d'une pēnſée mâle & nourrie; ils diſſipent toujours, ſans jamais recueillir:

Digitized by Google

aussi jamais chés eux une idée n'acquiert sa maturité ; à-peine ébauchée elle est produite au dehors, fétus informe & débile : si ces Gens-là mettent la main aux Sciences & aux Arts, ils font éclore un ouvrage éthique ; mais ils le caressent, ils le parent de colifichets, de rubans ; ils lui mettent du blanc, du rouge ; & cet éclat passager séduit l'Artiste, qui trouve plus facile de courir à la célébrité (ou plutôt *à la mode*) en les imitant. Chacun son métier, sans quoi tout est perdu.

Ce serait bien ici l'occasion d'étendre cette belle vérité ; de prouver l'utilité de la différence des conditions & de la variété de leurs devoirs, celle des bienséances &c ; que la subsistance de celui qui fait, doit dépendre de celui qui fait-faire ; que si le contraire existait vingt-quatre-heures, la société serait détruite, & avec elle toutes les comodités de la vie. Les Hommes se sont naturellement classés eux-mêmes à-proportion de leur mérite, plutôt que de leur force : car il est aussi impossible dans le moral que tous les Hommes soient au même degré, qu'il l'est dans le physic, qu'ils puissent se doner la même stature, le même tenpérament, & la même figure, &c. Si la capacité de chaque Homme ne l'avait pas dans l'origine physiquement classé, il aurait falu que la politique s'en fût mêlée, & qu'elle eût distri-

Digitized by Google

bué les occupations: De-là, tout eût-il d'abord été égal, il aurait bientôt résulté une grande disparité entre les Individus & les Familles. Or la différence de la condition, telle qu'elle est aujourd'hui parmi nous, a fait une honte de certaines occupations: on apelle dans notre siècle, cette honte *préjugé*; & moi je l'apelle *sagesse*: eh! où en serions nous, si la fatigue ou l'orgueil n'empêchaient pas les Inutiles d'exécuter eux-mêmes les travaux de la campagne, de bâtir nos maisons, de nous faire nos souliers & nos habits! bientôt le pain & le vin manqueraient; les bâtimens s'écrouleraient sur nous, & nous ne serions ni chaussés (1), ni vétus. La bienséance d'état n'est donc pas un préjugé, mais une
Lettre CL. sage institution, comme je l'ai dit en parlant des Indiens.

L'envie *tatillone* des Inutiles de toucher à tout, est ce qui perd les Arts en France. L'Apollon des Anciens fut à juf-

(1) Ce fut *Mécène* & l'esclavage qui gâtèrent le goût parmi les Romains (dit *Quintillien*); & *Auguste* lui même, qui tournait en ridicule le mauvais goût de son Favori, tombait souvent dans les défauts qu'il lui reprochait. *Sénèque* a donc eu raison de se justifier d'avance aux yeux de la postérité, en citant ces vers pitoyables du plus célèbre des *Amateurs*:

Debilem facito manu,
Debilem pede, coxâ; &c.

Digitized by Google

te-titre nommé le Dieu du Soleil; & sans-doute c'était un enblême, par lequel ils voulaient exprimer, que le règne des Arts, comme le cours de l'Astre du jour, éclaire tour-à-tour les différentes régions: n'aguères il était midi à Paris; à-présent le soir s'aproche, & le plus beau jour se prépare à Londres. Parmi nous, Poèsie, Littérature, Peinture, Sculpture, Architecture, Danse, Musique, tout a dégénéré; les choses de nécessité même sont traitées superficiellement, & nos Artisans comencent de faire aussi mal que nos Gens-de-lettres & nos Artistes. Le genre-humain vieillit; rien de plus facile à voir; il faut une révolution physique ou morale pour le rajeunir; encore je ne sais pas si la révolution morale suffirait; peut-être le boulversement entier du globe est il néceſſaire....

Qu'est-ce que notre *Poésie* actuelle? Du colifichet, du maniéré dans les petites Pièces fugitives; du Tudesque dans les Tragédies: la douceur & l'harmonie des Vers s'éteignent avec le *Vieillard* de *Ferney*. Qu'est-ce que nos Romans? Des Contes rebatus; des poliçonneries, ou de la métaphysique; ce genre d'ailleurs est si méprisé, comme trop facile, qu'il est abandonné aux Crapauds des marais du Parnasse; tandis

Digitized by Google

que ce ne ſerait pas trop de tout le génie des Aigles pour le bien traiter : la Nation Française eſt inconcevable ; tout eſt mode chés elle, la mode gouverne tout ; c'eſt elle qui crée & fait conſidérer les Artiſtes, hors dans un point : la mode, le goût de la Nation eſt de lire des Romans, & la mode eſt d'en mépriser les Auteurs ; à-moins que ce Roman ne ſoit dialogué, réduit à vingt-quatre ou trente heures, & joué par une des trois *Académies Dramatiques*. (J'eſpère que ſi les Comédiens voyaient jamais cette dénomination, ils joueraient auſſitôt & ſans examen la première Pièce que je leur préſenterais, fût-elle auſſi mauvaise que les Tragédies de ******, & les Comédies de ******). Mais nous n'en ſommes pas ſur ce que le genre pourrait être ; nous en ſommes ſur ce qu'il eſt : & il faut qu'il ſoit bien pitoyable, puiſque tes deux petits Ouvrages que j'ai fait huer, étaient les meilleurs qui euſſent paru depuis vingt-ans. Quant à l'Hiſtoire, comment eſt-elle traitée ? On l'a réduite en *Anecdotes*. Les Sciences, depuis l'invention de l'Algèbre, ont un langage barbare, inintelligible, rebutant, aumoins pour les trois-quarts & demi du monde ; auſſi les abandone-t-on.

Qu'eſt-ce que la peinture ? Otez l'éclat

clat du coloris, nos tableaux ne ſont plus que des eſtampes ſans chaleur, ſans correction, ſans deſſein; rien de ſi pauvre, & de ſi règlé que l'imagination de nos Peintres : ils ſ'imitent tous les uns les autres. Je ſais bien que nous avons encore des *Boucher*, des *Vanloo*, des *Hallé*, & quelques autres : mais n'ai-je pas vu tous ces Grands-Hommes, en tablier, ſous un angard, peindre les ais d'un caroſſe ?

Q'eſt-ce que notre Sculpture ? Elle ne travaille plus qu'en plâtre & en terre-cuite, tant elle ſemble craindre d'aler à la poſtérité. Compare la Statue de Louis-XV, avec celle de la Place-Vendôme; ſes bas-reliefs, à ceux de la Place-des-Victoires.

Pour notre Architecture, ah ! le beau champ ! Voi nos édifices ? Je ne diſconviendrai pas que la diſtribution des apartemens ne ſoit commode; mais c'eſt aux dépens de la ſolidité : depuis que j'ai ſuivi la conſtruction d'une maiſon de Paris des fondemens à la couverture, je ne paſſe plus dans cette grande Ville qu'en tremblant; tout y eſt confié aux apuis circonvoisins; ce ſont de vrais châteaus de cartes. Voila cependant le genre de conſtruction dans lequel on dit que nous excélons, & que nous ſurpaſſons les An-

Digitized by Google

ciens. Mais que dire, du genre où notre infériorité eſt reconnue ? Que ſont nos Salles-de-ſpectacle ? Je ſuis perſuadé que ſi le feu prenait à l'Opéra (ce qui ne ſerait pas étonnant), & que la Salle conſumée, obligeât d'en reconſtruire une autre, le goût barbare prévaudrait encore : toute la France attendrait un chéf-d'œuvre ; on citerait Naples, & l'on eſpèrerait davantage, parce qu'il eſt toujours plus facile de perfectionner que d'inventer : mais non, la forme élégante des Jeux-de-paume ſerait encore préférée. Nos Conſtructeurs reſſemblent aux Grammairiens-étymologiſtes, qui conſervervent aux mots leur ortografe biſare pour en indiquer la racine : celle de nos Salles de-ſpectacle eſt un Jeu-de-paume : donc il faut que toute Salle-de-ſpectacle ait à-peu-près la forme d'un Jeu-de-paume, & d'une grange, première racine de Jeu-de-paume : c'eſt très-bien raiſoné ! Nos autres édifices publics ſont ou meſquins, ou colifichets, ou diſparates ; le tout eſt fraid, ſans génie, ſans invention.

Mais les Arts agréables, la *Danſe*, par-exemple ? Pauvreté pure, tant que nous nous obſtinerons à en demeurer aux Élémens : que ſont nos Danſeurs de l'Opéra ? ils tricotent ; je préfère les Sauteurs

Digitized by Google

de *Nicolet ;* il y a là des tours-de-force qui m'étonnent, & ſon Spectacle eſt du-moins unique en ce genre. Ce n'eſt pas que le talent manque aux Danſeurs de l'Opéra ; on ne ſaurait en avoir davantage que D'*Auberval* & la Demoiſelle *Alard*, que *Veſtris* & la Demoiſelle *Guimard :* mais ils ne nous donnent que de beaux déploiemens, des pas bien faits, de l'élégance, des grâces, un-peu, mais bien-peu de volupté, des élémens en-un-mot. Que dirais-tu d'un Peintre qui ſe bornerait à faire ſupérieurement tantôt un œil, tantôt une jambe, une main, &c ? tu louerais ces détails, mais tu lui demanderais toujours une figure complète. La danſe doit exprimer une action : c'eſt une balourdiſe des anciens *Piliers* de l'Opéra, de dire, que l'on ſaute pour ſauter, comme les moutons bondiſſent, & que c'eſt imiter la nature : les Arts doivent imiter la belle-nature, la Nature raiſonable ; ils doivent peindre les mœurs ; toutes les danſes des Sauvages expriment les différens goûts de ces Peuples. Mais, dira-t-on, la danſe de D'*Auberval* ne peint-elle donc rien ? Paſſe ; elle peint la gaîté françaiſe ; mais que nous peint *Veſtris*, en ſe tenant ſur une jambe, & tournant l'autre lentement à la hauteur du genou ?... Cela (je le répète) ne

Digitized by Google

vaut pas les tours-de-force des Baladins, & n'exprime tout-au-plûs qu'un ridicule amusement des cours de Colége.

Sûrement tu m'as pris pour un Ostrogorh, lorsque j'ai dit que la *Musique* déchéait parmi nous. Elle ne fait que de naître! (te seras-tu écrié). Et sur-le-champ tu t'ês rapelé *Rameau*, & toutes les jolies Comédies-ariètes qu'on admire. Je conviens du mérite de notre illustre Compatriote (& c'est avec complaisance, que je remarque combien la Bourgogne est féconde en Gens de mérite: les *Crébillon*, les *Buffon*, les *Piron*, les *Rameau!* quels noms! c'est l'Académie de la Capitale de la Bourgogne, qui a montré *J. J. Rousseau* à l'Europe étonnée; c'est sur ses confins que le Doyen du Parnasse s'est choisi une retraite, où il n'est pas étourdi des aboiemens hebdomadaires de *Cl*.. &c:) j'ai quelquefois trouvé à la musique de Rameau, ce je-ne-sai-quoi, ce charme inexprimable dont je parlerai tout-à-l'heure: il y a des airs heureus dans la Comédie-Arriète (1), & nous excélons dans la musique instrumentale. Mais

(1) Nous n'avions alors que le *Jardinier & son Seigneur*, le *Maître-en-droit*, le *Maréchal*, *On-ne-s'avise-jamais-de-tout*, le *Soldat-magicien*, &c. Il a paru depuis 1762, des chefs-d'œuvres en Musique, soit à la Comédie-Italienne, soit à l'Opé-

Digitized by Google

notre musique a-t-elle jamais produit les effets puissans de celle des Anciens ? Non sans-doute : & j'en devine la raison. Tu as quelquefois ouï chanter de ces airs faciles, qui semblaient à l'unisson de toutes tes fibres, & que tu savais dès que tu les avais entendus ; de ces airs qui t'arrachaient des larmes, on t'inspiraient une joie délicieuse ? Eh-bien, ressouviens-toi que ces airs étaient simples, sans cadanses, plutôt à la basse qu'au dessus ; ce n'était pas de la musique de nos Opéras ; encore moins de la musique italienne ; ce n'était pas non-plûs notre Vaudeville : qu'était-ce donc ? de la musique telle que l'avaient les Anciens. Je me souviendrai toute ma vie d'une Romance en patois bas-bourguignon, qu'une jeune Morvandaise chantait un soir durant les vandanges : 1.er COUPLET. *L'Amante charge le Rossignol de répéter ses soupirs à son Amant, lorsqu'il ira dans les bocages faire paître ses troupeaux.* 2.d COUPLET. *Elle le prie de charmer les ennuis de son Berger, en donnant à son ramage plûs de force & d'éclat :* —*Repète ses soupirs* (lui dit-elle), *ton joli ramage en sera plus doux.* 3.e COUPLET. *Elle lui promet en récompense, de défendre son nid, sa Famote, sa Péquiote*

ra, où le célèbre *Gluck* vient de nous donner ce que les Gens-de-goût demandaient depuis si longtemps. [*Note de l'Éditeur.*]

Digitized by Google

contre les Téméraires qui voudront en approcher (1). 4.e COTPLET. *Ah ! que ne fais-tu ton nid* (lui dit-elle), *au milieu du joli buisson de lilas & de rosiers que j'ai planté dans le jardin de mon Père ! la rose l'ornerait, l'épine le défendrait, le lilas le cacherait.* 5.e ET DERNIER COUPLET. *Là, joli Roſſignolet, tu nous verrais tous les jours ; mon Ami t'aprendrait comme il faut aimer ; moi je t'aprendrait comme tu dois l'être.* Rien de ſi beau dans la nature, rien de ſi touchant que la voix humaine; le ramage des oiseaux n'eſt qu'un ſon vide : je ne ſaurais t'exprimer tout ce ce que me firent éprouver des paroles groſſiéres, quoiqu'il y ait quelques penſées délicates, animées par un air naïf, ſimple, tendre, doux, ſans roulades, ſans dièzes, n'ayant qu'une note ſur chaque ſyllabe, mais harmonieus, mélodieus de cette mélodie qui parle directement au cœur : pendant plus d'un mois, à mon réveil, ou lorſque je me trouvais ſeul, dans le jour, il me ſemblait entendre reſoner

(1) Peur t'en gueurdônaî,
I te dèfandraî
Et ton nidèt
Tant jolièt,
Ta Famote,
Ta Peuquiote
Cônte quî venrî
Pou' lou treuvârî.

Digitized by Google

cet air charmant dans le lointain. Telle était, je penſe, la musique Grecque. Auſſi remarque bien qu'ils avaient preſque toujours pour ſ'accompagner, des inſtrumens à cordes que l'on pinçait, tels que la harpe, la lyre, la cythare, le tympanon, &c. Si les flûtes, les musètes des Tibicènes acconpagnaient le récit des Pièces Dramatiques, ce n'était pas un acconpagnement harmonique poprement dit, & dans le goût des nôtres; c'était un ſon continu pour enfler la voix de l'Acteur: & la preuve, c'eſt que les Orateurs avaient auſſi quelquefois une flûte d'accompagnement, pour qu'ils ne ſ'écartaſſent pas trop du ton convenable à leur voix: toute la différence qu'il y avait entre l'Acteur & l'Orateur, c'eſt qu'avec le premier, la flûte ſuivait les modulations de la Poésie, & qu'avec le ſecond, elle n'avait que les inflexions légères de la fin des phrases. Mais en voila trop ſur la Musique.

Quelle gloire trouveras-tu donc à cultiver des Arts qui ne ſont plus le lot de ta condition; qui te detournent de tes devoirs eſſenciels; de l'étude néceſſaire de la Juriſprudence: des Arts qui nous quittent, & qui ne peuvent plus honorer l'Artiſte lui-même? En dépit de tes lumières, tu ſuivras le mauvais-goût, quoiqu'avec de bons modèles: parceque le goût, bon ou mauvais, eſt une eſpèce d'épidémie

Digitized by Google

qui se comunique ; toutes les Sciences & tous les Arts en offrent une preve : tu auras de faibles succès de ton vivant ; & tu seras mis au rang des Maîtres corrupteurs du goût par la postérité. Après le Mariage que nous venons de faire, prens des idées plus relevées, ou laisse-toi conduire par moi qui les ai : il faut devenir Protecteur, au lieu de Protégé. Que les Arts s'envolent ; que nous fait cela ? Nous ne les fixerons pas nous seuls : voyons-les donc tranquillement passer à l'avide & jalouse Angleterre : si quelque chose peut nous en consoler, c'est que peut-être elle nous surpassera dans le solide & le grand-beau ; mais dans le joli & le colifichet, elle n'aprochera jamais de nous : n'en est-ce donc pas assés pour des Athéniens-Sybarites (1) ?

J'ai encore une crainte ; comme tous les goûts te prennent successivement, ne te viendra-t-il pas bientôt en pensée de quitter le Tribunal, & de suivre le parti des Armes ? Tu aimes la gloire ; celles des Armes est ce qu'on peut nommer *la grande gloire* : & comme tout se correspond proportionnément, le blâme qui

(1) Peut-être ne trouve-t-on qu'à Paris de ces Hommes-femmes, qui ont au plus haut degré le goût des petits détails : Ce ridicule est très-grand, & serait digne d'être donné aux *Français* en un Acte : Je suis fâché qu'on ait abandonné ce sujet à Nicolet. [*Note de Gaudet*].

s'y

s'y trouve, plus souvent que la gloire, est le *grand blâme*. Qu'est-ce que l'Art-Militaire, mon Ami? Dans son origine, ce fut l'Art estimable & nécessaire de défendre sa liberté, sa Femme, ses Enfans, ses Proches, sa Patrie: ensuite, ce fut l'Art *brigand* & criminel de surprendre des Voisins tranquiles, de les massacrer, d'en faire des Esclaves, & de dégrader ainsi la triste humanité. L'Art de la guerre a produit tous les vices & tous les crimes du monde, en établissant tout-à-coup l'inégalité monstrueuse qui se trouve du Maître à l'Esclave; inégalité qui ôte à ce dernier la liberté, les mœurs & toute vertu: cette inégalité extrême nous a si fort révoltés en Europe, que nous en avons anéanti le nom, en conservant néanmoins la chose. Car on sait que quoiqu'il n'y ait plus d'Esclaves de droit, il existe une autre extrême inégalité qui n'est pas moins funeste aux mœurs; c'est celle qui met toutes les richesses entre les mains d'un tiers des Hommes, à la merci duquel sont les deux autres tiers: honneur, probité, subsistance, tout dépend de ceux qui ont les richesses. Ainsi, pour qu'il y eût aujourd'hui des mœurs en Europe, il faudrait que tous les Riches fussent vertueux. Mais cela est moralement impos-

sible, puisqu'ils doivent avoir plûs de passions, à-raison de la succulence de leur nourriture, de leur oisiveté, de leurs amusemens &c: c'est donc des plus vicieus de plus emportés, de plus voluptueus d'entre-nous que dépendent nos mœurs? Après cela, doit-on être surpris de leur dépravation! Qu'est-ce que la guerre? C'est un métier où le Soldat va machinalement tuer ou se faire tuer, sans connaissance, sans mérite de sa part: où l'Officier va vivre dans un camp, où il tâche de s'amuser par le jeu, de briller, de jouir de tous les plaisirs des Villes corrompues; où il s'épuise en folles dépenses, dont il se fait ensuite un titre pour demander des pensions: la Guerre est un métier, où l'on va exposer sa vie, desoler des Provinces, & mettre à sac l'honneur de pauvres Fillètes qui n'en *peuvent-mès*, pour les querelles particulières des Princes; pour des intrigues de leurs Ministres ou de leurs Maitresses: où l'on sacrifie des milliers d'Hommes par de froides combinaisons faites dans le cabinet, & loin du danger.... Va donc, Edmond, va servir de victime aux caprices d'une Femmelète; va.... Je ne connais rien de plus vil, que de ressembler à des Dogues anglais, qui se batent l'un contre l'autre *à mort*, pour le plaisir d'un Maitre.

Digitized by Google

Quel état estimerons-nous donc, me diras-tu? Le nôtre: celui dont l'importance ne vient point d'imposans dehors ou d'un éclat passager, mais d'un pouvoir réel, continu. Es tu capable de sentir toutes les prérogatives de ton nouvel état?... Va, je saurai t'en faire apercevoir, quand un Millionaire, ou une jolie Plaideuse viendront te solliciter. Dans la passe où nous voici, mon chèr, il faut voir le monde, nous faire des Amis, former des liaisons utiles, nous donner une importance qui puisse imposer: la circonstance qui nous a portés au rang que nous occupons, est unique; c'est un coup-du sort; mais il n'en est pas moins vrai, que ceux qui nous ont faits, soutiendront leur ouvrage; nous pouvons encore monter, mais non descendre. Qui sait même jusqu'où nous pouvons aler, avec mes vastes projets? Nous sommes deux, & cette union intime qui règne entre nous, par laquelle les biens de l'un ont toujours été ceux de l'autre, nous rend plus capables de grandes choses; nous avons quatre bons yeux, & deux fortes têtes, car la tienne vaut son prix. *Albéroni* n'avait que la sienne, & devint Ministre: qu'était-il? moins que nous: je me sens autant de génie que cet Homme, d'autant plus illustre, que c'est

Digitized by Google

de plus bas, qu'il eſt parvenu au ſommet.

Je vais à-préſent te détailler tout le plan de notre conduite future. Le premier point, c'eſt de nous enrichir : nous avons à nous-deux quarante-mille livres de rente par nos Femmes ; il faut les doubler ; & pour y parvenir . . . . . (*Supreſſion conſidérable que l'Editeur eſt obligé de faire ici.*)

Quant à ta manière d'envisager tout cela ; je n'ai qu'un mot à te dire : *Cela ſe fait.* Depuis longtemps, je te recomande d'envisager les choses qui ſe font ordinairement, comme légitimes : & ce n'eſt pas ſans raison : *On*, n'a jamais tort ; dès qu'il peut ſ'apliquer à une chose, il la juſtifie : *on* dit, *on* fait, *on* crait, *on* peut, toutes les choses qui comencent par une de ces phrases, ſont permises, fuſſent-elles défendues par toutes les lois. Méprise donc ſouverainement ceux qui prennent le rôle de *Lamentateurs*, de *Gémiſſeurs* ſur les abus : rien de plus aiſé que ce rôle-là : mais rien de ſi ſot, rien qui marque plûs un cœur lâche & un pauvre eſprit. Fais attention à tous ceux qui ſ'en acquitent le mieux : c'eſt ce vieus Libertin, qui a joui, & ne le ſaurait plus ; cette vieille Bègueule, qui ſouhaiterait que le goût de la beauté fût paſſé avec ſes charmes ; c'eſt ce Gueus à qui ſes moyens ne per-

Digitized by Google

mettent pas de satisfaire ses passions : c'est cet Hypocrite, qui fait en cachète ce qu'il fronde en public, &c.

CLXXV.me

PIERROT, à Madame PARANGON.

[Plusieurs Lettres que j'écrivis à Edmond n'ayant pas tenu, je m'adressai à cette Dame.]

MADAME : pourrions-nous savoir, par votre moyen, des nouvelles de notre Frère Edmond ? Voila très-longtemps qu'il ne nous écrit plus ; & vous avez tant de bontés pour notre Famille, & vous vous y intéressez si fort, que si vous ne savez pas ce qui se passe, Persone ne le saura. Par-quoi donc, ma très-chère Dame, je ne vous prie pas de vous informer, & de nous tirer de peine : mais je vous marque simplement que nous y sommes ; & je sais bien que ça suffit avec vous. Mon pauvre Père & ma pauvre Mère vous présentent mille respects : & ma Mère en son particulier, ne vous recomande pas son Urlule, pour laquelle vous avez tant fait, & faites encore tant ; mais elle vous suplie à-genous & à-mains-jointes, que jamais vous ne souffriez qu'elle vous requite. Et moi, MADAME, je m'y joins. Ma Femme vous présente ses respects ; & vous les agréerez, car vous

Digitized by Google

ſavez que c'eſt une bonne âme, & une digne Epouse, & je remercie tous les jours le Bondieu de me l'avoir donnée. Et ſi quelqu'un avait été ſage, il aurait eu un bonheur encore plus grand, parcequ'il ferait plûs de contens que le mien.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Nos Enfans comencent à grandir: mon Edmond reſſemble à ſon Parein; je ne ſaurais le regarder, ſans que les larmes ne me viennent aux yeus. Ma Fille Colète parle à tout-moment de vous: auſſi vous êtes ſi bonne en ſon encontre!

CLXXVI.me *Réponſe.*

[Mme Parangon nous aprend le Mariage d'Edmond avec la Vieille.]

MON chèr Pierre: votre Frère eſt marié à Paris: c'eſt une vérité dont le P. D'Arras vient de convenir, parceque je lui ai dit que je le ſavais déja. Auſſitôt que j'ai eu votre Lettre, j'ai mis la main à la plume, pour écrire à votre Frère ce que je vais vous tranſcrire ici.

M.me PARANGON, à EDMOND.

J'AI coutume de prendre mon parti quand les choſes ſont faites, mon Cousin. Cependant je ne reviens qu'avec peine de l'étonement que m'a cauſé votre dernière démarche; il égale aumoins le vôtre de m'en voir inſtruite. Quoi! l'intérêt le plus bas vous a guidé,

seul, seul ? Je ne vous reconais plus. Mais trève de reproches. Vous êtes un-peu moins coupable que si vous eussiez reçu mes Lettres. Je ne sais si je dois admirer celle qui m'instruit, ou m'en plaindre ; je voudrais bien conaître qu'elle espèce de Femme c'est ; je trouve à sa Lettre une naïveté que je n'ai jamais vue nulle part : sa manière de faire des aveus est neuve ; le motif qui l'y porte est noble : cette Femme était digne de me doner une leçon.

Faites savoir de vos nouvelles à vos Parens, mon Cousin : il n'est pas bien de les laisser dans l'inquiétude : une Autre vous dirait cela plus durement. Puisque votre démarche, aufond n'est pas un crime, vous ne deviez point, & ne devez plus la cacher ; un Père, une Mère, un Frère comme votre Aîné ne devaient pas ignorer votre mariage. Votre Sœur vous embrasse : quant à moi, je suis, & serai toujours la même, non par faiblesse, mais parceque j'aurais trop à-rougir de ce que j'ai été, si je changeais aujourd'hui.

Voila ce que je lui marque. Je joins à cette Lettre, celle dont il y est parlé, que j'ai reçue d'une Inconnue, & la Réponse que j'y ai faite. Je m'abstiens de toute réflexion. Adieu, mon chèr Pierre : je suis toute à vous & à votre chère Famille. J'enbrasse mille-fois ma petite Colète.

[Les deux Lettres dont il est ici question, se trouvant aussi dans la suivante, j'y renvoye.]

Digitized by Google

CLXXVII.me
ZEPHIRE, à LAURE.

[Elle lui fait part d'une démarche auprès de M.me Parangon, & de la Réponse de cette Dame.)

IL y a dix ou douze jours que j'écrivis à M.me Parangon, suivant ton avis, ma chère Laure, & je vois par l'évènement que tu avais raison. Comme tu n'as pas vu ma Lettre, je t'en envoye le brouillon, pour que tu le lises avant la Réponse qu'on y a faite.

LETTRE de ZÉPHIRE, à M.me PARANGON

J'AI des tors, avec vous, Madame; vous les ignorez, & j'aurais pu ne jamais les découvrir. Mais ce qui va sans-doute vous surprendre, c'est que dans le temps où je les ai eus, j'ignorais qu'il fût mal d'en avoir; j'ignorais même qu'ils fussent des torts. L'éducation nous fait ce que nous somes; je suis la preuve de cette vérité. Elevée par une Femme sans principes & sans mœurs, j'ignorais qu'il y eût des principes & des mœurs : les actions que je fais aujourd'hui être des crimes, les habitudes dans lesquelles je reconnais des vices dégradans, je les voyais alors comme des choses indifférences; je raportais tout à moi, parceque celle qui m'élevait, raportait tout à elle : je n'avais en-propre ni mes sen-

Digitized by Google

timens, ni mes actions, ni mon corps; tout était subordoné à l'espèce de trafic que l'on fesait de moi; & je regardais cela come légitime: je cherchais seulement à me dédomager, en traitant les autres comme on me traitait. J'envisage à-présent avec frayeur l'abîme où j'étais engloutie; & par un retour naturel, je songe coment j'en ai été retirée: toutes les fois que cette pensée m'occupe, j'éprouve une allégresse acconpagnée d'un certain frémissement. Come on m'assure que j'étais plus ignorante que coupable, & que celui qui a plûs que Persone le droit de s'intéresser à ce que je fus, paraît content de moi, jusqu'à me pardoner la fourberie par laquelle je suis entrée dans un état que je ne méritais pas, j'ai peu de regrets, & point de remords; je suis heureuse enfin. Mais plûs je le suis, & plûs je songe au premier Auteur de ma félicité: c'est Edmond, c'est votre Cousin, Mâdame, qui me fit faire le premier pas vers l'honêteté, en m'inspirant la plus vive tendresse: mon âme sortit de l'engourdissement ou elle croupissait; la douce chaleur de l'amour fit germer des qualités que je ne me connaissais pas: je devins généreuse; mon égoïsme disparut. Je puisai quelques idées de morale dans les entretiens d'Edmond; la beauté d'une action honête me charma; je fis peu, mais ce peu anonça que je pouvais faire beaucoup. Cependant j'ignorais encore ce qu'on

comme devoir ; *& ſi parfaitement, que lorſque je me déterminai à me marier, je n'avais d'autre but, que de ſervir Edmond ; je lui raportais toute mon exiſtance, & je le mettais ainſi volontairement à la place de celle qui juſqu'alors en avait abusé.*

Mais après mon mariage, environée de Perſones honêtes, dont je m'étais d'abord crue l'égale, je compris par leurs diſcours ; qu'il y avait des principes d'honneur, de probité, de décence. Je conſultai Edmond dans un de nos entretiens particuliers ; il fut aſſés Honnête-homme pour ne me rien déguiser : il m'indiqua les Livres qui pourraient m'inſtruire ; il me dit coment il falait m'y prendre pour intéroger des Femmes âgées, prudentes, eſtimables, ſans me comettre. Je m'inſtruisis donc. Un voile épais tonba de devant mes yeux ; j'eus peur de moi-même. Le Mari que le Ciel m'a doné dans ſa miséricorde, fut conſulté à ſon tour : il acheva de m'éclairer ; cet Home reſpectable eſt aujourd'hui mon Confident, Madame, il règle toutes mes démarches, & m'a conſeillé de vous écrire cette Lettre. Il ſait que je ſuis attachée à Edmond ; mais il ſait auſſi que mon desir le plus vif eſt que vous vous chargiez de faire le bonheur de cet Home qui nous eſt chèr. Madame, lorſque je n'étais pas encore éclairée, je reçus deux de vos Lettres les plus importantes pour Edmond, & je les retins. J'en ſuis

Digitized by Google

au deseſpoir aujourd'hui, & je veus tâcher de réparer ma faute. Écrivez à votre Cousin; chargez mon Mari de la Lettre, & ſoyez ſûre que lui & moi nous ferons l'inpoſſible pour le rendre à la ſeule Perſone qui ait de véritables droits ſur lui. Ne vous enbarraſſez pas d'un mariage fait avec une Vieille fort riche; c'eſt un faible obſtacle, que la Nature va détruire.... Mais en recevant Edmond de ma main, ne ſoyez pas jalouse ſ'il conſerve de moi quelque ſouvenir. Je finis, en attendant l'honeur d'une réponſe, &c.

RÉPONSE de M.me PARANGON.

AVANT de vous répondre, Madame, je me ſuis informée au P. D'Arras des détails du mariage dont vous ne me dites qu'un mot. Il m'a ſufisament inſtruite: mais ce qu'il ne m'a pas dit, c'eſt qu'il y eût au monde une Perſone come vous; Madame J'ai relu dix fois votre Lettre, & toujours avec un nouvel étonement: je vous y répons ſans myſtère, d'après ce que vous me marquez que vous m'écrivez par les conſeils de M. votre Mari. Je conſentirais donc à recevoir mon Cousin de vos mains & à vos conditions, ſ'il était encore en votre pouvoir de me le doner. Mais vous voyez trop que cet obſtacle, que vous traitez de bagatelle, n'en eſt pas moins inſurmontable, pour n'être pas de durée; encore, qui peut vous en répondre?

Digitized by Google

d'ailleurs, cette idée révoltante, d'attendre la mort d'une Femme... vous me permettrez de l'éloigner de mon imagination. Cependant, Madame, ne croyez pas que je refuse vos bons offices; ils sont offerts d'une manière trop séduisante, trop vraie, trop de mon goût, en un-mot, pour ne pas exciter ma reconaissance; je souhaite vivement de vous devoir le bonheur de mon Cousin. Veillez sur ses démarches, Madame, & daignez m'en instruire, afin que de-concert, nous en tirions le parti qui lui sera le plus avantageux. Je suis, Madame, avec les sentimens distingués que vous méritez, &c.

D'après cela, mon Ami, seconde-moi, pour observer Edmond. Il faudra saisir le premier moment favorable pour nous en enparer à notre tour, & l'enlever à Gaudet. Je veux craire cet Homme un véritable Ami; mais il est trop dangereus. Ce qui me surprend en lui, c'est qu'il est sans principes par principe: il s'est fait un sistème d'inconduite, monstrueus à-la-vérité, mais dont l'ensenble a une certaine harmonie. Ma chère Laure, abandone tes projets de vengeance contre un pareil Homme; ils tourneraient contre toi. Je suis fâchée que tu voyes Obscurophile: ces Femmes-là sont pour les autres Femmes, ce que Gaudet est pour Edmond. Respecte toi toi-même;

Digitized by Google

Il ne faut pas s'avilir, pour faire peine à un Tiers. Adieu : M. Trismégiste ne déjeûne jamais sans moi; il ne faut pas le faire attendre.

CLXXVIII.me

ZEPHIRE, à LAURE.

(Elle lui annonce qu'Edmond & Gaudet sont revêtus de la charge d.....)

MONDIEU! j'en reviens encore à la conduite de ce Gaudet! Qu'elle m'inquiète! M. Trismégiste m'aprend qu'il vient de faire asseoir Edmond.... qu'il s'est assis lui-même. . . . . Est-ce là leur place?

. . . . . .

Laure, ma chère Laure, vient demeurer avec moi; quitte toutes tes idées de vengeance; elles t'aviliraient. Ne voi donc plus cette Obscurophile. Elle te rendra comme elle. Tu ne manqueras pas ici d'agrémens. Je n'aurais jamais cru, & sans-doute on n'imaginera pas facilement comment une Jeune-femme peut être heureuse avec un Vieillard. C'est pourtant la vérité que je *la* suis : & si M. Trismégiste me rend heureuse, moi! moi! juge de ce qu'aurait trouvé en lui une Persone plus honnête! une Femme qui n'aurait pas à combatre de malheu-

Digitized by Google

reuses habitudes; dont le cœur n'aurait pas un Maître!... Tu sais comme est mon Mari; c'est un Vieillard propre, encore vif, d'agréable humeur; ne répétant jamais ce qu'il sait qu'on a bien entendu; tendre, complaisant, prévenant, mais comme on doit l'être à son âge, sans importunité: s'occupant toujours de moi; en mon absence, pour me procurer des aises, des comodités, & prévenir tous les desirs que je puis lui avoir donné lieu de pénétrer: affectant en ma présence un air libre; se dérobant sans affectation aux remercîmens les mieux mérités. Voila, je crois, comme seraient tout les Vieillards raisonables, mariés à de Jeunes-femmes, si celles-ci voulaient s'y prêter: pour peu qu'on fasse, les Vieillards sont contens; une caresse, une conplaisance, un mot agréable, un ton affectueus, les voila comblés: cela est il donc si difficile? Ainsi tu ne trouveras ici que des agrémens, & tu n'entendras sur-tout jamais de querelles de ménage. Tu partageras mes amusemens; ils sont très-variés: M. Trismégiste met son bonheur à me les voir goûter: dès qu'il s'apercevra combien je t'aime, tu lui deviendras chère. Ah! mon Amie! qu'il est doux de penser que notre existance fait le bonheur de quelqu'un!... Et voila ce qu'Edmond est

pour moi : qu'il vive ; qu'il soit content ; & je me trouve heureuse.

Mais ce Gaudet ! s'il est un véritable Ami, quel domage, qu'il ne soit pas vertueus ! Ç'aurait été pour Edmond un Génie protecteur :.... s'il est un faus Ami, quel crime a donc comis l'Infortuné, pour mériter d'être invinciblement trompé ! Adieu, ma chère Laure. Je suis plus tranquile, depuis que j'ai écrit à M.me Parangon.

CLXXIX.me

EDMOND, à PIERROT.

(Il m'écrit enfin, & me conte ses affaires.)

PARDONNE un trop long silence, chèr Aîné : mais j'attendais pour t'écrire que mes affaires eussent pris la tournure heureuse qu'elles ont aujourd'hui. Je me suis fait passer Avocat ; ce préalable étant nécessaire, pour posséder une charge..... [*Qu'il suffise au Lecteur de savoir que cette charge était dans la haute Magistrature : Nous nous imposons silence sur des choses qu'on ne pourra deviner, par le soin que nous avons pris de les voiler*]. De-plûs, il faut être en état de soutenir son rang, & j'y suis chèr Aîné. Tu vas aplaudir à ma conduite. Je ne me suis point conporté en étourdi, en Jeune-homme qui ne songe qu'au plaisir des

Digitized by Google

ſens; mais en Vieillard ſenſé, & comme tu l'aurais fait; j'ai choisi pour Femme une Dame reſpectable, à laquelle j'ai eu le bonheur de plaire; elle a près de ſoixante-quinze ans. Tu vois, chèr Aîné, que les bons principes qu'on a reçus dans la jeuneſſe, portent leur fruit tôt ou tard, & qu'on ſe ſent toujours de l'éducation qu'on a eue. Ma reſpectable Epouſe n'a qu'une Fille de feu M. ſon Fils, ou Petit-fils, âgée d'environ trente ans; un de mes Amis a épouſé cette Demoiſelle; & par cette double alliance, nous avons à nous-deux toute la fortune d'une Maiſon de robe très riche : J'eſpère que nos Parens aprouveront ma démarche, & qu'ils voudront bien la ratifier, en me donnant leur bénédiction. Ma Femme ſe joint à moi, pour obtenir cette grâce, & voici deux ou trois lignes qu'elle veut bien ſe donner la peine d'écrire :

Chèr Papa & chère Maman : Je ſuis de 1687; ainſi je ne ſuis pas faite d'hièr : mais crayez que depuis que je ſuis au monde, je n'ai jamais joui de la vie comme je fais avec votre chèr Enfant. Il eſt ſi doux, ſi poli, ſi conplaisant; . . . . . envérité, j'en ſuis folle; il me fait-faire comme l'écreviſſe, aulieu de vieillir, je rajeunis. Adieu, Papa & Maman : ma main

main tremble un peu ; mais c'eſt de joie de ſentir celle de mon Chou qui la conduit. J'enbraſſe mes Frères & Sœurs, mes Neveus & Nièces.

Tu vois, cher Aîné, comme elle penſe à mon égard. Ecris-moi par l'ordinaire prochain : ne ménage pas mon crédit, tant pour toi, que pour nos Parens & Connaiſſances. Je ſuis, &c.

P. S. Un mot des petites Créatures.

Mon adreſſe : *A Monſieur, Monſieur R** De L.-B. C. d. R. e. ſ. C. d. P. d. P. en ſon Hôtel rue du Demiſaint, quartier du Louvre.*

CLXXX.me

GAUDET, à EDMOND.

(L'enjoûment & l'eſprit de cette Lettre, marquent comment Gaudet ſavait gouverner Edmond.)

EH-BIEN, mon chèr Trisayeul, comment vont les plaisirs de la campagne? Es tu content de moi? Je retiens ici la Vieille & ma Guenon ; je t'envoie, comme malgré toi, dans un endrait delicieus ; avec quî? avec quatre Femmes charmantes ! & moi, je demeure courageusement à faire la partie du Siècle *paſſé*, de ſa Fille, & de quelques autres Antiquités qui figureraient à-merveilles dans le cabinet

Digitized by Google

de M. le Comte *de Caylus*. Malgré tout cela, je gage que je suis peut-être plus heureus que toi ? tu ne sais jouir de rien; & moi, je me fais un amusement de tout. Hièr, par exenple, je me donnai le plaisir de faire des recherches sur la manière de traiter la galanterie dans les belles années de Louis XIV : un Livre vivant m'a fourni des découvertes curieuses; c'est une Douairière qui, étant petite fille, avait été attachée à M.me *Fontange*. Elle me fit voir les choses les plus singulières, & me confirma le Vers d'Ovide, en parlant des Vieilles, *hic ferendus ager*. Ce serait bien ici le lieu de parodier une Lettre de ta Zéphire, que je surpris l'autre jour à ma Laure, & de m'écrier : Ah ! mon Ami, qu'il est doux d'exciter la reconnaissance d'une bonne Vieille, abandonnée de tout le monde! de..... [*Nous suprimons le reste de parodie.*] Envérité, il me prend quelquefois des accès de goût pour ma Femme elle-même, & depuis notre mariage, j'aurais été deux fois tenté de l'enbrasser, sans cette malheureuse dent safranée qui lui sort de la bouche, & cette grosse verrue qu'elle a sur le néz, qui n'imite pas mal une corne de rhinocéros.

Parle pour moi à Laure, tandis que tu l'as à la canpagne; il est étonant qu'elle

Digitized by Google

soit la dupe de la farce que nous jouons : aureſte, elle n'en aura que plûs de plaisir, quand le dénoûment arrivera.

A-présent, mon Cher, dis-moi ſi ta ſituation actuelle ne vaut pas mieux que celle de Comédien, d'Auteur, ou de Peintre? Les honneurs te précèdent; les plaisirs ſuivent tes pas; l'amitié te ſert de toutes les manières : car ſi ta Société actuelle t'ennuie, parle, je t'en enverrai d'*autres*.

Je crais que la Lettre que je t'ai conſeillé d'écrire à ton Frère, aura produit un merveilleus effet : tes Bonne-gens auront été charmés du ſtyle & de l'écriture trenblotante de ma Trisayeule : depuis ton départ, ne lui ai-je pas fait accraire qu'elle a écrit ces quatre lignes ridicules, que nous lui avons prêtées, & qu'elle n'a jamais lues? Elle l'accuse envérité de les avoir écrites un ſoir après ſouper, qu'elle avait un-peu trop ſablé de chanpagne, & elle en eſt toute honteuse. A-propos d'elle, il faut que je lui faſſe la cour; je lui ai déja perſuadé qu'elle vaut mieux que ſa Petite-fille (ce qui pourrait bien-être) : par ce moyen, j'aurai par-devers moi une expérience phyſique ſur les fruits ſecs, qui ſera le pendant de quelques autres ſur les fruits trop verts que je fis autrefois; je crais que ces

Digitized by Google

deux extrêmes ſont un pauvre régal; mais il faut avoir goûté de tout.

C'eſt jour de poſte pour l'arrivée des Lettres de Bourgogne; je ne fermerai pas celle-ci que je ne ſache ſi nous avons Réponſe de ton Frère, & que je n'aye vu ſi mes conjectures ſont vraies en tout; car pour en partie, j'en ſuis ſûr. . . . .

. . . . . Après la ſuivante reçue.

Ma-foi j'étais bien bon de douter de mon ſuccès. J'aurais pu te faire moi-même la Réponſe. Adieu, & prens plûs de confiance en moi : ſur-tout ſuis mes avis pour ta chère Bégueule M.me Parangon : car je la crains, depuis que D'Arras a fait la ſotiſe de te renvoyer ſes Lettres ſans me conſulter. N'eſt-ce pas aſſés pour elle que nous lui laiſſions ſon Urſule, dont la vertu ravaudée & les charmes rapetaſſés lui font-faire les plus amples & les plus misanthropiques réflexions! Mais pour toi, morbleu! je ne m'en fierai à Perſone qu'à ton Ami,

Prêt-à-tout, GAUDET.

CLXXXI.me

PIERROT, à EDMOND.

[Au ſujet de deux injuſtices, je porte mes plaintes à Edmond avec une préſomption condannable.]

Nous étions bien en peine, quand

nous avons reçu ta Lettre, mon chèr Edmond : mais enfin, Dieu soit loué : car je ne pense pas qu'une aussi bonne & riche Dame que celle que tu as épousée t'aurait pris, sans être assurée de toi : & nous avions besoin, mon Ami, de quelque gloire extraordinaire, pour réparer tout le mal qu'on a dit ici contre toi, & qui nous rendait la moquerie des Gens du Pays; ce qui fesait baisser la tête à notre Père & à notre Mère, & leur nâvrait le cœur. Mais à-présent nous alons aler tête-levée; & pour comencer à profiter des tes offres, je te dirai que je recomande à ta Religion, comme on vous dit à vous autres, l'affaire du Cousin Jaquot Boujat, qui est accusé de faus signe. Or voici comme la chose s'est faite : Il sagissait de recevoir un Procureur pour notre petite Juridiction, & il falait signer quelque chose pour la forme seulement, en qualité de Greffier : le Juge & le Procureur-Fiscal firent signer le nom qu'ils voulurent à Jaquot, qui était fort jeune alors, car il n'avait que dix-huit ans : le Juge & le Procureur-Fiscal sont morts tous-deux, & il y en a d'autres en leurs places : c'est ce qui fait que des Ennemis de Jaquot ont rapelé la pièce du faus-seing pour le perdre : & tu sais que dans nos

petites Justices, cette affaire prendrait une mauvaise-tournure : car pour de l'argent, on y passe les grandes choses, & on y fait des fantômes de *bibus*. Je te recomande donc notre Parent : c'était un Jeune-garson sans expérience ; l'Acte ne porte préjudice à Persone, c'est un chifon à brûler, conservé mal-à-propos chés le Greffier. En voila bien assés la-dessus, mon Ami. Je passe à une autre affaire. Nos Frères Georget & Bertrand viennent d'essuyer une perte fort grosse. Un Richard de la Ville leur a ôté la meilleure de leurs vignes, par un procès, que la protection lui a fait gâgner; & nos Frères n'ôsent en apeler à Paris, de-crainte de se ruiner tout-à-fait en frais. Le Père Servigné en est mort de chagrin, car il était fort attaché à cet héritage, qu'il cultivait avec conplaisance : on dit ici, qu'il avait le bon droit de son côté ; mais il y a eu je ne sais quoi d'oublié dans le titre d'acquisition qui a servi de prétexte pour le dépouiller. Si tu peus quelque chose dans cette affaire, nous avons confiance que tu ne t'y épargneras pas. Mais que diras-tu donc de ce Conseiller d'Au **, qui repense à Ursule? Il est vrai qu'il ne fait pas tout. Mais te voila, toi..... est-ce que ça ne pourrait pas faire câdrer

Digitized by Google

le mariage de notre Sœur? ça m'eſt avis, à moi. Ecris lui voir là-deſſus; elle t'écoutera ſans-doute. Autre point à traiter. Il y a ici des Enfans, dont j'ai pris deux chés moi dans le temps d'affliction, & on m'en a donné une troisième qu'on a voulu qui fût élevée avec eux; ils viennent comme des peupliers, & ſont jolis comme on n'en voit point: Tu me connais trop bien, pour penſer que je ſois las de les garder; mais tu m'en demandes des nouvelles, & je crais qu'il eſt temps de faire quelque chose pour eux. Le petit Garſon a bientôt *dix* ans; la petite Fille en a *huit*; & la petite Etrangère en a *cinq*. Adieu, mon chèr Edmond. Notre Père, notre Mère, & toute la Famille ſe recomandent à Madame ton Epouse, & lui font leurs ſincères ſalutations.

CLXXXII.me *Réponſe.*

(Voici une Lettre qui combla mon cœur de vanité, mais Dieu a ſu m'en punir.)

QUAND tu recevras la préſente, chèr Aîné, la vigne ôtée à nos Frères, leur aura été rendue. Ce n'eſt pas à moi qui tu en as l'obligation; j'ai un Ami qui eſt....., & qui s'eſt montré bien plus ardent que moi. Le Richard, mandé

Digitized by Google

ici, a été tancé comme il le méritait ; ses titres ont été examinés, comparés, reconnus faux, & jetés au feu ; il a signé un abandon. Il est bon de faire sentir à ces petits Bourgillons de province ce que l'on est, & ce qu'on peut..... J'envoie en-outre à nos Frères, une somme de mille écus, pour les indemniser ; & à toi mon Ami, la pension des *trois* Enfans, de *tous-trois*, c'est une dète qui me regarde, il n'en est pas de plus sacrée. Je te previens en-outre, que je vais les prendre *tous-trois* avec moi : ma Femme, à qui j'en ai parlé, brûle d'envie de les avoir auprès d'elle ; elle veut les adopter, & sur-tout les aimer comme s'ils étaient à elle. Mon Ami, mon chèr Aîné, je te fais une prière, dont je ne t'explique pas le motif, c'est que j'attens de ton amitié que tu me les envoye *tous-trois* ; je veus absolument avoir la *petite* de cinq ans : garde le secret sur ma demande, afin que tu nayes point d'obstacles à surmonter. Cette Enfant m'est bien chère ; & d'autant plûs, que j'ai été longtemps à craire que sa Mère l'avait perdue pour toujours : une expression à double sens m'avait jeté dans cette erreur, dont on ne crut pas devoir me détronper. Grâces au Ciel ! on l'avait confiée à la chère Sœur ton Epouse, & le moment

moment où je l'ai apris par le P. D'Arras, a été le plus agréable moment de ma vie. Ne differe à me les envoyer *tous-trois*, & surtout celle-là, que le moins qu'il te sera possible: ma Femme a un projet en leur faveur, dont je desire vivement de voir l'exécution.

Quant à notre Cousin Jaquot, dis-lui qu'il soit tranquile, & que je le prens sous ma protection. Je vais écrire à nos petits Justiciers, que s'ils s'avisent de faire une démarche, je saurai leur aprendre à vivre. Adieu, chèr Aîné: la plus douce satisfaction dont je jouisse dans mon nouvel état, c'est de pouvoir vous servir tous, & vous faire respecter de ceux qui vous dédaignaient auparavant. Mes respects à nos très-honorés Père & Mère. Ma Femme les salue.

CLXXXIII.me
LAURE, à ZÉPHIRE.
[Coupable conduite de Gaudet.]

IL faut convenir que nos Gens ont plus de bonheur que je n'en espérais: cela tient; & pourtant je ne me sens pas tranquile. Je suis magnifiquement logée, & j'ai dans un quartier de Paris, le nom & le rang que j'ai perdu dans l'autre: mais je crains une catastrofe: Quand notre bonheur & notre sécurité dépendent de la mort de deux Personnes, ils ne sont guère assurés! La Vieille est malade; Gaudet a employé la recette des plaisirs pour en délivrer Edmond, qui est le plus impatient;

Digitized by Google

mais la Jeune se porte bien : & mon Traître me dit qu'il en est charmé ; il m'assure que ce petit aiguillon de crainte & d'inquiétude empêche l'amour de s'endormir, & fait que nous sommes plus heureus. Je ne goûte pas trop cela.

Une chose que j'ai trouvée bien extraordinaire, c'est qu'Edmond ait fait venir ici trois Enfans ; le Fils de sa première Femme, élevé dans une sorte de secret, une Fille à laquelle je m'intéresse beaucoup, pour les raisons que je te dirai, avec une Troisième que je ne connais pas ; c'est un vrai bijou, & sans-doute une Enfant d'amour, car elle en a la beauté, l'air fripon & malin : La veille Douairière est folle de celle-ci, qui est la plus jeune ; cependant elle ne l'a pas plus avantagée que les autres : car tu sais aparemment que M. Gaudet a fait en-sorte que la Vieille laissât aux Enfans par testament tout ce qu'elle n'a pas donné au Père. M.me De-Sarra (c'est le nom qu'a pris mon Traître, depuis son élévation) a donné les mains à cet arrangement, & pour ce qui la regarde, a fait les mêmes dispositions. Je ne desaprouve pas tout ceci.

Je vais répondre à-présent à la conversation particulière que nous eumes hier. Ta grossesse ne me surprend pas, quoique tu la regardes comme un phénomène, après ton genre de vie : ma Chère, dans ton ancien état, elle est une semi-preuve d'une de-

mi-vertu : Je t'avoûrai pourtant qu'elle m'afflige : si son époque ne précède ton mariage que de huit jours, il faut garder le silence, & laisser à M. Trismégiste une idée qui pourrait le flater beaucoup : Si tu dates de plus loin, il faudra recourir à sa bonté. Mais, malgré ta répugnance pour le premier parti, je souhaite vivement que tu sois dans le cas d'en faire usage. Réfléchis sérieusement là-dessus, & consulte-moi avant que d'agir.

Ces idées sont tristes : pour t'en distraire, je vais te rendre tout-chaud un trait qu'on vient de me raconter : M. Gaudet en est le Héros, & l'avanture est assés plaisante, quoiqu'elle ait un côté desagréable pour lui. Il avait doné un diamant à Obscurofile (avec laquelle je suis brouillée, par parenthèse), dans une certaine circonstance que tu imagineras facilement. Il fut chés elle il y a huit ou dix jours : il fut très bien reçu de la petite Danseuse. Il avait au doigt un diamant d'emprunt beaucoup plus beau que celui qu'il avait donné : il eut soin de le faire briller : Obscurofile ne manqua pas d'en avoir envie ; on rendit le 1.er, pour avoir le 2.d Lorsque M. Gaudet en fut saisi, loin de doner le beau diamant il se mit à rire, en disant : — Eh-bien, si je voulais t'attraper ; ne tiendrait-il pas qu'à moi ? tu veus que je te done une fort-belle bague, mais fausse, pour une fine : va, mon Cœur, je suis trop honête pour avoir un pareil procédé : voila ton dia-

Digitized by Google

mant : je ne voudrais pas te priver d'une chose qui te flate, & que je t'ai donnée—. En même-temps il tire de sa poche un diamant faus, parfaitement semblable à celui qu'il avait repris, & le met au doigt de la Dupe : puis après avoir fortifié la connaissance, l'habile Redresseur s'est évadé. Mais non content de ce qu'il venait de faire, arrivé chés lui, le malin Personage à écrit une Lettre anonyme à la petite *Ariane*, compagne & rivale très-jalouse d'Obscurophile, par laquelle il la met au fait du tour qui vient d'être joué : les motifs n'étaient pas oubliés ; non-plus que cinq Galans favorisés en même-temps. Tu peus imaginer qu'à la première rencontre au Foyer, Ariane n'a pas manqué d'examiner le diamant, de s'écrier qu'il était faus ; & sur le démenti donné, de le parier. On mande *Tesnières* : il décide que c'est du faus. Obscurofile humiliée, confondue, raillée, s'en est trouvée-mal, & n'a pu danser ce soir-là. Mais on prétend qu'il lui est échapé de dire en se retirant chés elle, qu'*elle était vengée*. Ce mot m'explique quelques expressions obscures de M. Gaudet, & sa conduite à mon égard depuis notre demi-reconciliation : Il me disait ce matin, en parlant de la Vieille : *Hélas ! je suis le canal de sa maladie.*

Pour te dire ce que je pense, je desaprouve ce tour ; il est aumoins imprudent : il me semble que des Gens intéressés à ne pas faire

ouvrir les yeus sur leur conduite, ne doivent rien se permettre qui puisse étonner ou faire rire..... M. le ****, que je vois quelquefois à mes genous (& qui vient de m'interompre pendant que je t'écrivais) me disait tout-à-l'heure une chose qui augmente mes frayeurs. —Le Magistrat de la Police fait tout ce qui arrive à Paris, presque sur-le-champ, tant il est bien servi: c'est tant-pis pour la canaille, mais c'est un inestimable avantage pour le Citoyen honnête—. Il m'a expliqué les moyens qu'on enploie. Ils sont sûrs. Eh-bondieu! si nos Gens.... si la Cour savait.....

Adieu, ma chère: ta Zaïre me force de finir. Ne fais rien sans me consulter.

CLXXXIV.me

GAUDET, à EDMOND.

[Il avoue sa maladie, & la scélérateſſe qu'elle lui a donné occasion de faire.]

Ce qu'on t'a dit est vrai: mais d'honneur je n'en suis pas fâché. A-la-vérité, je ne l'aurais pas fait exprès: mais j'en ai tiré tout le parti possible... Elle n'ira pas imaginer le genre de son indisposition. Mon traitement est presque fini: grâces à M. *De-Pr.***, j'en suis quitte, & j'ai peu souffert: mais Obscurophile!.. elle me le payera, je te le jure.... Pars sur-le-champ: le danger augmente. Adieu.

Digitized by Google

CLXXXV.me
ZÉPHIRE, à LAURE.

Conduite de Zéphire avec ſon Mari, dans une circonſtance bien delicate.]

LA maladie de la Vieille, & *l'inſpection qu'on t'a donnée ſes ſes derniers momens*, chère Laure, m'ont privée de t'avoir auprès de moi dans une circonſtance où tu m'aurais été bien néceſſaire : Zaïre te dira tout cela. Je ſuis accouchée depuis huit jours, & me porte aſſés bien depuis deux ſeulement. Je ne vais t'écrire que les confidences. La Famille de mon Mari regarde l'Enfant comme né à ſept mois. Pour moi, j'ai fait mon devoir, un-peu tard, il eſt vrai ; mais je ne me crayais pas ſi avancée. M. Triſmégiſte s'étant aproché de mon lit, pour voir l'Enfant, j'ai pris ſa main, & l'ai preſſée dans les miennes. Nous étions ſeuls. —Toujours des aveus à vous faire (lui ai-je dit), & des grâces à vous demander, —Je vous entens (m'a-t-il répondu) ſoyez tranquile : je ne vois à l'Enfant que vos traits ; c'eſt votre ſang ; je le regarderai comme étant du mien. Depuis que vous êtes à moi, vous avez réparé tous le paſſé. Cependant, j'ai un reproche à vous faire ; c'eſt que vous avez caché trop longtemps votre état, & que vous pourriez en avoir ſouffert... Ma chère Femme, que tout nous ſoit commun à l'avenir, penſées,

Digitized by Google

desirs, projets, fortune. Je m'expliquerai davantage dans un autre temps : mais voila mon Héritier. Je veus qu'il se nomme *Zéphir-Edmond-Joseph*, & qu'il réuniſſe ainſi tous nos noms.

Adieu ; chère Laure. Un mot de tout ceci de ma part, à Celui que la nouvelle intéreſſe.

CLXXXVI.me Réponſe.

[Mort de la Vieille.]

LA Vieille eſt morte de ce matin. Si comme tu me l'as dit pluſieurs fois, le mariage d'Edmond avec la Dame que tu ſais, eſt néceſſaire au repos de ton Mari, & à ta propre ſatiſfaction, écris toi-même à cette Dame. L'occaſion de l'arracher à M. Gaudet, eſt on ne ſaurait, plus favorable ; il ſe donne tous les ſoins, pour l'arrangement de la ſucceſſion, où il eſt ſeule partie avec Edmond ; puiſque M.me De Sarra par le droit de la nature eſt héritière unique. C'eſt ce qui fait que les deux Amis ne ſont pas encore exposés aux désagrémens que je redoute pour eux de la part des Collatéraus, qui ont menacé déja plus d'une fois. Mais la ſécurité ne durera pas longtemps. Celle qui la leur procure n'eſt pas bien, & tous les jours elle irrite ſon mal par ſon genre-de-vie. Adieu, ma Chère. Je te dirai qu'Obſcurophile m'eſt venu voir ; elle eſt furieuse du tour que M. Gaudet lui a joué ; mais elle prétend ſe juſtifier ſur le reſte.

Digitized by Google

CLXXXVII.me

Même jour que la précédente.

ZÉPHIRE, à M.me PARANGON.

[Elle l'engage à venir s'emparer d'Emond.]

MADAME; je sais que ce n'est pas à notre sexe à faire les premières démarches: mais il s'agit d'un Malade, d'un esprit subjugé; il faut le guérir, l'arracher à la séduction, l'empêcher de nous échaper, ou plutôt empêcher qu'il ne s'échape à lui-même. Edmond est libre: Ce mot dit tout. J'ôse reclamer votre présence ici; elle seule pourra quelque chose. Venez donc, Madame, voir, outre l'Homme qui nous est chèr à toutes-deux, une Femme qui vous honore, & qui atténd à se règler sur les sentimens qu'elle vous inspirera, pour s'estimer elle-même. J'ai l'honneur d'être, &c.

M. Trismégiste me charge de vous assurer de sa profonde vénération.

CLXXXVIII.me

Madame PARANGON, à M. LOISEAU.

[Elle se promet le sort le plus heureux.]

ME voici encore une fois à Paris, mes chèr Amis; & j'espère devoir bientôt la fin de toutes mes peines. Edmond est libre: nous nous sommes vus; & les premiers sentimens

ont

ont reparu come je les desirais. ... Ma Tiennète ! ah ! qui me l'aurait dit, qu'il m'en coûterait tant de naufrages avant que d'arriver au port !.... Mais c'eſt le ſort inévitable de toutes les paſſions illégitimes.... Enfin, il paraît que la céleſte Juſtice eſt ſatiſfaite : mon Cousin eſt abſolument changé : il eſt redevenu tel que vous le vites arriver à Au**. Mais je ne ſerai pas abſolument tranquile, tant que je le ſaurai à la portée de M. Gaudet. Je me tais ſur la conduite de cet Homme. Peut être va-t-il rendre juſtice à Laure, & enpêcher la perte de cette pauvre Créature, qui a de très-mauvaises Connaiſſances. Je ne mets pas du nombre une Dame Triſmégiſte, la même qui m'a donné avis de tout ce qui ſe paſſait, & qui m'a marqué le moment de partir : c'eſt une charmante Femme, ou plutôt c'eſt un prodige : je vous la ferai conaître, & vous m'en remercîrez. La pauvre Urſule eſt reſtée à Au**. Mondieu ! quand je penſe à elle ; que je me rapelle comme elle fut d'abord, comme elle a été enſuite ; & que je vois comme elle eſt aujourd'hui, je me demande ſi tout ce qui lui eſt arrivé n'eſt pas un ſonge ? Adieu, mes chèrs Amis. Je vous quitte pour aler chés Edmond, qui n'eſt pas venu me prendre à l'heure qu'il m'avait donée. Vous aurez bientôt de mes nouvelles, & plus détaillées & plus agréables ſans-doute.

Digitized by Google

LXXXIX.me
LAURE, à ZAIRE.

[Zéphire eſt bleſſée par Edmond.]

ZAÏRE, empare-toi de M. Triſmégiſte; & ne ſouffre pas qu'il vienne ici. Mon Enfant! c'eſt une ſcène horrible! Ta pauvre Maitreſſe eſt bleſſé dangereuſement... Sois bien attentive : Je ſerai reconnaiſſante. Adieu, ma Fille.

FIN de la Sixième Partie, & du Tome III.

79802893

Digitized by Google

LISTE des Ouvrages de l'Auteur:

(*De tous les Romans postérieurs à ceux du célèbre Abbé* PREVOT, *il n'y en a pas qui renferment plus de morale & d'instruction que les Ouvrages de l'Auteur des* IDÉES SINGULIÈRES. *Le Public a prouvé leur mérite en les achetant. Presque tous ont été contrefaits; & plusieurs ont été reimprimés par l'Auteur même*).

LA FAMILLE VERTUEUSE, IV Parties.

LUCILE, ou LES PROGRÈS DE LA VERTU, I Partie.
On vient d'en donner une seconde édition, sous le titre de LA FILLE ENLEVÉE, &c. en II Parties.

LA CONFIDENCE NÉCESSAIRE, Lettres Angl. II P.

L'ORFELINE FRANÇAISE, ou FANCHETTE, III Parties.
On réimprime ce petit Ouvrage.

LA FILLE NATURELLE, seconde édition, II Parties.

IDÉES SINGULIÈRES, trois vol. in-8°, savoir:
LE PORNOGRAPHE, ou LA Prostitution réformée.
LA MIMOGRAPHE, ou LE Théâtre réformé.
On va réimprimer ce Tome, & le refondre entièrement:
LES GYNOGRAPHES, ou la Femme réformée, *sous pres.*

L'ÉCOLE DE LA JEUNESSE, IV Parties.

ADÈLE DE COMM**, ou LETTRES D'UNE FILLE A SON PÈRE, V Parties.

LA FEMME dans les trois États de FILLE, D'ÉPOUSE & DE MÈRE, Histoire morale, comique & véritable. III Parties

Digitized by Google

LE MÉNAGE PARISIEN, ou DÉLIÉE & SOTENTOUT, II Parties.

LES NOUVEAUX MEMOIRES D'UN HOMME-DE-QUALITÉ, II Parties.

Deux morceaux de la I Partie, & la II moins les vingt premières pages sont de l'Auteur.

LE FIN-MATOIS, ou Histoire du *Grand-Tacaño*, traduit de l'espagnol de *Quévédo*, III Parties.

Il n'y a de l'Auteur que les PRÉFACES, les NOTES de la fin des Volumes, & les *Sept Chapitres* qui terminent le FIN-MATOIS, que Quévédo laisse prêt à s'embarquer pour les Indes.

LES DANGERS DE LA VILLE, ou LE PAYSAN PERVERTI, Histoire récente, mise au jour *sur les véritables Lettres des Personages*, IV T. en VIII Part.

L'ÉCOLE DES PÉRES, III Tomes.

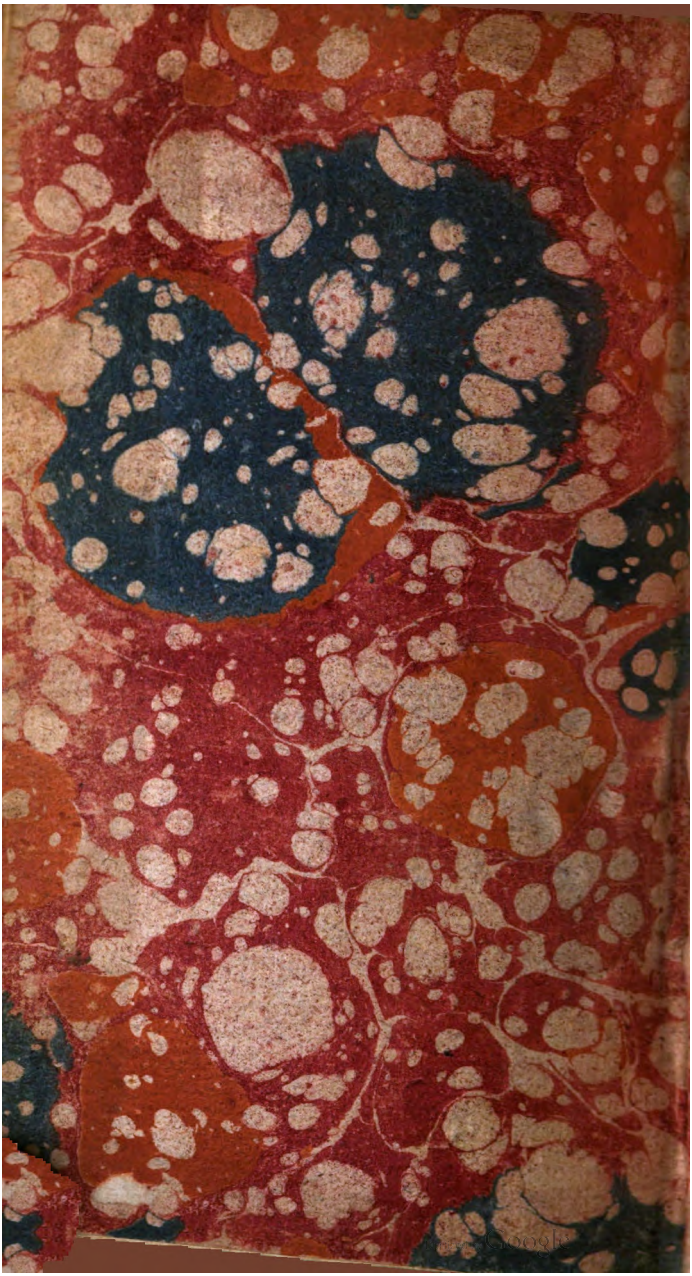
LE NOUVEL-ÉMILE, *sous presse*, IV Tomes.

Tous ces Ouvrages se trouvent à Paris, chés LA VEUVE DUCHENE, HUMBLOT, LEJAY, VALADE, rue S.-Jacques; DURAND, rue Galande; DE-HANSY, Pont-au-change; DELALAIN, rue de la Comédie-française, MÉRIGOT, quai des Augustins, & ESPRIT, Lib. de S. A. S. Mgr le Duc de Chartres, au Palais-royal.

Digitized by Google

Meinertzhagen
10.3.80

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google